

UNIVERSITATEA TEHNICĂ DIN CLUJ-NAPOCA
CENTRUL UNIVERSITAR NORD BAIA MARE
DOMENIUL DE DOCTORAT FILOGIE

SIGNE, NOM, SENS:
PERSPECTIVE INTERDISCIPLINAIRE

CANDIDAT:
MUNTEANU SISERMAN MIHAELA

2019

**UNIVERSITATEA TEHNICĂ DIN CLUJ-NAPOCA
CENTRUL UNIVERSITAR NORD BAIA MARE
DOMENIUL DE DOCTORAT FILOLOGIE**

**SIGNE, NOM, SENS:
PERSPECTIVE INTERDISCIPLINAIRE**

**CANDIDAT:
MUNTEANU SISERMAN MIHAELA**

2019

SOMMAIRE

Résumé	5
Rezumat	9
PREMIÈRE PARTIE: Bilan scientifique, professionnel, académique	12
I. PRÉOCCUPATIONS SCIENTIFIQUES	13
1.1. L'activité de recherche déroulée jusqu'à l'obtention du titre de docteur ès lettres	13
1.2. La thèse de doctorat	16
1.2.1. Problématique et l'état des recherches dans le domaine investigué	16
1.2.2. Résultats de la recherche	29
1.3. L'activité de recherche déroulée ultérieurement à l'obtention du doctorat	35
1.3.1. Recherche sémiotique	36
1.3.2. Recherche onomastique	49
1.3.3. Terminologie et langages de spécialité	67
1.3.4. Etudes de linguistique contrastive	75
1.4. Participation à des manifestations scientifiques	93
1.4.1. Conférences nationales	93
1.4.2. Conférences internationales	96
1.5. Visibilité	97
1.5.1. Professeur invité (Reims)	97
1.5.2. Key-note speaker (Paris)	97
II. PRÉOCCUPATIONS PROFESSIONNELLES	99
2.1. Projets de formation/perfectionnement	99
2.1.1. Participation au Séminaire de didactique universitaire	99
2.1.2. Participation à un stage postdoctoral	100
2.2. Cours enseignés	103
2.3. Responsable du programme de licence (LRF)	107
2.4. Coordinatrice du programme de master <i>Limba franceză în traduceri specializate</i> (LFTS)	108
2.5. Membre des commissions de spécialité	109
2.5.1. Enseignement universitaire	109
2.5.2. Enseignement pré-universitaire	110
III. PRÉOCCUPATIONS ACADÉMIQUES	111

3.1. Comités scientifiques et de lecture	111
3.2. Activité éditoriale	112
3.3. Organisation de conférences	112
3.4. Membre des sociétés scientifiques	113
3.5. Collaboration institutionnelle	114
DEUXIÈME PARTIE: Perspectives scientifiques, professionnelles et académiques	115
4.1. Perspectives scientifiques	116
4.2. Perspectives professionnelles	122
4.3. Perspectives académiques	124
4.4. Conclusion	127
TROISIÈME PARTIE: Références bibliographiques	131

Résumé

Le titre *Signe, nom, sens: perspective interdisciplinaire* synthétise toute mon activité didactique, scientifique et académique, marquée, dès la période du stage doctoral (1998-2005), par l'étude de la linguistique, vue dans une approche *in crescendo*, à partir de l'unité « minimale », *le signe*, tant le signe linguistique, que celui appartenant à d'autres codes sémiotiques, en passant par sa valeur en tant que *nom* (par rapport à la sémantique référentielle nominale, mais aussi en acception onomastique), jusqu'au niveau du « macro-signe », comme partie composante de son articulation dans l'engrenage textuel dans le seul but de la construction du sens. La perspective que j'ai adoptée est interdisciplinaire, car l'analyse des *faits de langue* est réalisée par la prise en considération des éléments de nature différente, qui « s'entremêlent » avec des concepts, des méthodes d'analyse et d'interprétation appartenant à des domaines « apparentés » ou « voisinés » au domaine linguistique: *sociolinguistique, philosophie du langage, onomastique, anthropologie culturelle, sémiotique, etc.*

La thèse d'habilitation est structurée, selon *Le Guide de rédaction de la thèse d'habilitation*, en trois sections distinctes:

Dans la **première section – Bilan scientifique, professionnel, académique** – j'ai présenté mes préoccupations et mes réalisations scientifiques, professionnelles et académiques déroulées depuis le moment du stage doctoral jusqu'à présent.

Les directions de recherche ultérieures à l'obtention du titre de docteur ès lettres se situent à la confluence de quatre axes de recherche: *la recherche sémiotique, la recherche onomastique, la terminologie et les langages de spécialité*, et, finalement, *les études de linguistique contrastive*. Chaque direction de recherche est illustrée par des publications, des participations à différentes manifestations scientifiques nationales et internationales, auxquelles s'ajoutent les comptes rendus et les citations dans des revues de spécialité.

Cette première section a été partagée en deux séquences: la première, concernant mon activité de recherche déroulée pendant le stage doctoral, jusqu'au moment de l'obtention du titre de docteur ès lettres (2005), et, la deuxième, dédiée à l'activité postdoctorale.

J'ai commencé les études approfondies de linguistique par la thèse de doctorat qui a eu comme sujet *la référence nominale*, notamment *les expressions référentielles nominales*. Elles ont été traitées et analysées à partir du niveau microénonciatif (leur typologie en fonction de différents critères – morphosyntaxiques, sémantiques –, de leur rôle discursif – anaphorique, cataphorique) à un niveau macrotextuel où elles sont utilisées dans la constitution de différents *réseaux textuels* (voir *infra* la note en bas de page no. 9 pour la définition du concept).

Même si ma recherche linguistique ultérieure s'est « éloignée » dans quelque mesure de la linguistique textuelle, les axes de recherche que j'ai développés y trouvent leurs sources primaires:

La sémiotique (infra 1.3.1.), au sens le plus large, complète l'analyse des faits de langue par la simultanéité de la présence de plusieurs codes, de nature verbale, mais surtout non verbale, notamment dans le cas des sémiotiques *particulières* que j'ai investiguées : *le sensoriel olfactif*, à travers la publicité des parfums.

L'axe de la *recherche onomastique (infra 1.3.2)* a été dessiné par l'existence du *Centre de recherche onomastique* de la Faculté des Lettres et de son équipe. Cette direction continue l'approche du signe en tant que *nom identifiant*, devenu *nom de marque* pour une série de produits (parfums, vins, produits culinaires, produits pharmaceutiques non conventionnels, etc.). Outre *l'onomastique commerciale*, l'étude de cette direction a été élargie avec des éléments d'analyse anthroponymique, mais d'une perspective faisant la différence entre nom / surnom / sobriquet, dans le cas des noms des princes régnants roumains, d'une part, et de la présence d'un « noyau » *anthroponymique*, dans la structure des expressions figées roumaines, de l'autre. Leur analyse, quel que soit le contexte distributionnel, a montré que, dans la majorité des cas, le nom-signe et / ou le signe-nom est motivé, mais non pas au sens saussurien, au contraire, *la motivation* de la présence / du choix d'un nom / d'un surnom a une détermination extralinguistique, en fonction de différents contextes dans lesquels le nom en question est véhiculé / colporté: social-historique, culturel, politique, économique, etc.

La section *Terminologie et langages de spécialité (infra 1.3.3.)* comprend les principales réalisations scientifiques concernant les *langages de spécialité*, une de mes préoccupations constante dès la période du stage doctoral, par l'intérêt manifesté pour la terminologie juridique et économique et, ultérieurement, pour la terminologie spécifique au discours religieux.

La quatrième direction de recherche continue l'analyse des faits de langue, de la perspective de la linguistique contrastive (*infra 1.3.4.*), commencée dès l'élaboration de la thèse de doctorat, par l'analyse des (micro)séquences textuelles, par laquelle j'ai interprété le fonctionnement des mécanismes de constitution des chaînes anaphoriques, en roumain et en français, représentées par des expressions nominales différentes.

Définie comme domaine de recherche qui englobe les trois paliers de recherche (morphosyntaxe, lexicologie et sémantique), la linguistique contrastive représente l'étude comparative synchronique de deux langues (en l'occurrence, le roumain et le français) dans le but d'établir les points de convergence et de divergence (les similitudes et les dissemblances), aussi au niveau de la langue générale qu'au niveau des langages spécialisés. Aussi, cette direction a-t-elle été complétée par des études et articles concernant l'influence de la langue française sur la langue

roumaine (le cas du lexique culinaire, par exemple), la présence / l'absence des déterminants dans le cas des noms propres, l'analyse des séquences discursives du texte biblique ou de la traduction littéraire (l'interprétation d'un poème de la littérature médiévale française dans les variantes traduites en roumain).

Durant toute mon activité de vingt ans de recherche, j'ai publié 9 livres (5 livres en tant qu'auteur unique, 2 livres en collaboration, 1 traduction littéraire du français en roumain, 1 traduction d'un livre d'auteur en espagnol), plus de 70: études et articles en revues de spécialité ou en volumes collectifs, de Roumanie ou de l'étranger ou bien dans les *Actes* de certaines manifestations scientifiques. J'ai participé à plus de 40 manifestations scientifiques (conférences, colloques, symposiums, congrès) nationaux et internationaux.

Les citations, les mentions (plus de 80) et les comptes rendus favorables parus en revues de spécialité nationales – 11 – (*Revue Roumaine de Linguistique, Diacronia, Studii și cercetări de onomastică și lexicologie, Dacoromania, Analele Universității din Craiova, Studii de lingvistică – Oradea, Interstudia – Bacău, Memoria Etnologica – Baia Mare*) et internationales – 3 – (*Rivista Italiana di Onomastica, Limba română – Chișinău*) représentent le critère direct d'évaluation de mon activité professionnelle et de l'impact des résultats de la recherche dans le milieu académique national et international. En même temps, les instruments de « mesure » de la visibilité et de l'impact au plan national et international Google Scholar ou BDI („Diacronia”) constituent un critère objectif de l'évaluation de ma performance scientifique et académique.

La deuxième section de la thèse d'habilitation – **Perspectives scientifiques, professionnelles et académiques** – trace les directions de recherche qu'implique mon projet de carrière ultérieur, centré sur la continuation et l'approfondissement des quatre directions de recherche présentées dans la première section (*infra 2.1.*): 1. Recherche sémiotique: Perspective sémio-linguistique du discours électoral en Roumanie; 2. L'onomastique commerciale: les biens de grande consommation – entre tradition autochtone et multiculturalisme; 3. Les langages de spécialité: du mot au texte; 4. Les structures figées en roumain et en français: d'une approche lexicale à la perspective traductive.

Sur *le plan professionnel*, j'aurai les mêmes préoccupations pour les activités didactiques du domaine de la langue française contemporaine, de la linguistique textuelle, des caractéristiques fonctionnelles, notamment, des différents langages de spécialité. Ma préoccupation constante sera d'élaborer des cours et des auxiliaires didactiques à l'usage des étudiants en licence et en master tant pour leur formation professionnelle que surtout pour leur implication dans l'activité de recherche, afin de les encourager à participer à des manifestations scientifiques et de leur assurer une bonne formation dans le domaine.

Sur le plan académique, je continuerai mon activité de tutorat des programmes d'études où le français représente la langue d'enseignement – niveau licence (LRF – *Langue et littérature roumaines – langue et littérature françaises*) et master (LFTS – *Langue française en traductions spécialisées*), en essayant d'identifier et de trouver ensuite les modalités d'offre éducative à l'appui des futurs étudiants de ces spécialisations (au niveau des curriculums, voire la proposition de nouvelles spécialisations où le français se combine avec d'autres langues d'étude (l'italien, par exemple), en particulier pour la spécialisation LMA – Langues Modernes / Etrangères Appliquées).

La troisième partie – Références bibliographiques – de la thèse présente les principales sources bibliographiques consultées lors de toute la période de ma démarche scientifique, professionnelle et académique.

Rezumat

Titlul *Semn, nume, sens: perspectivă interdisciplinară* sintetizează întreaga mea activitate didactică, științifică și academică marcată, încă din perioada stagiului doctoral (1998-2005), de studiul lingvisticii, privit într-o abordare *in crescendo*, de la unitatea „minimală”, semnul, atât cel lingvistic, cât și cel aparținând altor coduri semiotice, trecând prin valoarea sa pe care o are ca *nume* (cu referire atât la semantica referențială nominală, cât și în accepțiune onomastică), până la macrosemn, ca parte integrantă a articulării sale în angrenajul textual în vederea construirii sensului. Perspectiva este una interdisciplinară, deoarece, analiza *faptelor de limbă* nu mai poate fi realizată fără a ține cont de elemente de natură diversă, ce „vin” sau se intersectează cu concepte, elemente, metode de analiză și interpretare aparținând unor domenii „înrudite” sau „învecinate” cu cel lingvistic: *sociolingvistica, filozofia limbajului, onomastica, antropologia culturală, semiotica* etc.

Teza de abilitare este structurată, conform *Ghidului de întocmire și redactare a tezei de abilitare*, în trei secțiuni distincte:

În **prima secțiune**, am prezentat preocupările și realizările științifice, profesionale și academice derulate din momentul stagiului doctoral până în prezent.

Direcțiile de cercetare, configurate ulterior obținerii titlului de doctor în filologie, se situează la confluența a patru axe de cercetare: *cercetarea semiotică, cercetarea onomastică, terminologie și limbaje de specialitate și studii de lingvistică contrastivă*. Fiecare direcție de cercetare este ilustrată prin publicații, participări la diferite manifestări științifice naționale și internaționale, la care se adaugă recenziile și citările în lucrări de specialitate.

Această primă parte a fost grupată în două secvențe: prima, privind activitatea de cercetare desfășurată în cadrul stagiului doctoral, până la obținerea titlului de doctor (2005), și cea de a doua, dedicată activității ulterioare.

Am început studiile aprofundate de lingvistică prin realizarea tezei de doctorat dedicată *referinței nominale*, mai precis *expresiilor referențiale nominale*, pornind de la aspectele microenunțiative ale tipologiilor acestora în funcție de diferite criterii (morfosintactice, semantice), ale rolului lor discursiv (anaforic, cataforic) până la *articularea și angrenarea lor în diferite rețele textuale*.

Chiar dacă ulterior cercetarea mea lingvistică „s-a abătut” într-o oarecare măsură de la direcția lingvisticii textuale, conturarea axelor pe care le-am dezvoltat își regăsesc aici sursele primare:

Semiotica (infra 1.3.1.), în sensul cel mai larg și mai cuprinzător, vine și completează analiza faptelor de limbă prin simultaneitatea prezenței mai multor coduri, de natură verbală, dar

mai ales nonverbală, cu precădere în cazul semioticilor *particulare* pe care le-am investigat: a *senzorialului olfactiv*, prin publicitatea parfumurilor.

Axa de *cercetare onomastică (1.3.2.)* mi-a fost deschisă prin existența *Centrului de cercetare* din cadrul Facultății de Litere și a echipei acesteia. Această direcție continuă și completează abordarea semnului ca *nume identificator*, devenit *nume de marcă* pentru o serie de produse (parfumuri, vinuri, produse culinare, produse farmaceutice naturiste etc.). Pe lângă *onomastica comercială*, studiul acestei direcții a fost lărgit cu elemente de analiză antroponimică, dar din perspectiva diferenței între clasele nume / poreclă / supranume în cazul numelor de domnitori români, pe de o parte, și a prezenței unui nucleu *antroponimic*, în structura unor expresii fixe românești. Analiza lor, indiferent de contextul distribuțional, a demonstrat, că, în marea majoritate a acestora, numele-semn și / sau semnul-nume este motivat, dar nu în sens saussurian, ci, mai degrabă, *motivația* prezenței / alegerii unui nume / unei porecle are o determinare ce ține seama de factori extralingvistici ai unui / unor context(e) diferite în care numele este vehiculat / colportat: social-istoric, cultural, politic, economic etc.

Secțiunea *Terminologie și limbaje de specialitate (infra 1.3.3.)* cuprinde principalele realizări științifice privind *limbajele de specialitate*, preocupare constantă a mea începând încă din perioada doctoratului, prin interesul manifestat pentru terminologia limbajului juridic și economic și, ulterior, a terminologiei specifice discursului religios.

Cea de a patra direcție de studiu continuă analiza faptelor de limbă, din perspectiva lingvisticii contrastive (*infra 1.3.4.*), începută încă din perioada elaborării tezei de doctorat, prin analiza unor (micro)secvențe textuale, prin care am urmărit funcționarea unor mecanisme de construire a lanțurilor anaforice, în română și franceză, reprezentante de diferite expresii nominale.

Înțeleg că domeniul de cercetare care înglobează cele trei niveluri ale limbii (morfosintaxă, lexicologie și semantică), lingvistica contrastivă reprezintă studiul comparativ sincron a două limbi (în ocurență, română și franceză) în scopul stabilirii punctelor de convergență și divergență dintre acestea, atât la nivelul limbii generale, cât și la nivelul limbajelor de specialitate. Astfel, această direcție a fost completată cu studii și articole privind influența limbii franceze asupra limbii române (în cazul lexicului culinar), a prezenței / absenței determinantilor în cazul numelui propriu, a analizei anumitor secvențe discursive în textul biblic ori a traducerii literare (interpretarea unui poem din literatura medievală franceză în variantele traduse în limba română).

Întreaga mea activitate de cercetare desfășurată în cei douăzeci de ani s-a concretizat prin publicarea a 9 cărți (5 cărți ca autor unic, 2 cărți în colaborare, 1 traducere literară din franceză în română, 1 traducere a unei cărți de autor în spaniolă), peste 70 de studii și articole în

reviste de specialitate sau în volume colective, din țară sau din străinătate ori în *Actele* unor manifestări științifice. Am participat la peste 40 de manifestări științifice (conferințe, colocvii și congrese) naționale și internaționale.

Citările, mențiunile (peste 80) și recenziile favorabile, care au apărut în reviste de specialitate naționale – 11 – (*Revue Roumaine de Linguistique, Diacronia, Studii și cercetări de onomastică și lexicologie, Dacoromania, Analele Universității din Craiova, Studii de lingvistică – Oradea, Interstudia – Bacău, Memoria Etnologica – Baia Mare*) și internaționale – 3 – (*Rivista Italiana di Onomastica, Limba română – Chișinău*), constituie criteriul direct de evaluare a activității mele profesionale și a impactului rezultatelor cercetării în mediul academic românesc și internațional. Totodată, instrumentele de „măsurare” a vizibilității și impactului în plan național și internațional Google Scholar ori BDI („Diacronia”) reprezintă un criteriu obiectiv în evaluarea performanței științifice și academice.

Cea de a doua secțiune a tezei trasează direcțiile de cercetare pe care le implică proiectul meu ulterior de carieră și care, în ansamblu, se concentrează pe continuarea și aprofundarea celor patru direcții de cercetare prezentate în prima secțiune (*infra 2.1.*):

1. Cercetarea semiotică: perspectivă semiolingvistică a discursului electoral românesc; 2. Onomastică comercială: bunurile de larg consum – între tradiție autohtonă și multiculturalism 3. Limbajele de specialitate: de la cuvânt la text; 4. Structuri fixe în română și franceză: de la o abordare lexicală la perspectiva traductivă.

În plan profesional, se vor regăsi aceleași preocupări prin activitățile didactice din domeniul limbii franceze contemporane, al lingvisticii textuale, al caracteristicilor funcționale ale diferitelor limbaje de specialitate. Preocuparea mea constantă va fi elaborarea de cursuri și materiale didactice care să vină în sprijinul studenților și masteranzilor atât pentru pregătirea lor profesională, cât mai ales pentru implicarea acestora în activitatea de cercetare, prin încurajarea participării la manifestări științifice, care să le valorifice potențialul și să le asigure o pregătire temeinică în domeniu.

În plan academic, voi continua activitatea de coordonare a programelor de studii cu predare în limba franceză de la nivel licență (LRF – *Limba și literatura română – limba și literatura franceză*) și masterat (LFTS – *Limba franceză în traduceri specializate*), încercând să găsesc modalități de ofertă educațională care să vină în sprijinul viitorilor studenți de la aceste profile (la nivelul planurilor de învățământ sau chiar prin propunerea unor (noi) specializări în combinații cu alte limbi (italiană), mai ales pentru secția LMA).

Partea a treia a lucrării prezintă principalele surse bibliografice care au fost folosite în conturarea parcursului meu științific, profesional și academic.

PREMIERE PARTIE

Bilan scientifique, professionnel, académique

I. PRÉOCCUPATIONS SCIENTIFIQUES

1.1. Activité de recherche déroulée jusqu'au moment de l'obtention du doctorat

Education et formation

Les études universitaires en Philologie que j'ai commencées en 1992 (spécialisation langue et littérature roumaines – langue et littérature françaises) à l'(ancienne) Université de Nord de Baia Mare, Faculté des Lettres, se sont finalisées en 1997 par la soutenance du mémoire de maîtrise ayant comme thème *L'univers poétique chez François Villon: perspective traductive*.

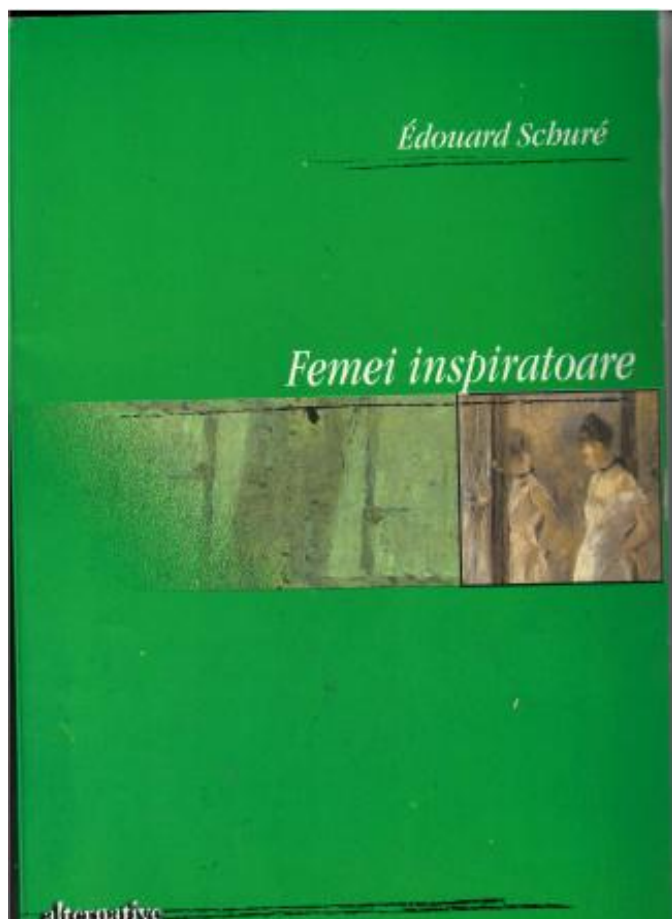
J'ai continué ma formation poste universitaire (entre 1997 – 1998) à l'Université « Babeş-Bolyai » de Cluj-Napoca, à la Faculté des Lettres, en décrochant le Diplôme des Etudes Approfondies, la spécialisation *Limba română și Lingvistică integrală* [Langue roumaine et linguistique intégrale], le sujet de dissertation traitant de la *Problematika prepoziției* [La problématique de la préposition].

A partir de 1998, je me suis inscrite auprès de l'Ecole doctorale de Linguistique générale de l'Université « Babeş-Bolyai » de Cluj-Napoca, sous la direction de Carmen Vlad, thèse achevée et soutenue en décembre 2005 (voir *infra* 1.2.).

Mon activité de recherche scientifique a commencé dès mes études universitaires par la participation aux sessions de communications scientifiques estudiantines, ayant comme sujet, notamment, des thèmes du domaine de la linguistique générale, des langues particulières, le roumain et le français, en l'occurrence, ou bien de la linguistique contrastive.

J'ai continué cette recherche, au niveau professionnel, dans un cadre institutionnel, suite à un concours pour un poste de maître assistant de recherche à l'Institut de Linguistique et d'histoire littéraire « Sextil Pușcariu », de Cluj-Napoca, filiale de l'Académie Roumaine (1998-2001). Durant cette période, j'ai collaboré avec mes collègues de l'Institut, le département de Lexicologie – lexicographie, à la rédaction du *Dictionnaire de la Langue Roumaine* (en assurant une série des entrées lexicographiques pour la *Lettre U*).

Parallèlement à l'activité de recherche lexicographique, j'ai travaillé en tant qu'enseignante associée, à l'Université de Nord de Baia Mare, où, durant cette période, j'ai dispensé les séminaires du cours de *Linguistique générale* pour toutes les sections de philologie de la Faculté des Lettres, et des travaux dirigés de langages de spécialité pour les étudiants de la Faculté des Sciences et les Facultés Polytechniques de la même université. A partir de 2002, je suis devenue titulaire (maître assistant) de l'Université de Nord de Baia Mare, Faculté des Lettres, Département de Langues modernes.



Pendant cette période, outre la préoccupation didactique, j'ai participé à une série de colloques, conférences, symposiums, organisés par de différentes institutions universitaires et académiques du pays: Pitești (1999); Arad (2002); Iași (2003); Craiova (2004) et à l'étranger: République Moldove (2001), France (2002).

Je mentionne que mes directions de recherche, surtout celles qui ont été conçues dans cette première étape de ma formation professionnelle jusqu'à la fin de ma recherche doctorale, et ultérieurement à ce moment, ont été influencées par les réunions du Séminaire de Didactique Universitaire, organisées à l'Université « Ovidius » de

Constanța, avec le soutien de l'Ambassade de la France en Roumanie, où j'ai suivi plusieurs modules de formation avec des professeurs et des chercheurs des différentes universités de l'espace francophone: Dominique Maingueneau, Michel Charolles, Georges Kleiber, Catherine Fuchs, Catherine Kerbrat-Orecchioni, Gilles Philippe, etc. (voir *infra* 2.1.): *Problèmes d'énonciation, Sémiotique de l'image* (1998); *Grammaire et enseignement* (1999); *Énonciation et temporalité* (2000) ; *Référence verbale et référence nominale* (2001); *Grammaire – Sémantique – Pragmatique* (2002); *Catégories sémantiques et niveaux d'analyse* (2003); *Syntaxe et énonciation* (2005).

Comme une activité connexe déroulée pendant cette période, je mentionne mon intérêt pour la **traduction littéraire**, sans qu'elle constitue pour autant une constante de ma recherche scientifique. En 2001, les Editions Dacia de Cluj-Napoca publient la traduction roumaine du livre *Femmes inspiratrices* d'Edouard Schuré, *Femei inspiratoare*, ISBN 973-35-1410-1, 205 p. Le livre met dans le circuit culturel des aspects biographiques du compositeur Richard Wagner (notamment sa correspondance d'amour avec différentes « femmes inspiratrices », qui ont marqué, d'une façon ou d'une autre, sa création artistique musicale.

La traduction m'a servi comme support pour le corpus des séminaires du cours de *Théorie et pratique de la traduction* que j'ai donné aux étudiants de la spécialisation LMA, II^{ème} année d'étude.

Le livre a bénéficié d'un compte rendu signé par Nicolae Bosbiciu, *Creație și iubire* [Céation et amour], *Piața literară*, no. 15, Anul II, 2002, pag.13.

1.2. La thèse de doctorat

Le texte-discours et la problématique de la référence

1.2.1. Problématique et l'état des recherches dans le domaine investigué

Par l'inscription au doctorat (1998) sous la direction du PU (Professeur des Universités)¹ Carmen Vlad, mes préoccupations se sont orientées vers les aspects liés à la problématique de la référence nominale, l'approche théorique et analytique qui, à travers la démarche entreprise, a dépassé l'analyse du référent nominal situé au niveau phrasal-énonciatif vers une zone de la référence textuelle-discursive.

La thèse de doctorat a été appréciée comme une contribution significative dans le domaine de la linguistique du texte, surtout parce qu'elle traitait d'un thème qui, à l'époque, était encore assez peu abordé non seulement dans la littérature roumaine spécialisée, mais également dans la littérature étrangère, comme il serait par exemple le problème de la référence textuelle-discursive (les rapporteurs scientifiques du jury : PU Rodica Zafiu, PU Liana Pop, chercheur scientifique I Felicia Șerban).

Les études existantes à cette époque-là envisageaient une analyse fonctionnelle des expressions nominales au niveau phrasal², en particulier, moins prises en compte dans l'engrenage, souvent sinueux et tordu, des structures transphrastiques, textuelles-discursives.

Dans la première partie de la thèse, j'ai essayé de délimiter, par définitions, différentes taxonomies, concepts opérationnels de la recherche : *discours*, *texte*, *texte-discours*, d'une part, en les mettant en relation avec la problématique de la référence, de l'autre.

Étudié depuis l'Antiquité (rhétorique), où son rôle de persuasion auprès du public était pris en compte, le discours représente aujourd'hui un élément-clé de quelques sciences socio-humaines, telles la linguistique du texte, la psycholinguistique, la stylistique, la poétique, la sémiotique et non pas en dernier lieu, la pragmatique, la seule discipline qui postule la nature *actionnelle* du discours (celui-ci étant compris comme *acte*, comme activité (inter) communicative).

¹ Dans la hiérarchie universitaire française, les titres académiques correspondants à ceux du système d'enseignement universitaire roumain sont: maître assistant, chargé(e) de cours, maître de conférences (MC), professeur des universités (PU). Quant à l'habilitation, la siglaison HDR signifie *habilitation à diriger des recherches*.

² Outre quelques études sur les marques référentielles (le fonctionnement et le rôle de l'article défini, du démonstratif ou du possessif) et dans les premières années du troisième millénaire, des études et des projets de recherche consacrés aux expressions référentielles (le pronom personnel, les formes du démonstratif, le nom propre), la problématique de la référence a été moins abordée d'une perspective textologique.

La série d'oppositions dans laquelle le terme *discours* apparaît est déterminée par les écoles et / ou les courants linguistiques qui ont tenté de le définir. Mais sans avoir une définition unitaire, le terme a connu de différentes mutations d'une école linguistique à une autre, même en effet au sein de la même orientation.

Une fois dépassé le paradigme structuraliste, qui avait comme principal objectif de recherche *la langue en elle-même et pour elle-même*, la dichotomie saussurienne *langue / parole* est soumise à une grille de réévaluation: le langage, en tant que « système de valeurs virtuelles », s'opposera *au discours* (compris comme l'usage, la manifestation de la langue dans un contexte particulier).

Dans la théorie de l'énonciation, le discours, en tant qu'unité de communication associée à certaines conditions de production (et dans ce sens, Maingueneau (1996) parle de *types de discours* – le débat télévisé, l'interview, les articles de journaux, etc.) entre en opposition avec énonciation³, une opposition qui a en vue deux perspectives d'approche différentes: « Un regard jeté sur un texte du point de vue de sa structuration „en langue” en fait un énoncé ; une étude linguistique des conditions de production de ce texte en fera un discours » (Guespin, 1971, *apud* Maingueneau, *idem, ibidem*).

Se référant à l'organisation du système verbal français et aux relations qui existent à l'intérieur de celui-ci, E. Benveniste (2000 / 1966: 226-244) a le mérite d'avoir réalisé la distinction entre les deux plans énonciatifs : *discours* et *récit*, le premier représentant « l'ancrage » dans la situation d'énonciation et le second, l'absence d'un tel ancrage.

Avec le développement de la linguistique du texte (de la linguistique textuelle), discipline dont l'objet⁴ de recherche a suscité de différentes controverses, le discours sera compris comme *l'acte de production*, tandis que le texte en est *son produit*. Par leur contenu polysémique, *texte* et *discours* entrent dans une série de relations sémantiques qui diffèrent d'une école linguistique à une autre. Ainsi, entre les deux termes il peut y avoir une relation d'antonymie $T_x \neq D_s$, de synonymie $T_x = D_s$, une relation hyperonymique $T_x > D_s$ ou hyponymique $T_x < D_s$ (voir C. Vlad, 2003: 28).

³ Lors d'une première étape d'analyse, l'énoncé a été opposé à l'énonciation, comme résultat de l'acte de la production linguistique. Plus tard (et avec cette acception, il est utilisé dans la recherche actuelle), l'énoncé s'oppose à la phrase, définie comme une entité théorique, abstraite, soumise aux règles combinatoires de la syntaxe et indépendante de la situation de communication. L'énoncé représentera, de cette perspective, « la réalisation d'une phrase dans une situation de communication déterminée ». (Ducrot, Schaeffer, 1996:194).

⁴ La délimitation du champ de la recherche en linguistique textuelle a connu plusieurs variantes de l'objet de la recherche à partir de la *textualité*, qui implique (et satisfait) des critères de cohésion et de cohérence (v. Petöfi, 1975, Beaugrande & Dressler, 1981), à des recherches qui s'orientaient envers la typologie des discours (voir les textes), (voir J. M. Adam, 1990).

Le texte, en tant que structure cohérente et cohésive, sera perçu comme une totalité, comme unité et non pas comme une simple suite de phrases⁵ (Rastier, 1989: 281), son contenu, tel qu'il apparaît dans le système linguistique tripartite de E. Coşeriu et dans les études d'orientation sémiotique, étant associé à la *production du sens*.

Mon choix pour *le texte-discours* en tant que catégorie textuelle se justifie par la nature exhaustive de l'analyse et de l'interprétation des phénomènes verbaux et de tout ce qui « vient » de l'extraverbal⁶. Le texte, en tant que produit, met en marche le côté *linguistique*, tandis que le discours, compris comme « l'articulation » de l'énoncé (des énoncés) dans une situation d'énonciation particulière (cf. D. Mangueneau, 1996: 29), inclut la dimension pragmatique des phénomènes. D'autre part, *le texte-discours* impliquera également la dimension *communicative* du discours. En ce sens, il sera perçu comme une construction dynamique, qui implique la participation de l'interlocuteur / destinataire à la production du sens, respectivement à la « mobilité » de celui-ci (voir aussi C. Vlad, 2003).

La deuxième partie du titre de la thèse *Le texte-discours et le problème de la référence* annonce la tentative, je considère téméraire, de mettre en relation la catégorie *texte-discours* avec la problématique de la référence, en entendant par référence *l'acte verbal* réalisé par un signe linguistique donné.

En reliant la catégorie texte-discours à la problématique de la référence, j'ai essayé de proposer un point de vue personnel sur les phénomènes référentiels, corroborant des données et assimilant des théories qui se situent à l'interférence de différents domaines de recherche: la linguistique du texte, l'analyse du discours, la pragmatique, et l'analyse ponctuelle du référent discursif s'est entrecroisée, de manière ponctuelle, avec la théorie de la polyphonie.

Au cours des dernières décennies, la référence a beaucoup suscité l'attention des linguistes, mais aussi de ceux intéressés, d'une manière générale, au langage, et particulièrement au lien établi entre le langage et la réalité (voir aussi *texte – monde*). La bibliographie étrangère de spécialité (francophone, en particulier, et qui a représenté la source primaire de ma recherche), fort abondante en ce sens, propose une série d'ouvrages et de contributions, certaines contradictoires, d'autres complémentaires ou des fois positionnées sur une autre plateforme théorique.

⁵ Dans un livre plus récent, Fr. Rastier (2009) apporte de nouvelles interprétations à la textualité, notamment d'une perspective de la sémantique interprétative.

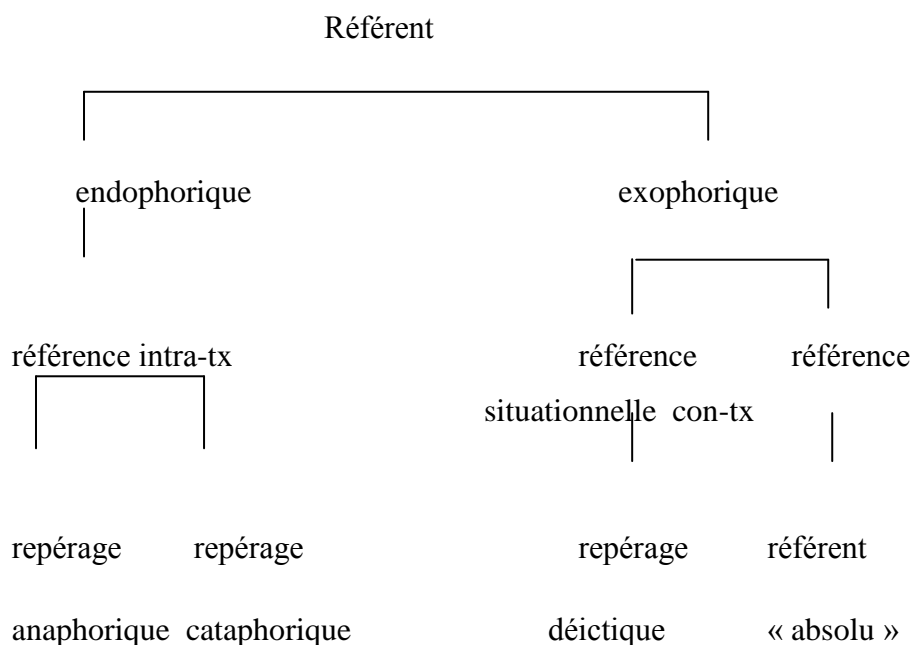
⁶ D'ailleurs, toute ma recherche jusqu'à présent (linguistique / grammaire textuelle, onomastique, études contrastives ou de terminologie) a pris en compte cette composante « intégrative » des faits extralinguistiques, qui peuvent « résoudre » ou compléter une analyse réductionniste du phénomène linguistique étudié.

La démarche justifie, dans une large mesure, la définition des concepts de **réfèrent**, **référence**, **acte référentiel**. Ainsi, *le réfèrent*, quels que soient sa nature ou son emplacement, est-il compris comme *l'objet* auquel renvoie une expression référentielle par laquelle se réalise *l'acte référentiel* (ou *référence*). D'un point de vue textuel-discursif, *l'existence réelle* du réfèrent des expressions verbales, pouvant désigner un objet existant, possible ou fictif, présente moins d'intérêt.

Devenant *des objets linguistiques*, les expressions référentielles, quelle que soit leur nature, ne réclament pas nécessairement l'existence de l'objet représenté, le réfèrent étant construit *dans et à travers le texte*. Même lorsque le réfèrent se trouve en dehors du discours, mais étant ciblé par lui, celui-ci devient, par le signe verbal, une « réalité », intégrée au langage (cf. J-C. Coquet, 1991: 26).

D. Apothéloz (1995:106) parle d'*items référentiels* qui ne sont pas autonomes du point de vue sémantique (ils ne peuvent pas établir seuls leur réfèrent, mais nécessitent une « référence » intra- ou extralinguistique), en les classant comme suit: *items endophoriques*, respectivement *exophoriques*.

Dans les différentes classifications de la littérature de spécialité (Carmen Vlad, 1994: 102), les référents sont analysés en fonction du critère de la situation du réfèrent: *réfèrent endophorique*, *réfèrent exophorique*, et, comme une catégorie à part, *les déictiques*.



La typologie des expressions référentielles a été réalisée selon le critère sémantique, plus précisément en fonction de *la saturation sémantique* qui conduit implicitement à *l'autonomie référentielle*. Des exemples analysés (certifiés ou construits), on peut constater cependant, que

l'autonomie référentielle est un critère qui ne caractérise pas *à priori* uniquement les noms nominaux définis. Même dans le cas de ceux-ci, la désignation du référent unique s'effectue souvent en faisant appel aux facteurs contextuels (l'autosuffisance donnée par la saturation sémantique de l'expression s'avère être incomplète).

Le manque d'autonomie référentielle propre aux autres types d'expressions référentielles (indéfinies et démonstratives) est suppléé, enrichi par le contexte élargi. En ce sens, les expressions en question peuvent être considérées comme autonomes du point de vue référentiel, autonomie qui se réalise chaque fois par référence à la situation discursive-énonciative (voir les études Mœschler et Reboul (1999/1994), Kleiber (1994), Charolles (2002), etc.). A mon avis, le concept **d'autonomie référentielle** doit être relativisé, car l'identification du référent, même dans le cas de certaines expressions nominales définies, dépend souvent du contexte et de la construction d'inférences.

Dépassant la phrase / les énoncés décontextualisés, la relation anaphorique entre (minimum) deux expressions référentielles (dans la plupart des cas coréférentielles) sera analysée en relation avec le référent discursif (en identifiant, en accord avec les linguistes mentionnés ci-dessus, les moyens de réaliser la relation anaphorique: *codiques* et *différentielles*), l'option, dans la plupart des cas de « résoudre » l'anaphore, étant pour les moyens inférentiels.

Sans être (trop) descriptive dans la présentation des faits linguistiques identifiés, j'ai essayé de souligner dans ma thèse le fait que **la relation anaphorique** a été mise en évidence dans la construction du référent discursif sous l'angle de la contribution du lien entre l'antécédent et l'élément anaphorique. L'interprétation des phénomènes anaphoriques en termes de *substitution* est, dans la plupart des cas, incomplète. En même temps, l'analyse de certaines structures textuelles-discursives révèle le fait que l'expression anaphorique (notamment l'anaphore associative ou indirecte) n'est pas traitée en termes d'une relation de dépendance entre un antécédent « contrôleur » et une « cible », parce que le contexte verbal créera la prémisse *d'un calcul inférentiel* de la part de l'interlocuteur.

D'un point de vue strictement linguistique, l'analyse de l'anaphore concerne avant tout le problème de l'accord⁷. Dans la plupart des cas, l'accord en genre et en nombre ne représente aucune difficulté pour la relation anaphorique, en particulier lorsque l'anaphorique est un pronom de la troisième personne.

(1) *Studentii sunt bine pregătiți. Ei au învățat temeinic.*

⁷ Le problème de l'accord au niveau intra-énoncial concerne principalement l'accord (formel) entre le sujet et le prédicat ou le nom (dans n'importe quelle position syntaxique) avec ses déterminants adjectivaux. Pour les cas d'acceptabilité de l'accord *par attraction* ou selon *le sens*, voir G. Gruiță (1998).

Les marques grammaticales, réitérées dans la catégorie du genre et du nombre (masculin pluriel), placent dans une relation non équivoque le pronom *ils* avec l'antécédent *étudiants*, identité formelle menant à une identité référentielle.

Il y a cependant des situations où la reprise par un pronom semble produire (apparemment) un désaccord :

(2) *Ministrul Ecaterina Andronescu a apărut în multe intervenții televizate. El a luat măsuri de creștere salariale cu 7% pentru învățământul universitar.*

(3) *Ministrul Ecaterina Andronescu a apărut în multe intervenții televizate. Ea a luat măsuri în ce privește modernizarea învățământului românesc.*

En prenant des éléments de la théorie des *espaces mentaux* de G. Fauconnier (1984), A. Reboul (DEP:150-51) résout ces « écarts » de l'accord, par la distinction qu'elle impose entre la *fonction de rôle* (dans les termes de Fauconnier, *le déclencheur de la référence*) et *le rôle lui-même* (*la cible de la référence*). Pour (2), il s'agit d'un accord ayant la valeur de la fonction de rôle (dans l'exemple mentionné, *le ministre de l'Éducation et de la Recherche*), et pour (3), l'accord se réalise avec le rôle lui-même (au-delà d'une personne de genre féminin – *Ecaterina Andronescu*).

La pratique discursive prouve qu'il existe des situations dans lesquelles l'établissement de l'antécédent nécessite l'appel aux opérations inférentielles (lorsque le contexte linguistique ne suffit pas pour trouver le « bon » référent).

(Dans une émission de télévision ayant comme thème *La Jeune génération*, diffusée le 22.08.2004):

(4) Journaliste: *Ce putem aștepta de la tânăra generație?*

Invité: *De la tânăra generație putem aștepta numai speranță. Ei sunt dinamici, civilizați.*

La récupération de l'antécédent *les jeunes* se fait à la fois par l'appel au cotexte (à partir de la forme adjectivale *tânăra / la jeune*), ainsi que par la construction d'un contexte qui suppose une relation métonymique, renforcée dans le plan discursif aussi par l'accord (implicite) au masculin, pluriel.

(5) *Mașina ajunge la intersecție și el începe s-o ia la dreapta.*(exemple extrait de DEP:347).

Dans cette situation, l'identification d'un antécédent (*le chauffeur*) pour la forme pronomiale *il* est effectué sur la base d'un scénario (script) cognitif: une voiture implique l'existence d'un chauffeur.

Cependant, en remplaçant l'anaphorique par une forme féminine, l'énoncé peut devenir ambigu pour l'établissement du référent:

(6) *Mașina ajunge la intersecție și ea începe s-o ia la dreapta.*

Cette fois, le « candidat » à la fonction d'antécédent peut être *la voiture* (la relation anaphorique est établie avec un segment textuel repérable dans le contexte immédiat), mais aussi un antécédent « récupéré » inférentiel: *la chauffeuse (șoferița)*. La désambiguïsation se réalise en fonction du contexte qui se révèle plus fort :

la voiture = lorsque le contexte discursif rend « saillant » la construction du référent *voiture*;

la chauffeuse = le référent avec la marque [+ humain] peut être identifié, par exemple, dans un contexte énonciatif ou situationnel.

La recherche doctorale a poursuivi le phénomène référentiel, en passant, comme je l'ai montré à travers les exemples ci-dessus, d'une approche « ponctuelle », au niveau de l'énonciation, à une approche *textuelle-discursive*, dynamique, qui peut traverser une (micro) séquence textuelle et peut arriver au niveau de l'ensemble du texte.

Je considère que la témérité de cette recherche réside justement dans la réalisation d'une description systématique de la référence en tant que phénomène *discursif*, à partir du « cercle étroit » de la référence de l'énoncé et suivant surtout l'analyse au niveau transphrastique.

La deuxième partie de la thèse ouvre la voie vers une perspective transénoncielle et les phénomènes référentiels sont analysés à partir d'un niveau *local* (énonciatif) jusqu'à un niveau *global* (textuel).

En dépassant le niveau de l'énoncé, les expressions référentielles (les syntagmes nominaux définis / indéfinis, les noms propres, les démonstratifs, les possessifs) sont analysées, cette fois-ci, de la perspective **des fonctions discursives** qu'elles entraînent au niveau du texte-discours.

Les syntagmes nominaux qui contiennent un nom propre peuvent avoir de différentes valeurs discursives, liées à la capacité du nom du référent discursif à maintenir ou non la liaison dénominative avec le référent initial. Dans toutes les trois situations identifiées par les exemples analysés et telles qu'elles sont mentionnées dans la littérature de spécialité (voir Gary-Prieur, 1994, Jonasson, 1994, D. Dincă, 2002: nom propre en contexte exemplaire, métaphorique et métonymique), la modification de la référence initiale vise, dans le plan du discours, à invoquer un autre référent, virtuel ou réel, avec lequel certains liens sont établis, basés sur des traditions linguistiques et culturelles (pour les deux premières situations).

Dans le cas du nom en contexte métonymique, le référent se construit par renvoi direct au référent initial, qui, par son caractère de particularisation, confère aussi de l'unicité au référent

discursif, même si ce dernier aura perdu sa classe sémantique [personne → objet]. Dans toutes les occurrences mentionnées, les contextes avec des noms propres (avec ou sans déterminants) révèlent la situation de rupture du lien dénominatif avec les référents initiaux :

(7) *Tot ce ne înconjoară e format din hieroglife. Ele există și așteaptă un Champollion care să le dezlege.* (O. Paler, *Viața pe un peron*).

Le référent (les référents) discursif(s) actuel(s) est / sont construit(s) ici à base de la notoriété, des traits de caractère avec lesquels une communauté les a investis (voir D. Dincă, 2002: 241).

(8) *O prăpastie îl desparte pe Leonardo de marii săi rivali, un Rafael, un Michelangelo și un Correggio. [...]. Să delimităm clar această diferență dintre cei trei Arhangheli ai Renașterii italiene și Regele-Mag ce le-a fost acestora inițiator.* (Schuré, *Profeții Renașterii*) (exemple mentionné et analysé *infra* 1.3.4.).

Le nom propre en *contexte métaphorique*⁸ perd sa fonction référentielle, acquérant une fonction *descriptive*, par son utilisation attributive. Dans la relation qui s'établit entre le nom propre renvoyant au référent textuel et le référent du nom propre en contexte métaphorique, ce dernier qualifie le référent discursif par les propriétés qui caractérisent son référent initial. Les deux noms propres n'ont pas de fonction référentielle : le premier nom propre fait l'objet d'une caractérisation en vertu de la valeur descriptive du deuxième, le transfert de qualités ayant plutôt une valeur descriptive que référentielle. Le nom propre métaphorique aura un sens et non pas une référence.

La « rupture » de la liaison dénominative se réalise également dans le cas des noms propres métonymiques qui, à la différence des deux exemples mentionnés ci-dessus, conservent leur caractère individualisateur, avec le transfert référentiel de [+ personne] à [+ objet], selon la coexistence établie entre un auteur et l'objet de son activité:

(9) *Am recitit un Caragiale zilele acestea.*

Les fonctions textuelles des syntagmes nominaux démonstratifs se matérialisent dans leur double fonction: d'une part, le démonstratif a un rôle *focalisateur* sur l'objet (le référent) situé dans le voisinage discursif immédiat ou en dehors du champ « déictique » (dans le cas des incipit de texte, lorsque le syntagme démonstratif renvoie à un référent qui n'a pas été mentionné auparavant).

⁸ Cf. Gary-Prieur (1994:133), considère que seuls les noms propres non-lexicalisés, « métaphore vivante », ne changent pas de leur catégorie. Les noms lexicalisés (du genre *harpagon*, *misanthrope*, *donjuan*, etc.) passent, pour la majorité des cas, dans la classe des noms communs, tout en gardant un trait dominant du référent initial (avarice, justice, séduction, etc.). A remarquer aussi la minuscule.

(10) *Ceea ce constați la **acest popor** este o prăpastie de suferințe, de fanatism și de abjecție.* (E. Schuré, *Femei inspiratoare*).

En même temps, les syntagmes démonstratifs cumulent également le rôle métatextuel de la deixis discursive, leur occurrence dans le texte ayant une fonction démarcative, provoquant, dans de nombreuses situations, un changement de paragraphe. Au niveau de l'information véhiculée par l'expression référentielle, le démonstratif joue un rôle dans la continuité thématique du discours.

(11) *Este acolo **unul Samur** care-i părintele lui Marandache. **Acel Samur** scobește covețile cele mari care s-au văzut pe lumea asta...* (M. Sadoveanu, *Viața lui Ștefan cel Mare*)

ou, au contraire, il peut produire une rupture du contexte immédiat, par le reclassement impliqué par l'occurrence du nom:

(12) *Strada era pustie și lumea părea adormită, fiindcă lămpile de prin case erau stinse sau ascunse în mari globuri de sticlă mată, ca să nu dea căldură. În **această obscuritate**, strada avea un aspect bizar. Nicio casă nu era prea înaltă și aproape niciuna nu avea cat superior.* (G. Călinescu, *Enigma Otiliei*).

Quant à la présence des possessifs dans la structure d'un syntagme nominal référentiel, il montre, d'une part, le degré d'autonomie de l'objet possédé vis-à-vis du possesseur, imposant le choix obligatoire d'une forme possessive, le plus souvent du datif possessif adverbial:

(13) *Îmi fixasem **ochii** într-un punct fix și **mi** frecam **fruntea*** (M. Eliade, *Maitreyi*).

D'autre part, le possessif adnominal est chargé d'une valeur emphatique:

(14) *S-au despărțit după douăzeci de ani. De acum înainte fiecare **își** va urma propriul **său drum**.*

ou la valeur possessive est transférée soit sur un pronom personnel en génitif, soit sur le datif possessif (constituant adverbial) au niveau de la prédication:

(15) *Din mijlocu-**acelor monștri** / Cu-**a lui degete**-ndrăznețe el mănășa o ridică* (M. Eminescu, *Mănușa*).

(16) *La el [este vorba de Leonardo da Vinci] era dorința de a se înălța pe culmile cele mai înalte, de a îngemăna sublimul cu perfecțiunea, de a-și potoli în sfârșit **setea** sfâșietoare a sufletului...* (E. Schuré, *Profeții Renașterii*).

Les multiples possibilités dont dispose le locuteur pour nommer l'objet permettent la désignation de celui-ci d'un certain *point de vue*, à la fois la signification lexicale du nom, mais aussi au déterminant de la structure du syntagme nominal, contribuent à une perspective, celle du locuteur, sur la façon dont le référent est « donné ».

Une analyse exclusivement linguistique de la référence s'avère être, comme le montrent d'ailleurs les multiples exemples analysés, insuffisante et le recours à l'extraverbal (terme générique pour tout ce qui « vient » de l'extérieur du système linguistique) devient une nécessité et en même temps une composante dans l'interprétation des phénomènes textuels-discursifs.

De plus, l'approche pragmatique-linguistique de la référence a permis l'ouverture de l'analyse vers une perspective textologique: le référent discursif « pris » et entraîné dans la structure des réseaux textuels contribue, avec eux, à la construction de l'échafaudage du texte et, implicitement, devient partie intégrante du sens. En d'autres termes, le référent discursif se construit progressivement, il « évolue » avec le sens textuel.

L'interprétation du **référent dans un contexte évolutif** ouvre aux recherches linguistiques actuelles de Roumanie un nouveau champ d'investigations et une reconsidération de la relation anaphorique. De nombreuses études sur l'anaphore se sont confrontées à un moment donné au problème de la coréférence entre un syntagme anaphorique et un antécédent qui se modifie au fur et à mesure que le discours avance / se construit.

« L'évolution » concerne surtout le côté **ontologique** de l'objet désigné par une expression verbale référentielle et les « contraintes » auxquelles celui-ci est soumis concerne, en particulier, le côté linguistique, au sens de la (l'in)capacité de l'expression d' « évoluer » avec le référent soumis à des transformations (par exemple, dans des recettes culinaires). L'objet désigné par une expression référentielle est « menacé » dans son intégrité ontologique de prédication, le verbe transformateur, par son sémantisme, qu'il permette ou non la coréférence à l'expression référentielle qui renvoie, soit à l'état initial du référent, soit à un état ultérieur, d'après la transformation.

La perspective (l'angle de vue) à partir de laquelle est construit le référent discursif (nommée dans la littérature de spécialité par le terme de contrainte « **phénoménologique** ») apporte des concepts véhiculés dans la narratologie. Les changements, les « métamorphoses » du référent discursif sont l'apanage du narrateur ou d'une autre instance focale, la « résolution » des contextes discursifs étant essentielle pour le fonctionnement du texte narratif fictionnel, la recherche portant principalement sur le scénario littéraire de la métamorphose (on a analysé des séquences textuelles de la littérature roumaine et universelle : des contes roumains, la nouvelle *La Métamorphose* de Kafka)⁹.

⁹ La problématique de la référence évolutive sera reprise par la publication d'une étude intitulée « Le même qui est un autre ou comment transformer le poulet en rôti et le lin en chemise. Quelques aspects de la référence évolutive » (2013).

Le dernier chapitre de la thèse – *Le référent discursif et le problème de l'articulation du sens* – propose une perspective propre de sa construction en relation avec un certain type de **réseau textuel**, tel qu'il est défini dans la vision de Carmen Vlad (2000, 2003)¹⁰: actantiel, thématique, isotopique, polyphonique et intertextuel. Concernant le réseau actantiel, par exemple, l'analyse prend comme point de départ deux modèles théoriques : le modèle fillmorien sémantico-syntaxique de la théorie sémantique des cas et le modèle narratif proppien des fonctions du conte. Ainsi, les fonctions sémantiques (actantielles) se superposent-elles souvent au référent discursif, qui peut remplir la fonction d'Agent, d'Instrument, de Patient, de Bénéficiaire, etc. Ensuite, le référent textuel peut se construire sur les coordonnées d'une des isotopies que le texte-discours configure, **le réseau isotopique** étant compris comme les récurrences sémantiques le long du discours.

Il n'est pas rare qu'un texte (et implicitement le référent créé par celui-ci) renvoie à un autre texte (déjà écrit) et reprend, du point de vue idéique, des thèmes, des motifs, des symboles qu'il reconstitue différemment, en fonction de l'intérêt, de l'intuition, de la structure et / ou de l'intention du locuteur. D'autre part, les significations du texte – « réceptacle » s'enrichissent, se diversifient ou se restreignent dans les variantes de la reprise des leitmotivs initiales, elles subissant parfois un évident processus de « résémantisation ». Le référent discursif, en tant que point de départ de cette approche, se retrouve « en ricochet » dans les variantes ultérieures, confirmant ainsi **le réseau intertextuel** en tant que réalité participative à la création du (des) nouveau(x) sens.

Comme une conclusion de la bibliographie assimilée et filtrée à la fois par une propre grille, soigneusement suivie, le dernier chapitre *Le référent discursif et le problème de l'articulation du sens* présente la relation du référent discursif avec de différents types de réseaux textuels – actantiel, thématique, isotopique, polyphonique et intertextuel – et cela confirme en même temps l'hypothèse qu'un même signe verbal (le référent discursif) peut fonctionner simultanément dans plusieurs réseaux textuels. L'analyse linguistico-textuelle suit surtout les stratégies de constitution et de fonctionnement du sens.

L'analyse des deux extraits à la fin de la thèse – l'un poétique (*Un alt Manole către altă Ană* de N. Stănescu) et l'autre narratif (*Inul și cămeșa*, de Ion Creangă) a confirmé la prémisse théorique qu'un même signe verbal (en occurrence, le référent discursif) peut fonctionner

¹⁰ La sémioticienne Carmen Vlad (2003: 116) conçoit le **réseau textuel** en tant que « structures de valeurs textuelles homogène », qui, vues d'une perspective relationnelle, se construisent et fonctionnent par la connexion des signes verbaux et non verbaux, lors du processus de la production et de l'interprétation du sens.

simultanément dans plusieurs réseaux textuels, entraînant des fonctions spécifiques pour chacun d'eux.

Le modèle théorique du *texte-iceberg* m'a permis de (sur)prendre ces liens explicites de la surface du texte (les marques de référence exprimées par différents types d'expressions verbales qui, une fois entrées dans le « tissu », sont en mesure d'assurer (ou non) l'identité du référent visé par des phénomènes anaphoriques ou récurrents).

La présente analyse a tenté de distinguer surtout ces liens invisibles, mais retirés de l'état de latence en fonction de l'univers d'attente, des hypothèses, des suppositions et des connaissances du destinataire / interlocuteur sur le monde et qui fait partie intégrante de la construction et de la dynamique du sens.

En ce qui concerne la constitution du corpus, le choix des textes a été, la plupart du temps, aléatoire, et là où les exemples attestés font défaut, j'ai construit des énoncés qui puissent valoriser le phénomène poursuivi. Délibérément, la problématique de la référence n'a pas été examinée selon un filtre de typologie textuelle, car elle vise plutôt à établir les mécanismes de fonctionnement des expressions référentielles, en général, et de la construction du référent textuel, en particulier.

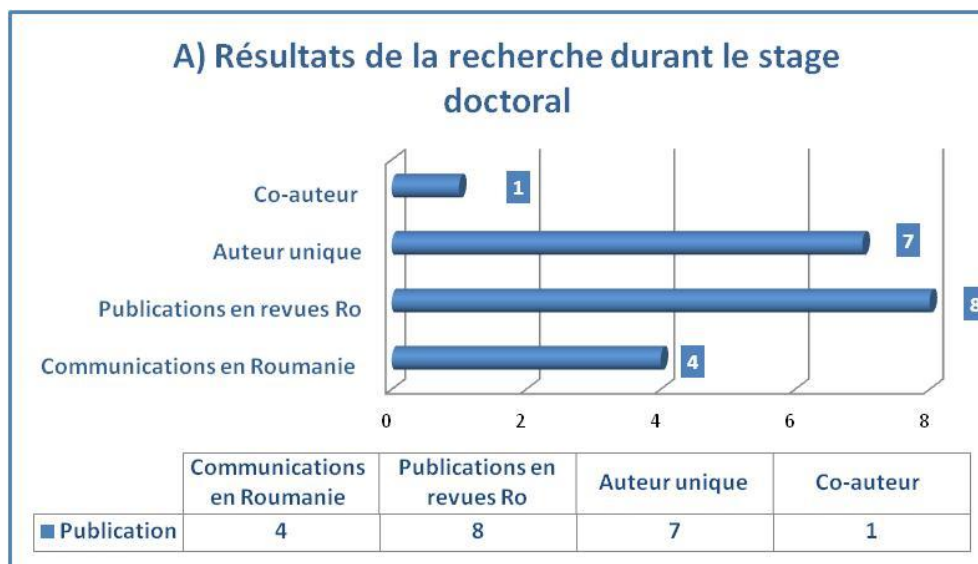
Les exemples proviennent de sources très diverses, ce qui correspond aux principes de la linguistique textuelle: de la littérature, des auteurs classiques aux auteurs modernes (par exemple, Ioan Groșan și Mircea Cărtărescu), des jeux pour les enfants, des textes musicaux, des répliques de films et d'émissions de télévision, des discours publicitaires, de la conversation quotidienne, des manuels scolaires, des recherches scientifiques, des recettes de cuisine, etc., même des traductions, qui ont offert ainsi l'occasion des analyses contrastives (voir *infra* 1.3.4.).

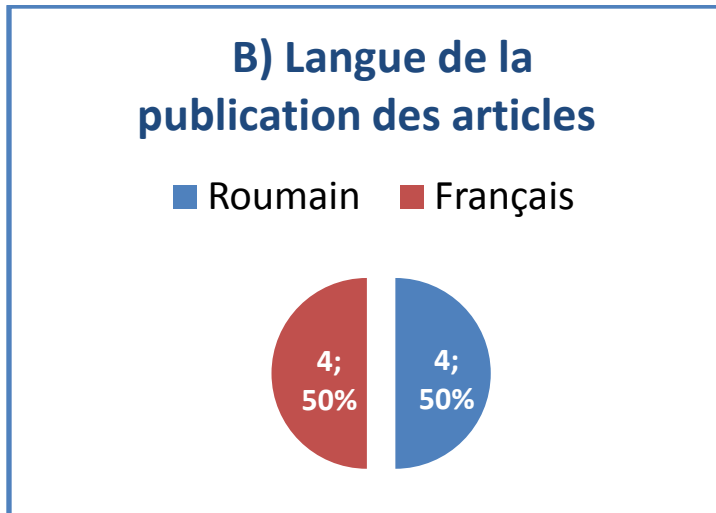
L'option pour une linguistique du texte se justifie par ce qu'E. Coșeriu appelait « le contenu du texte ou le sens » (2000:247). Si à ce niveau l'expression référentielle peut être considérée « signifiant » (par la matérialité linguistique qu'elle implique), le référent dénoté, une fois entré dans le « tissu » textuel, devient partie intégrante du texte. En d'autres termes, *le référent discursif* se construit progressivement, augmente avec le sens textuel et reprend des informations du cotexte, mais surtout, des informations connexes, en s'appuyant sur des inférences, des croyances, des hypothèses de l'interprète sur le monde.

Pendant le stage de doctorat, j'ai publié une série d'études et d'articles, qui ont été ensuite insérés, quelques-uns avec des modifications, dans les (sous) chapitres de la thèse de doctorat:

- 1) *Gorunul – O abordare simbolic-textologică, în Studia Universitatis « Vasile Goldiș », Arad, Vol. 9, Seria B, 1999, p. 333–336.*

- 2) *Perspective teoretice în abordarea referinței. Perspectiva logico-filozofică*, în *Buletin omagial prof. univ. dr. Gheorghe Pop*, 2001, p. 98–111.
- 3) *Perspective teoretice în abordarea referinței. Perspectiva lingvistico-pragmatică*, în *Studia Universitatis « Vasile Goldiș » Arad*, Vol. 11–12, seria B, 2001 / 2002, p. 517–523.
- 4) *Constrângerile impuse de un referent în context evolutiv*, în „*Studia Universitatis „Vasile Goldiș »*” Arad, Vol. 11–12, seria B, 2001/2002, p. 511–516.
- 5) *Référent en contexte évolutif*, în *Actes du Colloque Les Journées de la francophonie, « Regards croisés sur le français d’aujourd’hui »*, Iași, 2003, p. 200–208.
- 6) *La valeur référentielle de l’article indéfini dans les syntagmes avec noms propres de personne*, în *Buletin Științific, Seria A*, vol. XVI, Baia Mare, 2003, p. 57–64 (coautor Daniela Dincă).
- 7) *Anaphore et coréférence. La construction du référent textuel dans une perspective contrastive*, în *Actele Colocviului ACLIF– Recueil anniversaire d’articles, études et communications – In memoriam Teodora Cristea*, Editura Universitaria Craiova, 2004, p. 247–257.
- 8) *Référent discursif et types de réseaux textuels*, în *Analele Universității din Craiova*, 2004, Colloque International « Variétés linguistiques et culturelles », Editura Universitaria, An VIII, p.184–191.





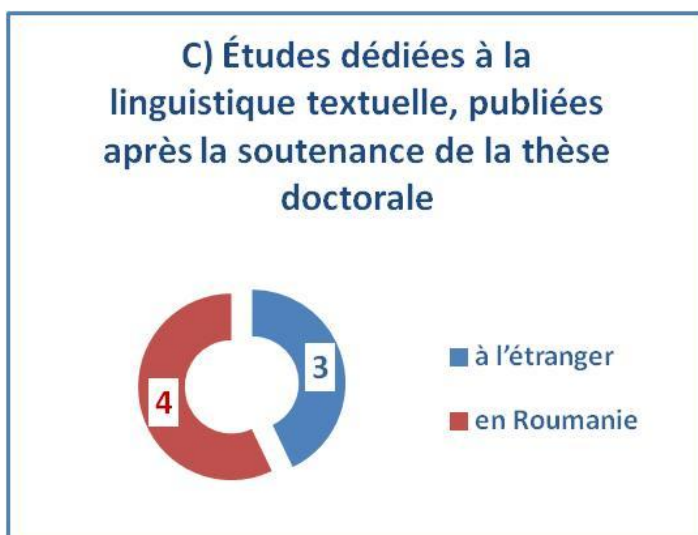
1.2.2. Résultats de la recherche

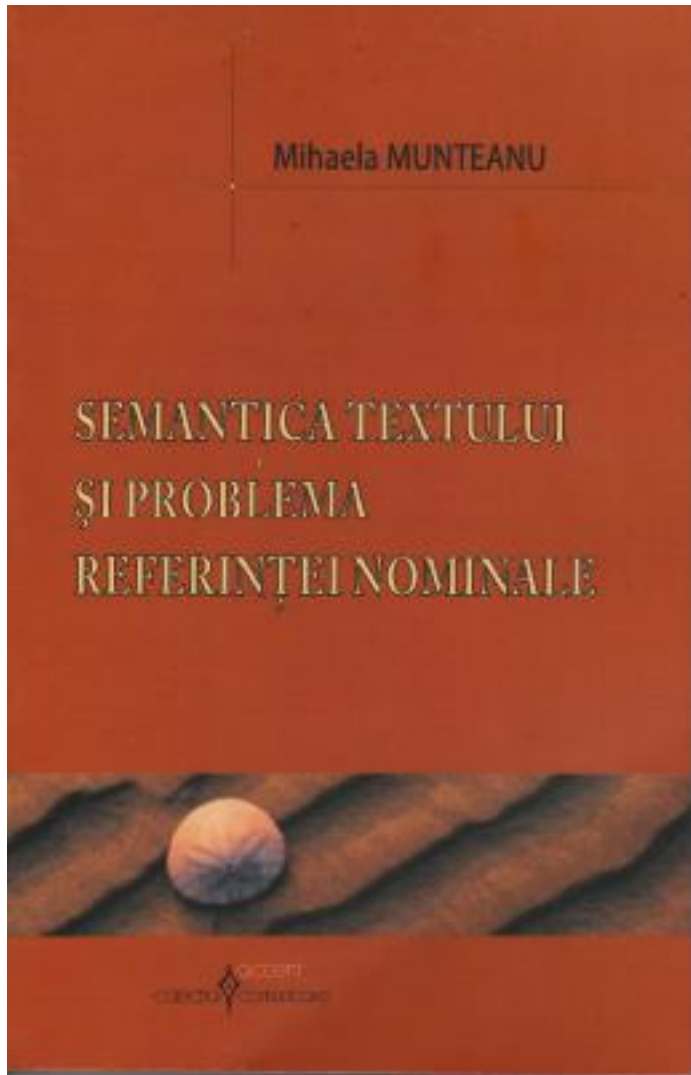
La thèse de doctorat, intitulée *Le texte-discours et le problème de la référence*, a été publiée une année après la soutenance (2005), sous le titre *La sémantique du texte et le problème de la référence nominale* (Cluj-Napoca, Editura Accent, 2006, ISBN (10) 973-8915-22-8, (13) 978-973-8915-22-0, 265 pages), avec quelques modifications conformes aux suggestions de la part des référents scientifiques, membres de la commission de soutenance publique de la thèse de doctorat.

Représentant une constante de mes directions de recherche, j'ai opportunément considéré qu'un certain nombre de ces aspects soient repris dans les publications postérieures à la soutenance de la thèse, complétant la bibliographie consultée à cette époque-là avec des sources bibliographiques récentes et, dans certains cas, même en modifiant l'angle d'approche. D'autre part, la publication de certaines études et articles ayant comme objet des (sous) thèmes récurrents de la recherche doctorale m'a permis une meilleure reconnaissance autant au niveau national qu'international (La plupart des études représentent des communications soutenues à des colloques, congrès en Roumanie ou à l'étranger):

- 1) *Efecte discursive ale ambiguității referențiale*, în *AUC* (Analele Universității Craiova), Seria Științe Filologice. *Lingvistica*, anul XXVIII, nr. 1-2, 2007, p. 169-176.
- 2) *Funcția tematică a expresiilor nominale: de la enunț la text. O abordare lingvistico-semiotică*, în *Filologia modernă: realizări și perspective în context european* (ediția a II-a). *Semiotica și hermeneutica textului*, Chișinău, Academia de Științe a Moldovei, Institutul de Filologie, 2009, p. 210-217.

- 3) *Perspective lingvistico-pragmatică în abordarea textual-discusivă a referinței* (considerații teoretice, retrospective și de perspectivă), în *Limbaș și context*, Revistă de lingvistică, semiotică și știință literară, nr. 1 / 2009, Universitatea „Alec Russo”, Bălți, Republica Moldova, p. 16-22, ISSN 1857-4149.
http://www.usarb.md/limbaj_context/volumes/v1/art/munteanu%20siserman.pdf
- 4) *Perspective contrastive (franco-române) ale determinării numelor proprii de persoană: cazul articolului nehotărât*, în *Onomasticon. Studii despre nume și numire*, Cluj-Napoca, Editura Mega, 2010, p. 297-310.
- 5) « Marqueurs cohésifs au niveau du texte-discours: la relation anaphorique. Une approche contrastive entre le roumain et le français », în *Actes du III^e Congrès international de linguistique appliquée – entre la théorie et la pratique*, Novi Sad, Serbia, 2011, p.71-79.
- 6) « Le même qui est un autre ou comment transformer le poulet en rôti et le lin en chemise. Quelques aspects de la référence évolutive », în *Studii de Lingvistică*, Oradea, nr. 3, 2013, p. 127-141, ISSN 2248 – 2547, E-ISSN 2284 – 5437,
<http://studiidelingvistica.uoradea.ro/docs/3-2013/pdf-uri/Munteanu.pdf> (2013b)
- 7) « La construction du sens poétique chez Ion Minulescu: les réseaux textuels », în *Studia Universitatis « Babeș-Bolyai »*, Philologica, Cluj-Napoca, nr. 4, vol. 60, 2015 (Hommage à Carmen Vlad, modèle de rigueur et de sensibilité scientifique), p. 21-33, ISSN (print): 1220-0484 ISSN (online): 2065-9652, ISSN-L: 1220-0484
<http://studia.ubbcluj.ro/download/pdf/967.pdf>





La sémantique du texte et le problème de la référence nominale

(Editura Accent, Cluj-Napoca, 2006) est un livre qui a reçu un accueil favorable dans le domaine de la linguistique, soulignant les contributions originales au traitement de certains aspects moins abordés dans la littérature de spécialité.

L'ouvrage a été récompensé par l'Union des écrivains de Roumanie, Filiale de Baia Mare, au concours « Livres de l'année 2006 », la Section *Livre scientifique*, dans le cadre de la XV^e édition de *Sărbătoarea Castanelor / « La Fête des marrons »* de Baia Mare, le 28-30 septembre 2007 (président du jury: Professeur des Universités Nicolae Gherman).

Le livre a eu un écho favorable auprès des linguistes à travers quatre

comptes rendus dans des revues de spécialité:

- Liana POP, *Revue Roumaine de Linguistique*, Vol. LIII, nr. 3, iulie-septembrie, București, Editura Academiei Române, p. 361-363,
http://www.lingv.ro/index.php?option=com_content&view=article&id=72&Itemid=95.
- Felicia ȘERBAN, *Dacoromania*, Academia Română – Institutul de Lingvistică și istorie literară “Sextil Pușcariu” Seria nouă, 2008, XIII, nr. 2, Ed. Academiei Române, p. 193,
http://www.dacoromania.inst-puscariu.ro/2008_2_cuprins.html.
- Daiana FELECAN *Limba română*, Revistă de știință și cultură, nr. 5-6 (167-168) 2009, Anul XIX, Chișinău, p. 174-177,
<http://www.limbaromana.md/index.php?go=articole&n=410>.
- Simina MASTACAN *Interstudia*, nr. 7, 2010, Editura Alma Mater, Bacău, p. 334-335.

La pertinence de la recherche dans le domaine de la linguistique textuelle, en général, et de la théorie de la référence, en particulier, est remarquée par sa présence sous forme de citations,

de mentions dans certaines bibliographies de thèses de doctorat (3), d'études, d'articles et de livres (15) du domaine respectif ou dans des domaines connexes

(+ présence dans des bases de données internationales et dans des Bibliothèques Centrales Universitaires).

Citations (livres, études et articles):

- 1) Tămaș, Iulia Mihaela, 2019, *Elipsa. O abordare din perspectivă textual-discursivă*, Cluj Napoca, Ed. Casa Cărții de Știință, ISBN
- 2) Felecan, Daiana, 2018, *Marginalia to the reading of literary texts*, în *Studia Universitatis Petru Maior - Philologia*. 2018, Issue 24, p. 89-101,
<http://www.diacronia.ro/ro/indexing/details/A28193/pdf>
- 3) Teușdea Tonț, Anamaria Bianca, 2018, *Adjective pronominale interogative și relative ca proadjective – o certitudine?*, în *Dacoromania, serie nouă*, XXIII, p. 90-93
<http://www.diacronia.ro/ro/indexing/details/A28109/pdf>
- 4) Felecan, Daiana, 2017, *Nume de botez – între sacru și profan. Abordare teoretică*, în *Actele Conferinței de onomastică „Sacru și profan în onomastică”*, ediția a IV-a, Baia Mare, 5-7 septembrie 2017 (ICONN 4),

http://onomasticafelecan.ro/iconn4/proceedings/1_1_Felecan_Daiana_ICONN_4.pdf

- 5) Ungureanu, Violeta, 2015, “Referential Ambiguity – a Source of Various Meaning Effects”, în *Studii și cercetări de onomastică și lexicologie (SCOL) - Anul VIII, Nr. 1-2 / 2015*, ISSN: 2065-7161 ISSN online: 2247-7330

http://cis01.central.ucv.ro/revista_scol/site_ro/2015/lexicologie/ungureanu_v.pdf

- 6) Oneț, Veronica, 2015, “Literary Onomastics: Theoretical Guidelines Regarding The Anthroponyms In The Romanian Fairy Tales”, LDMD (The Proceedings of the International Conference *Literature, Discourse and Multicultural Dialogue*), Tîrgu-Mureș, ISBN: 978-606-8624-21-1, p. 761-772, Arhipelag XXI Press

<http://www.upm.ro/ldmd/LDMD-03/Lds/Lds%2003%2075.pdf>

- 7) Ungureanu, Violeta, 2015, „Act de referință vs act de limbaj”, în *Philologia*, nr. 3-4, LVII, mai-august 2015, Chișinău, ISSN 1857-4300

http://www.if.asm.md/reviste/philologia_3-4-2015.pdf

- 8) Ungureanu, Violeta, 2015, „Referențialitatea din perspectiva lumilor posibile”, în *Metaliteratura*, An XV, nr. 2 (40) / 2015, p. 79-84, Chișinău, ISSN 1857-1905

<http://www.metaliteratura.asm.md/referentialitatea-din-perspectiva-lumilor-posibile/>

- 9) Ungureanu, Violeta, 2014-2015, „Considerații privind statutul referențial al numelor comune”, în *Buletin de lingvistică* (BLM), Academia de Științe a Moldovei, nr. 15-16, p. 35-40 <http://www.diacronia.ro/ro/indexing/details/A23036/pdf>
- 10) Felecan, Daiana, 2014, *Pragmatica numelui și a numirii neconvenționale: de la paradigme teoretice la practici discursive*, ISBN ISBN 978-606-543-473-8
- 11) Bozga, Aurica, Adriana Florian, 2014, *Le français en expression(s)*, Ed. Casa Corpului Didactic Baia Mare, Maria Montessori, ISBN 978-606-701-031-2
- 12) Păunescu, Anca, 2012, « Moyens de formation de noms de personne en roumain », în *Studii și cercetări de onomastica și lexicologie* (SCOL), Craiova, Anul VI, nr. 1-2, 2013 ISSN: 2065-7161 ISSNOnline: 2247-7330

http://cis01.central.ucv.ro/revista_scol/site_ro/2013/ONOMASTICA/PAUNESCU.pdf

- 13) Rus, Maria Laura, *Ion Creangă: abordare semantică a artei narative*, Editura Universității „Petru Maior”, Tîrgu-Mureș, ISBN 978-606-581-038-9
- 14) Felecan, Daiana, Oliviu Felecan, 2008, « La satire politique post-communiste illustrée par les sobriquets des politiciens roumains », în *Proceedings of the 23rd International Congress of Onomastic Sciences*, 2009, Canada, p. 385–390

http://yorkspace.library.yorku.ca/xmlui/bitstream/handle/10315/3969/icos23_385.pdf?sequence=1

- 15) Felecan, Daiana, 2008, „Nume noi pentru năravuri vechi”, în *Limba română*, Revistă de știință și cultură, nr.3-4 (153-154) / 2008, martie-aprilie, Chișinău, p.91-99 <http://www.limbaromana.md/index.php?go=articole&n=493>

Thèses de doctorat:

- 1) Oneț, Veronica, 2019, *Nume în basme românești și străine. Perspectivă lingvistică și culturală* (CUNBM – UTCN)
- 2) Guțu, Silvia, 2016, *Textul și actualizatorii lecturii lui multiple în limba franceză contemporană*

http://dspace.usm.md:8080/xmlui/bitstream/handle/123456789/802/teza_css_2016.final.pdf?sequence=1, Chișinău, Republica Moldova

- 3) Gherghina (Călin), Mariana-Camelia, 2015, *Funcții discursive ale demonstrativelor în limba română actuală* Universitatea din București

<http://www.unibuc.ro/studies/Doctorate2015Martie/GHERGHINA%20CALIN%20MARIANA%20-%20Funcții%20discursive%20ale%20demonstrativelor%20în%20limba%20romana%20actuală/REZUMAT%20TEZA.pdf>

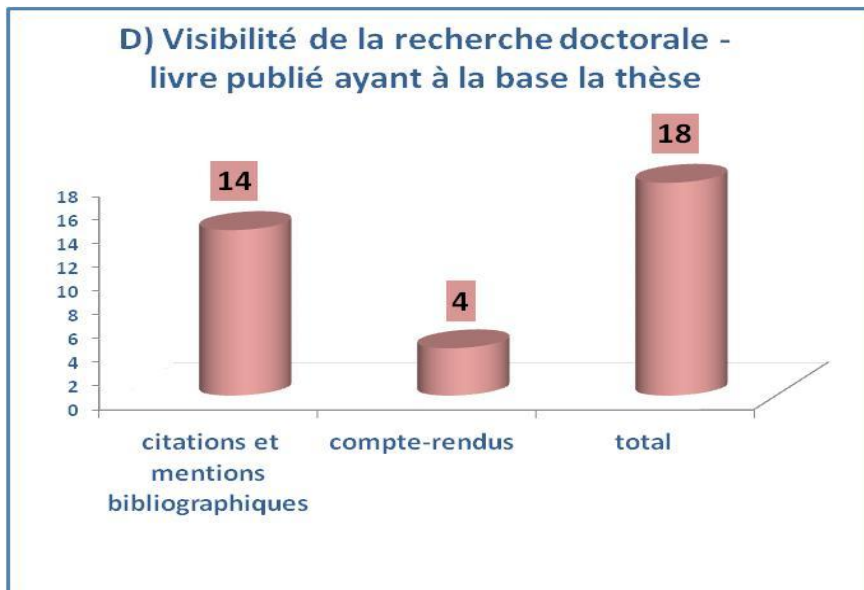
De même, le livre est présent en plusieurs base de données internationales et des bibliothèques centrales universitaires¹¹ dont je mentionne:

Worldcat

https://www.worldcat.org/search?q=Semantica+textului&qt=search_items&search=Search

Diacronia

<http://www.diacronia.ro/ro/indexing/details/R164/pdf>



Le livre représente à la fois le support d'un cours optionnel proposé aux étudiants de la Faculté des Lettres, spécialisation Langue et Littérature Roumaine – Langue et Littérature Française, 3^{ème} année, 1er semestre, dans le système LMD.

¹¹ Voir la fiche de l'accomplissement des standards.

1.3. L'activité de recherche déroulée ultérieurement à l'obtention du doctorat

Après l'obtention du doctorat (2005), j'ai continué ma recherche linguistique, en développant plusieurs directions, dont j'ai identifié les axes suivants:



1.3.1. Recherche sémiotique

« ... le monde dit sensible devient ainsi l'objet, dans sa totalité, de la quête de la signification, il se présente, dans son ensemble et dans ses articulations, comme une virtualité de sens. La signification peut se cacher sous toutes les apparences sensibles, elle est derrière les sons, mais aussi derrière les images, les odeurs et les saveurs ».

(A. J. Greimas, *Du sens*)

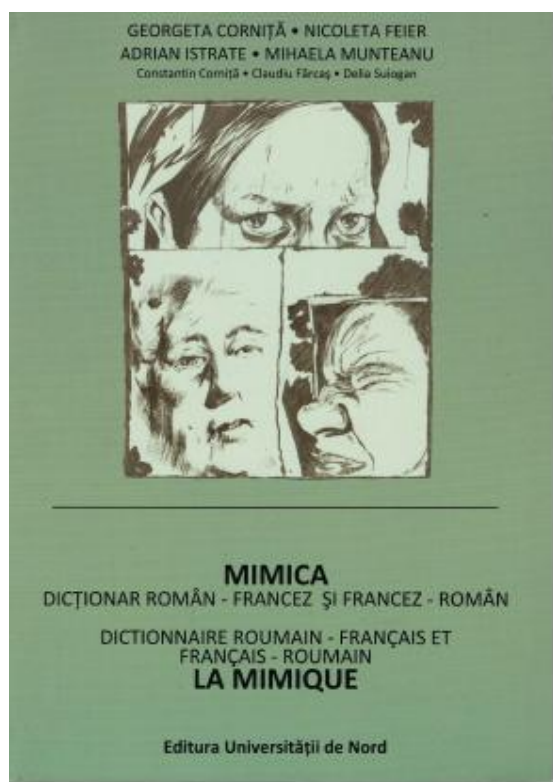
L'intérêt pour l'investigation de la sémiotique générale et de certaines sémiotiques spéciales s'est concrétisé par ma qualité de membre dans un projet de recherche intitulé **La linguistique du non-verbal. La mimique. Dictionnaire multilingue** (Coordonnateur de projet, PU Georgeta Corniță), projet qui a eu comme résultat la publication de deux volumes collectifs: le premier, paru en 2006, *La mimique. Dictionnaire roumain-français et français roumain* (en collaboration avec Nicoleta Feier et Adrian Istrate), éditions de l'Université de Nord de Baia Mare, ISBN (10)973-8133-88-2, ISBN (13) 978-973-8133-88-4, 262 p.

La recherche s'est déroulée sur une période de trois ans à l'issue de laquelle sont parus les dictionnaires bilingues : roumain-français / français-roumain ; roumain-anglais / anglais-roumain; roumain-allemand / allemand-roumain et roumain-hongrois / hongrois-roumain.

Le point de départ de ce projet de recherche a été l'idée que, très souvent, dans le contexte de la communication verbale la compréhension du sens des messages transmis ainsi que leur décodage sont des processus incomplets si l'on ne considère pas la composante non-verbale de ladite communication. On communique non seulement par les paroles qui appartiennent à un système linguistique, mais en même temps on communique par *les yeux* (le regard), *les mains* (les gestes), *le corps entier* (« body-language »).

La démarche analytique s'est avérée d'autant plus difficile que la tâche des spécialistes impliqués dans le projet était de réussir « la traduction » des significations d'un code non-verbal (celui de la mimique) dans un code verbal et ensuite la traduction dans deux codes verbaux différents (roumain-français).

L'objet de l'analyse proprement-dit a été organisé en fonction de dénominations des composantes du visage humain. Ainsi peut-on parler d'un *niveau supérieur* : (*front, sourcils*), d'un *niveau intermédiaire* (*cils, paupières, yeux*) et d'un *niveau inférieur* (*nez, bouche, lèvres*). Les éléments de paralangage pris en considération sont *la voix* et *le regard*.



Chaque support mimique est observé sur un axe combinatoire qui surprend l'aspect statique ou, selon notre définition, une *syntaxe objective* constituée des traits anthropologiques qui sont stables et hérités, ayant fonction d'empreinte pour chaque individu. Il s'agit des aspects liés à la forme, à la dimension, à la couleur, aux traits ethniques, à la perception sensorielle, à la mobilité (par exemple, *visage rond, front large, yeux bleus, yeux entrouverts*).

Un deuxième axe combinatoire propose un inventaire ouvert de l'aspect dynamique du même support de la mimique et qui se constitue dans une *syntaxe subjective*.

Un des mérites de cette recherche est d'avoir envisagé une piste possible dans l'interprétation d'une **sémiotique de la mimique**, car l'expression active du visage humain constitue un inventaire illimité de possibilités combinatoires qui implique des éléments de nature perceptive, subjective, des facteurs faisant appel aux états d'âme et aux sentiments des participants à l'acte de communication : le « déclencheur » de l'expression mimique, d'une part, et le « décodeur », d'autre part.

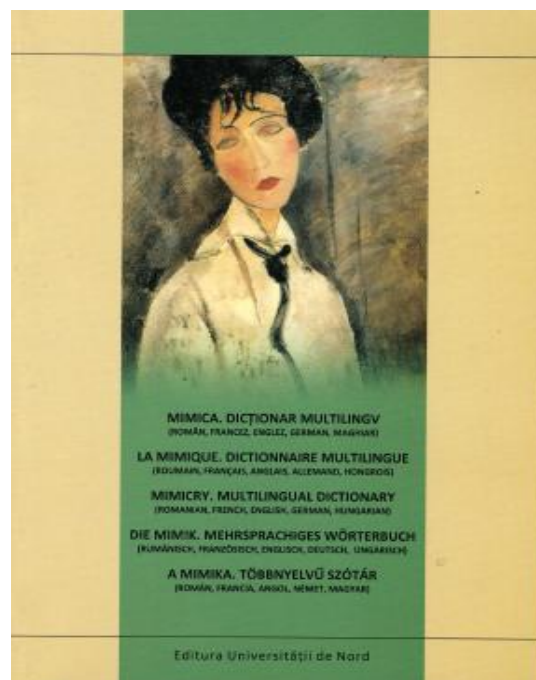
Les expressions actives de la mimique sont présentées sur plusieurs paradigmes surpris en antinomie. On a repéré 11 axes combinatoires possibles, parmi lesquels les suivants:

1. Joie, contentement, satisfaction, plaisir – bouderie, chagrin, peine, colère: *visage joyeux, front serein – visage affligé, front froncé*;
2. Bonté, douceur, amabilité – méchanceté, cruauté, sévérité: *regard indulgent – regard méchant*;
3. Courage, témérité, audace, hardiesse – peur, anxiété, terreur: *regard téméraire – regard anxieux* ;
4. Admiration, estime – *mépris, aversion, répugnance*;
5. Amour – haine, jalousie: *regard aimable, doux – regard méprisant*.

L'ouvrage peut servir en tant que support linguistique aussi bien aux étudiants de la spécialité Langues Modernes / Etrangères Appliquées qu'aux étudiants de la spécialité de Beaux Arts. Par ailleurs, toutes les représentations iconiques ont été réalisées par les étudiants de la spécialité de Beaux Arts de l'Université de Nord de Baia Mare.

Le deuxième volume, paru en 2007, s'intitule **LA MIMIQUE. Dictionnaire multilingue (roumain, français, anglais, allemand, hongrois)** Editions de l'Université de Nord de Baia Mare, ISBN 978-973-1729-11-4, 315 p.

Cet ouvrage représente la finalisation du projet de recherche et propose un « assemblage » des dictionnaires bilingues par la « traduction » et la recherche des équivalences des supports mimiques dans cinq idiomes différents tout en ayant en vue les deux axes combinatoires: l'expression statique et celle dynamique, telles qu'elles ont été présentées dans les dictionnaires bilingues.



2. Le discours publicitaire: prémisses pour une approche sémio-linguistique, in *Interstudia*, no. 4/ 2009, revue du Centre interdisciplinaire d'étude des formes discursives contemporaines *Interstudia*, vol. Conférence internationale *Semne particulare. Limba, discurs, societate*, Ed. Alma Mater, Bacău, pp. 58-65, ISSN 2065-3204.

Le discours publicitaire (sous ses différentes formes de manifestation) a représenté l'un de mes intérêts dans l'activité de recherche accomplie après la soutenance de ma thèse de doctorat; il faut néanmoins mentionner le fait que la thèse contient *in nuce* des analyses de ce type de discours. Notre recherche s'appuie surtout sur les situations discursives et textuelles dans lesquelles le consommateur de publicité est censé recourir à un parcours inférentiel pour que, par souci de compréhension, un décryptage correct se réalise et pour que les ambiguïtés volontairement construites soient écartées.

La publicité semble aujourd'hui un domaine de recherche qui est loin d'avoir épuisé toutes les approches et les perspectives d'analyse, bien que les dernières décennies aient vu paraître bon nombre d'études sur ce type de discours. Soumise à une approche interdisciplinaire (possédant des méthodes et des instruments propres à chaque discipline concernée – linguistique, sémiotique,

sociologie, anthropologie, arts) –, mais ouverte vers la transdisciplinarité (par les disciplines économiques où elle peut s'inscrire – marketing et management –), la publicité est devenue un phénomène représentatif du monde contemporain, un « compagnon » omniprésent de l'être humain, dimension dans laquelle l'homme projette ses propres représentations culturelles et existentielles. La publicité paraît être la réponse donnée aux besoins et aux attentes de l'homme, à ses désirs les plus ardents ou les plus secrets, contribuant ainsi à la construction de sa vision sur l'univers.

En empruntant les théories concernant les éléments constitutifs de ce type de communication iconique et verbale à la fois et qui sont proposées par la littérature de spécialité, on souligne, d'une part, la dimension sémio-linguistique de la publicité (à partir de la simple présence d'un mot constituant la marque et/ou le nom du produit pour arriver à un slogan) et sa dimension pragmatique, d'autre part (un dérivé de la fonction perlocutoire du langage).

Ainsi, le signifiant linguistique, dans le cas du « signe publicitaire » connaît-il trois formes de manifestation (voir Adam, Bonhomme, 2003: 57-60):

- (i) **Le nom de marque**, devenu, le plus souvent l'image de la marque, opère sur la fonction persuasive de la publicité. Les marques sont liées le plus souvent aux noms des créateurs d'un produit et fonctionnent ainsi en tant que signes rigides (selon les théories logico-linguistiques de noms propres de Kripke). C'est ainsi que dans l'industrie des automobiles ou des parfums par exemple, des noms tels *Ford*, *Renault*, *Diesel*, *Benz*, *Channel*, *YSL*, *Nina Ricci*, etc. ont le rôle de SINGULARISER le produit-objet, la marque étant à la fois porteur de garantie pour sa qualité (le produit s'identifie à la marque).
- (ii) **Le nom du produit**¹² représente une structure linguistique qui paraît être plutôt justifié qu'arbitrairement choisi¹³.
- (iii) **Le slogan** représente une structure linguistique condensée, réduite en dimensions, souvent sous la forme d'expressions figées qui peuvent rimer, comme une SIGNATURE du produit ayant fonction de persuasion dans l'achat du produit¹⁴.

Un autre élément constitutif du discours iconique publicitaire est le **logo**¹⁵, signe appartenant aussi bien au domaine linguistique (un mot, une lettrine ornée symbolisant la marque,

¹² Un autre axe de recherche a été pour moi le domaine de l'onomastique commerciale (le nom des parfums, des vins, des produits gastronomiques).

¹³ Dans les études onomastiques ultérieures, on a proposé de différentes taxonomies des noms de produits, selon de divers critères.

¹⁴ Les échantillons analysés appartiennent à la publicité française et roumaine concernant des produits alcoolisés ou des services (assurances, transport aérien, etc.).

¹⁵ On a analysé dans la présente étude de différents **logos** appartenant à quelques marques de voiture.

le créateur, l'institution, etc.) qu'au domaine iconique (par la dimension, la forme géométrique). Le logo devient, dans certains cas, un « accessoire » du signe linguistique.

Fidèle à la théorie de la linguistique du texte, la recherche sémiotique que j'entreprends ne perd pas de vue la **construction du sens** repérable aussi dans le cas du discours publicitaire.

Le discours publicitaire ouvre des voies d'interprétation qui impliquent ou nécessitent des calculs interprétatifs. Le sens de l'image-texte ou de « l'iconotexte » se construit par de diverses stratégies appartenant à certains codes sémiotiques différents (linguistique, visuel, auditif, chromatique, cinétique, etc.) possédant une syntaxe spécifique à chaque code: des unités lexicales, d'une part, des composantes géométriques, figuratives et chromatiques, de l'autre.

Le créateur du message publicitaire invente des jeux de mots, des calembours, des jeux sur la polysémie et l'homonymie et le texte créé propose, dans son intégralité, des isotopies sémantiques qui se plient aux lectures multiples. Ainsi l'ambiguïté¹⁶ du texte délibérément recherchée par les auteurs de spots publicitaires, implique-t-elle un effort d'interprétation de la part du récepteur / consommateur de publicité, et le parcours inférentiel se réalise par le décodage de renvois directs, indirects ou allusifs à un univers socioculturel, mythique. Ce processus de décodage suppose souvent une lecture intertextuelle.

« Quand j'entends le mot **trafic**, je sors mon **automatique** ». Le slogan se prête à une double lecture, grâce à la polysémie du mot **trafic**:

Trafic₁ : dans le sens de « commerce clandestin », signification qui actualise le premier sens du nom **automatique** (*pistolet automatique*).

Mais le contexte publicitaire développe, en l'occurrence, une seconde isotopie, déterminée par le deuxième sens du mot *trafic*₂: « circulation de véhicule », et le sens général de la publicité se construit par inférence, le mot *automatique* visant la boîte de vitesse qui devient, cette fois-ci, *automatique*.

Roventă-Frumușani (1999 :152) explique d'ailleurs que le niveau dénotatif du langage est « mis entre parenthèses par l'isotopie publicitaire qui articule les connotations, l'idéologie sous-jacente dans un ensemble de signes persuasifs (linguistiques et iconiques) » (n.t.).

Du corpus constitué, on a aussi identifié des procédés linguistiques supplémentaires se trouvant à la base du message publicitaire (par l'intermédiaire du slogan):

¹⁶ Une analyse sémio-linguistique de quelques spots publicitaires roumains de la perspective de l'ambiguïté, in Munteanu, M, *Semiotica textului și problema referinței nominale*, ed. Accent, Cluj Napoca, 2006, pp. 131-135.

(8) *Într-o lume nesigură, ASIROM vă asigură.* [Dans un univers peu sûr, ASIROM vous assure]¹⁷.

Le texte du slogan, très condensé, comptant sept unités lexicales, utilise *l'allitération*: la première partie du nom apparaît réitérée dans la forme verbale *asigură* (*assure*) et, implicitement, dans la forme adjectivale constituée par le préfixe négatif qui relève du même mot de base, *nesigură* (*incertain*), la compagnie d'assurances ayant pour mission la sauvegarde des assurés dans de diverses situations défavorables.

Le texte du message est construit par la juxtaposition d'une assertion qui relève une situation difficile, dangereuse pour l'individu: il y a un monde qui n'est pas sûr, dans lequel il peut arriver souvent des accidents, des situations imprévues. Et la deuxième partie du slogan en propose la solution salvatrice : la compagnie d'assurances ASIROM¹⁸.

Toute cette démarche interprétative a un seul but : la valorisation du produit / du service, par son caractère exemplaire, par la **singularité du nom**, car on a affaire à une typologie discursive qui, à travers ses stratégies de construction, se propose la création d'une **image de marque**¹⁹.

Peu importe le type de publicité promue, cette forme discursive – appartenant au processus communicationnel – ne peut pas être analysée et interprétée sans l'inscrire préalablement dans une herméneutique qui implique la **complémentarité de différents codes sémiotiques** qu'elle actualise et dont les fonctions sont multiples : informative, persuasive, argumentative et utilitaire (*i.e.* commerciale). Les prémisses sémio-linguistiques de cette typologie discursive mettent l'accent sur la force persuasive du mot et de l'image en même temps (image visuelle, ayant tous ses composants – chromatique, de motricité, etc.), perspective qui assure le « passage » de « dire » à « faire »²⁰, de la production des sens à l'action proprement-dite, devenue la même chose que l'achat du produit.

¹⁷ Il s'agit là d'un slogan publicitaire pour une compagnie roumaine d'assurances dont le nom est construit d'une abréviation ASI (< *assurance*, (-s) + ROM < *Roumanie*).

¹⁸ D'ailleurs, les sémioticiens préoccupés de la publicité, constatent que la majorité des produits /services promus s'inscrit dans un schéma narratif où l'on constate la présence d'une situation difficile à surmonter, le produit cité offrant la solution pour la soi-disant « sortie de crise ». Dans le cas de cette compagnie d'assurances, le message est construit par la juxtaposition d'une assertion qui renvoie à une situation dangereuse pour l'individu : « dans un univers peu sûr ou incertain (dans lequel des accidents ou des situations imprévues peuvent se produire) la compagnie d'assurances, par la deuxième partie du slogan, propose la solution salvatrice: « ASIROM t'assure » (dans le sens d'une prise en charge).

¹⁹ Dans ce sens, les noms des produits commerciaux que nous avons analysés dans le cadre de différents projets sont illustratifs, ces noms s'identifiant, dans la plupart des cas, à l'image de marque du produit.

²⁰ Voir, dans ce sens, le programme austinien des actes de langage *Quand dire, c'est faire* (1970).

Dérivée de la sémiotique générale, la sémiotique du *sensoriel* a connu ces dernières décennies une piste de réflexion et d'investigation de la part des linguistes, surtout ceux issus de différentes écoles européennes.

En 2011, j'ai postulé pour une bourse postdoctorale à l'Université « Babeş-Bolyai », Faculté des Sciences Politiques, Administratives et de Communication, présentant le projet de recherche intitulé *La sémiotique du sensoriel. Prémises épistémologiques dans le contexte de la société contemporain* (coordinatrice: PU HDR Liana Pop).

Le projet se proposait, dans un premier temps, d'identifier, et ensuite analyser et interpréter les mécanismes de fonctionnement des processus de l'élaboration et de communication du sens dans l'environnement contemporain, d'autres que ceux devenus « classiques » par la sémiotique linguistique.

Dans l'épistème contemporaine, l'homme reconnaît son *mode d'existence sémiotique* (cf. Jean Fontanille), et si l'on pense à Pierce, on dit que « on pense uniquement à travers les signes ». La diversité des signes et des codes représente une possibilité permanente de communiquer par *identité* et *altérité*. Par la connaissance, *l'objet naturel* (i.e. du monde naturel, « palpable ») devient un *objet culturel* qui appartient à l'univers de la création et de l'activité libre de l'homme²¹ (voir Coşeriu). Celui-ci (l'objet culturel) n'est plus soumis à un déterminisme causal mais, dans le processus de la signification, il y a un fort déterminisme et relativisme culturel.

Les sémiotiques auxquelles j'ai fait référence dans ma démarche analytique et herméneutique ont été circonscrites au domaine du *sensible*²², (particulièrement la sémiotique de l'olfactif et du gustatif).

Les objectifs et les hypothèses du projet

L'objectif de cette recherche sémiotique a été de lancer un débat sur les fondements épistémologiques et de proposer de nouvelles perspectives d'interprétation, surtout par un souci interdisciplinaire que le thème implique (linguistique, philosophie du langage, anthropologie culturelle, psychologie cognitive ou sciences économiques – marketing et étude du marché).

L'une des hypothèses de ma démarche est le fait que le sensible doit être (ré)considéré en tant que dimension dans le *processus de la création de la signification*, la signification – au niveau épistémologique – se construisant sous forme d'*unités discrètes*, « l'univers » en tant qu'« éternel non-reconnaissable » s'emparant des *formes cognitives* par de différents moyens

²¹ Dans l'une de ses études, E. Coşeriu (2000: 35-54) propose une grille de principes de l'*Antipositivisme*, en combattant systématiquement les principes du positivisme, prenant pour point de départ une plateforme épistémologique et une philosophie du langage et de la culture. Ainsi, dans l'antipositivisme, *le principe de la culture* s'oppose-t-il au *principe du naturalisme*.

²² *Sensible* « (De la matière, des choses, phénomènes etc) qui peut être perçu et connu au niveau sensoriel de connaissance par l'intermédiaire des sensations) (s.v. *dexonline*) » (n. t.).

sémiotiques (*sensibles*) d'articulation. Les « objets » de l'univers sensible ont *du sens* uniquement en présence (dans le sens de l'existence) d'un sujet *épistémologique* qui n'est pas uniquement « rationnel », mais qui se rapporte en même temps à l'univers reconnaissable par la médiation du corps, du sensible et du sensoriel²³ (voir A.J. Greimas, J. Fontanille, 1997).

La dimension épistémologique de ces sémiotiques doit être considérée aussi bien du point de vue *diachronique* (la dimension historique et culturelle selon certaines étapes), que du point de vue *synchronique* (dans le sens d'un « dialogue » entre les cultures dans une étape bien déterminée. La question qui se pose est de savoir en quelle mesure on peut parler des « universaux » sémiotiques, particularisés et individualisés par des « limites » socioculturelles et ethnolinguistiques d'une communauté ou, plus encore, différenciées au niveau de l'individu.

Dans les pratiques communicationnelles contemporaines, la construction du *sens sensoriel* (olfactif, gustatif, en l'occurrence) part d'une communication symbolique de type publicitaire (Dâncu, 1999) ou de certaines pratiques culturelles (par exemple, parlant de l'œnologie, la sensation *gustative* est codée par l'intermédiaire du signe linguistique qui peut être aussi bien signifiant que signifié).

La publicité (*i.e.* de l'olfactif) devient un espace de perception, défini en tant que « lieu de *signification non-linguistique* construit par la perception »²⁴. La sémiotique de l'image publicitaire peut dépasser la perception strictement visuelle, et l'image de l'objet se construit mentalement par l'éveil simultané (sous l'effet de la *synesthésie*) de plusieurs analyseurs. C'est dans cet espace de perception que se produit l'association entre *sensation* et *signification*²⁵.

Le transcodage de ces sémiotiques est soumis au « passage » d'un code sémiotique à un autre ; on signale également la présence des « grilles » culturelles : l'objet naturel (de l'univers sensible) est vu comme un « signifiant » auquel, par le biais de la perception d'un sujet épistémologique, on associe un « signifié » qui, à son tour, sera « traduit » dans un autre système linguistique par un nouveau signifiant de nature phonique ou graphique. « L'existence » de l'univers extralinguistique et du sujet n'appartient pas au domaine de la sémiotique, mais au domaine de l'ontologie. Mais l'objet soumis à la connaissance s'empare d'une *existence culturelle* au moment de la « transposition » dans une forme linguistique par le processus de signification²⁶.

²³ Il s'agit de l'étape *thymique* que les deux sémioticiens invoquent dans le processus de découverte et de connaissance du « monde » à travers le sensoriel.

²⁴ F. Saint-Martin, *apud* Dâncu, p. 151.

²⁵ Voir G. Cornu, *apud* Dâncu, p. 152.

²⁶ D'ailleurs, par le programme du structuralisme qui parle de l'apparition du *système signifiant de la langue* on assiste à une mutation ontologique, l'univers devenant ainsi une « surface signifiante » (A. Codoban, 2001,

Dans la société actuelle de consommation, les représentations olfactive et gustative sont soumises à des mutations de paradigme, dans le sens d'un passage au plan secondaire, substitué notamment par le figuratif. Leurs significations seront explicitées premièrement par le visuel. Pensons aux « artefacts » de l'ingénierie génétique concernant l'obtention (en laboratoires) d'une fleur (par exemple des dérivés de tulipes hollandaises ou chrysanthèmes de différentes formes et couleurs composées), plus ou moins *inodore*. « L'horizon figuratif » (Bachelard) de l'homme rend plus « saillante » la perception visuelle de l'objet. La sensation gustative peut diminuer ou même disparaître sous l'effet d'une forme « parfaite », égale, uniforme dans le cas de tous les « exemplaires » appartenant à une même classe (de différentes espèces de fruits ou de légumes) à laquelle on refuse le droit à « l'unicité et identité ».

L'effet ne sera pas celui attendu par les sociétés de consommation (production de masse, coûts bas) : on assiste, au contraire, au retour vers les sociétés traditionnelles pour rechercher « le goût et l'odeur perdus » dans les soi-disant produits « bio ». Pour renforcer l'effet persuasif sur l'acheteur, l'image visuelle du produit proposé est doublée de la précision (textuelle) du pays d'origine (*made in..., produit au..., importé de...*).

D'autre part, la sémiotique du sensoriel doit tenir compte de certains *stéréotypes culturels* : mythes²⁷, croyances, préjugés culturels, typologies humaines, catégories sociales, événements (amour, naissance, mort, etc.).

Vue d'une perspective inter-communicationnelle de la réception, la communication sensorielle déclenche une *composante interprétative* chez l'interlocuteur (récepteur), fondée sur un *modèle encyclopédique*. Les mécanismes de compréhension impliquent souvent (dans la pratique de communication) l'appel aux informations rendues vivantes par des processus qui tiennent de nos représentations culturelles, parfois de nature encyclopédique. D'ailleurs, des linguistes de l'espace français et anglo-saxon analysent l'interprétation du message transmis (peu importe la nature du code et le moyen de communication) de la perspective de la psychologie cognitive: Reichler-Béguelin (1989) parle d'une *compétence inférentielle* du décodeur, Maingueneau (1993) d'un *savoir encyclopédique* et Sperber & Wilson (1989) invoquent un *cadre cognitif réciproque*.

Résultats obtenus

Les prémisses théoriques sur lesquelles j'ai bâti l'analyse ont pris en compte le processus d'interprétation, de « captation » et de construction du sens en tant que « *infini réseau de la sémiose* » (cf. Ch. S. Pierce, Carmen Vlad) dans de différentes pratiques communicationnelles (à

p.16) assumée par l'homme lors de toutes les pratiques sociales. Selon cette nouvelle théorie, la connaissance sera comprise en tant que « construction de l'univers » par de différents systèmes de signification.

²⁷ D. Roventa-Frumușani (1999) affirme que toute communication publicitaire cache un « noyau mythique ».

partir de la pratique verbale sous ses diverses formes: texte ou slogan – dans le cas de la publicité, pour en arriver aux pratiques non-verbales).

Les résultats de la présente recherche ont été disséminés de la manière suivante:

➤ Participation aux conférences et congrès en Roumanie et à l'étranger:

- 2011, Barcelone, Universitat Internacional de Catalunya, Congrès International *Cultura Europea* (X^e édition), 27-29 octobre 2011; titre de la communication: *Bref aperçu sur la sémiotique de l'odorat à travers l'image publicitaire. Le cas du parfum.*
- 2012, Alba Iulia, Conférence Nationale *Dialogul culturilor între tradiție și modernitate*, XIV^e édition, 17-18 mai 2012; titre du travail: *Dialogue culturel entre le français et le roumain concernant le domaine gastronomique*
- 2013, Alba-Iulia, Conférence Nationale *Dialogul culturilor între tradiție și modernitate*, XV^e édition, 6-10 juin 2013; titre de la communication: *Pour une esquisse terminologique dans le domaine de la dégustation du vin.*

➤ Publication des études de recherche et des articles dans des revues de spécialité:

1. Dialogue culturel entre le français et le roumain concernant le domaine gastronomique, in *Annales Universitatis Apulensis, Seria Philologica* (Les Actes de la Conférence *Dialogul culturilor între tradiție și modernitate*, XIV^e édition, 17-18 mai 2012), no. 13 /2012, Tom 2, Alba-Iulia, 2012, p. 551-564.

2. Pour une esquisse terminologique dans le domaine de la dégustation du vin, in *Annales Universitatis Apulensis, Seria Philologica* (les Actes de la Conférence *Dialogul culturilor între tradiție și modernitate*, XV^e édition, 6-10 juin 2013), 14 / 2013, Tom 2, Alba-Iulia, p. 297-306.

3. Sur la sémiotique de l'odorat à travers l'image publicitaire. Le cas du parfum, in *Acta Iassiensya Comparationis (AIC)*, no. 14 (2 / 2014), Iași, Editions de l'Université « Al. Ioan Cuza », p. 7-15.

4. Arome și simbol în universul poetic minulescian. O analiză textual-discursivă, in *Acta Iassiensya Comparationis (AIC)*, no. 14 (2 / 2014), Iași, Editions de l'Université « Al. Ioan Cuza », p. 29-34.

5. La construction du sens poétique chez Ion Minulescu: les réseaux textuels, dans *Studia Universitatis « Babeș-Bolyai », Philologica*, Cluj-Napoca, no. 4, vol. 60, 2015 (Hommage à Carmen Vlad modèle de rigueur et de sensibilité scientifique), p. 21-33, ISSN (print): 1220-0484 ISSN (online): 2065-9652, ISSN-L: 1220-0484 <http://studia.ubbcluj.ro/download/pdf/967.pdf>

Les cinq études antérieurement mentionnées, issues du projet de recherche postdoctorale, se

situent, d'une part, dans le prolongement de ma thèse de doctorat en se plaçant à l'interférence avec la linguistique du texte, plus précisément avec la linguistique des *réseaux textuels*, tels que ceux-ci ont été définis par la sémioticienne Carmen Vlad, qui, dans son modèle théorique du **texte-iceberg** (voir *supra* 1.2.). Les prémisses théoriques de ce modèle textuel, nommé métaphoriquement *le texte iceberg*, circonscrivent une configuration (macro)signifiante construite sur le concept de *réseau textuel*, ouvert en tant qu'inventaire, dans le fonctionnement de différentes typologies textuelles. Ainsi, par l'analyse textuelle et interprétative proposée dans les études 4 et 5, a-t-on essayé de démontrer que ce modèle trouvait sa fonctionnalité par l'identification des chaînes de signes homogènes (*les réseaux*) dans la construction et l'articulation du sens des textes choisis dans l'œuvre poétique de Ion Minulescu. L'esthétique symboliste qui définit l'œuvre du poète cité rendra possible la grille de lecture et d'interprétation de ses *Romanțe* de la perspective d'une isotopie olfactive ou de différentes « correspondances » de synesthésie. La préférence des poètes symbolistes pour des rimes insolites ainsi que pour la musicalité des vers contribuera à la configuration du **réseau mélodique** du texte (on a identifié le *réseau isotopique*, *le réseau intertextuel*, *le réseau mélodique et interprétatif*).

D'autre part, par la création du programme d'études de master *Le français en traductions spécialisées*, programme dont je suis la coordonatrice depuis 2009 (date de sa création), mon intérêt constant pour les langages de spécialité s'est rendu visible par la publication en 2003 du volume **Notions et termes français du lexique économique et juridique – commentés et illustrés d'exemples**, II^e édition revue et complétée, Editions Risoprint, Cluj-Napoca, 216 p. Ainsi l'étude no. 2 concernant la terminologie propre à la dégustation du vin vient-il compléter ce domaine d'intérêt. (voir *supra* 1.3.3.)

En empruntant à Coșeriu la théorie concernant le fonctionnement *tripartite* du langage, notre première étude s'inscrit dans ce cadre théorique par le *niveau signifiant* d'une langue historiquement déterminée, perspective qui permet également une approche comparatiste et contrastive²⁸ du signifié sensorial (*i. e.* gustatif) dans au moins deux systèmes linguistiques (roumain et français en l'occurrence). Ceci dit, le « dialogue » culturel entre le roumain et le français, concernant le domaine gastronomique, vise, d'une part, l'influence de la langue française sur la langue roumaine, tant au niveau de la terminologie (niveau lexical), qu'au niveau des « emprunts » de certaines coutumes et traditions concernant la gastronomie qui, elle, est devenue ces dernières années un objet d'étude situé au croisement de plusieurs disciplines.

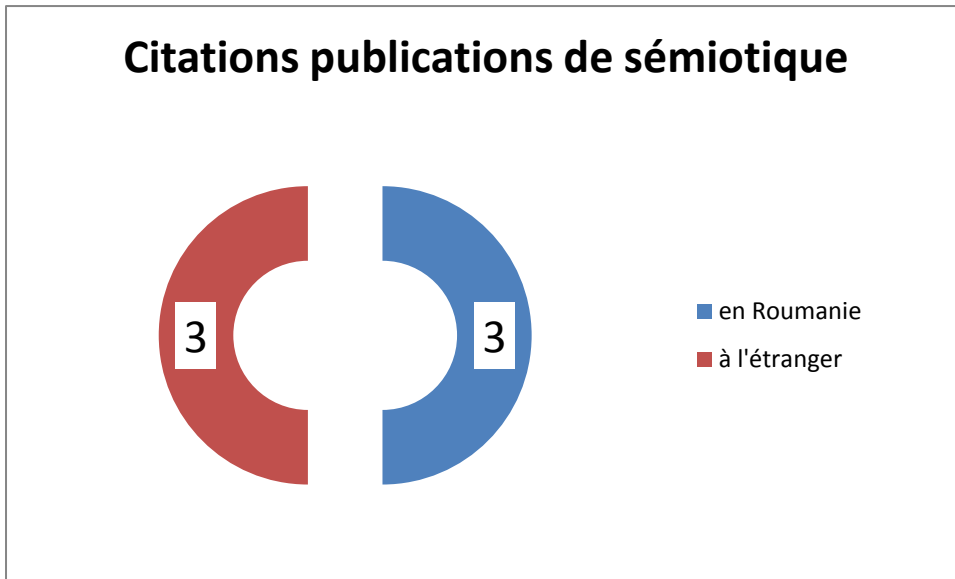
²⁸ D'ailleurs, l'un des axes de recherche que j'ai privilégié jusqu'à présent et que je compte développer à l'avenir est représenté par la linguistique contrastive, ayant applicabilité à plusieurs niveaux (à partir du niveau de la langue pour en arriver au niveau textuel et discursif).

L'étude no. 3 démontre que le **sensoriel olfactif** (en l'occurrence celui déterminé par le parfum) a été mis en question à l'aide des instruments de la grille d'analyse et d'interprétation sémiotique. Dans le cas de ce type de publicité, j'ai tenté de montrer et d'identifier les éléments de nature verbale et non-verbale qui contribuent simultanément à la construction du sens « olfactif »: la sémiotique publicitaire des parfums se construit (comme d'ailleurs dans le cas de certaines sémiotiques particulières) aussi bien sur une *hypertrophie* des éléments verbaux qui, eux, disparaissent le plus souvent au moment où l'image n'est pas accompagnée par un slogan publicitaire, que par des éléments non-verbaux (on pense à la forme du récipient et du bouchon, aux éléments de décor, à la posture des personnages, à la chromatique, etc.). La « lecture » et l'interprétation de ce type de discours publicitaire sont faites par un destinataire qui devient un potentiel acheteur du produit proposé (*i.e.* le parfum), en s'appuyant sur un *savoir encyclopédique* préalablement acquis dans le cadre d'une communauté ethnique et linguistique identifiée du point de vue culturel, mais aussi en prenant en compte l'expérience individuelle, c'est-à-dire à partir des processus cognitifs en fonction desquels la sensation olfactive est inconsciemment déclenchée par le souvenir du vécu.

Citations:

- A.M. Pricop, M. Mocanu, **Mimica. Dicționar multilingv (român, francez, englez, german, maghiar)**, în « La construction du dictionnaire multilingue en fonction des besoins des utilisateurs », în *Philologica Jassyensia*, nr. 1 (29), an XV, 2019, https://www.philologica-jassyensia.ro/upload/XV_1_Pricop.pdf
- Soufiane Bengoua, 2018, **Sur la sémiotique de l'odorat à travers l'image publicitaire. Le cas du parfum**, în « Analyse linguistique de quelques noms de parfums en Algérie », în *Revue algérienne d'anthropologie et de sciences sociales*, nr. 79 / 2018, p. 87-105, DOI: 10.4000/insaniyat.18772, <https://journals.openedition.org/insaniyat/18772>
- Soufiane Bengoua, **Noms propres de parfum: une analyse sémio-linguistique**, în « Analyse linguistique de quelques noms de parfums en Algérie », în *Revue algérienne d'anthropologie et de sciences sociales*, nr. 79 / 2018, p. 87-105, DOI: 10.4000/insaniyat.18772, <https://journals.openedition.org/insaniyat/18772>
- Fabien Bièvre-Perrin et Elise Pampanay, **Sur la sémiotique de l'odorat. Le cas du parfum**, în « Esthétique et fonction du corps antiquisant dans la publicité au xxi^e siècle », in F. Carlà-uhink / M. García Morcillo / C. Walde (eds.), *advertising antiquity = thersites 6* (2017), 199-240, ISSN 2364-7612.
<http://www.thersites.uni-mainz.de/index.php/thr/article/view/63/89>
- Flavia-Elena Oșan, 2014, **Sur la sémiotique de l'odorat à travers l'image publicitaire. Le cas du parfum**, în “The typology of Romanian Perfume Names from the Communist Era to the Present Day”, în *Studies on Literature, Discourse and Multicultural Dialog*, Arhipelag XXI Press, ISBN 978-606-93691-9-7, 2014, Tîrgu-Mureș
<http://www.upm.ro/ldmd/LDMD-02/Lds/Lds%2002%2068.pdf>
- Oliviu Felecan, 2013, **Le discours publicitaire: prémisses pour une approche sémio-linguistique**, în „Antroponime neconvenționale « înmatriculate » în epoca integrării europene. Cazul plăcuțelor de înmatriculare auto”, în *The Proceedings of the European Integration Between Tradition and*

Modernity Congress, Editura Universității „Petru Maior”, Volume Number 5, 2013, ISBN 978-606-581-095-2, Târgu-Mureș
http://www.upm.ro/facultati_departamente/stiinte_litere/conferinte/situl_integrare_europeana/Lucrari5/IETM5_Part54.pdf



1.3.2. Recherche onomastique

Depuis 2010, à la Faculté des Lettres du Centre Universitaire Baia Mare, un *Centre d'Onomastique* a été lancé, sous la direction du PU HDR Oliviu Felecan, suite à deux projets de financement de recherche du CNCSIS remportés lors d'une compétition nationale: *L'onomastique de l'espace public roumain actuel: étude socio- et psycholinguistique* (2010-2013, directeur de projet: PU HDR Oliviu Felecan), respectivement *Anthroponymes roumains non conventionnels dans le contexte européen: modèles de construction et fonction discursive* (2011-2014, directeur de projet: PU HDR Daiana Felecan).

Ayant une longue tradition dans le domaine de la recherche roumaine (voir des noms appartenant à une linguistique anthroponymique autochtone comme Lazăr Șăineanu, Al. Rossetti, Al. Graur, I.-A. Candrea, Ștefan Pașca ou plus récemment Daniela Dincă, Daiana Felecan, Oliviu Felecan, Pedro Cristian Ionescu Pérez, Adriana Stoichițoiu-Ichim, Domnița Tomescu, etc.), mais inédit par ses nouvelles perspectives d'approches (voir les études d'onomastique littéraire ou celles relatives à l'onomastique dans l'espace public actuel ou à l'onomastique commerciale de ces dernières années), ce domaine est également une niche d'investigation pour d'autres collègues de la Faculté des Lettres du Centre Universitaire Nord de Baia Mare.

Ainsi, en 2011, comme une extension naturelle de ces préoccupations, la première édition de la Conférence Internationale d'Onomastique « Noms et dénominations » lancée a proposé comme thématique *Interférences multiethniques en l'anthroponymie*.

Dans le contexte de la recherche sémiotique « sensorielle », que j'ai commencée à étudier à travers la sémiotique des parfums (voir *supra* 1.3.2.), les « débouchés » de recherche vers une (possible) onomastique du « sensible » (*i.e.* du sensoriel) prennent contour, d'une part, par prise en compte du nom en tant que *signe* (la sémiotique envisagée comme étude des signes). D'autre part, le nouveau domaine d'introspection que j'ai abordé – l'onomastique – franchira les théories du nom propre (indépendamment du paradigme théorique qui les définit), et le nom, partie composante de la recherche sémiotique, sera circonscrit à un contexte d'interprétation plus large, qui apportera à l'analyse des faits linguistiques des éléments provenant de l'extraverbal, de nature diverse, mais souvent déterminés culturellement et colportant des valences multiples.

Nous voudrions mentionner que six des études présentées à la Conférence Internationale d'Onomastique *Nom et dénomination*, aux éditions 2011, 2013 et 2015 sont devenues des (sous)chapitres distincts, légèrement modifiées par rapport à la version initiale, du livre **Noms et sens: correspondances sémantiques en configurations onomastiques** (2015).

Dans l'étude *Noms de parfums. Une approche sémio-linguistique* et sa version (légèrement modifiée) en anglais *Proper Names of Parfums*, j'ai identifié 11 classes de dénominations de parfums, sur un corpus composé de sources extraites de l'Internet (533 occurrences de noms de parfums). Les syntagmes nominaux identifiés pour ces « découpages » du monde sensible dans différents objets ont été analysés dans leur triple dimension : *sémiotique, pragmatique et socioculturelle*.

Dans la perspective du nom propre (de parfum) considéré comme un signe, ont été identifiées une série de formules nominales dans la structure desquelles se trouve un composant générique (*parfum, eau de parfum, eau de toilette*), suivies de différentes indications nominales, qui identifient l'objet *unique*, selon une « étymologie anthroponymique » (il s'agit du créateur / producteur / parfumeur mentionnée explicitement, sous diverses formes anthroponymique (nom de famille, prénom, hypocoristiques, abréviations, sigles, jeux de mots qui « encapsulent » ou « cachent » et déclinent le nom du fabricant): *Armani, Anne Klein, YSL, Capricci, Dioressence*, etc.

Dans d'autres cas, j'ai identifié une (possible) « étymologie toponymique » à référence directe au lieu de fabrication (commercialisation) ou à un état d'esprit particulier associé à un topos (en général, ils sont des « microtoponymes » liés à l'espace français (parisien, en particulier) : *Paris, Soir de Paris, Champs Elysées, Bal à Versailles; Nuits indiennes*, etc.

Dans une perspective pragmatique, les paramètres propres à cette dimension de l'analyse visent principalement le destinataire du produit (*i.e.* le parfum). Ainsi, *le sexe* détermine la présence / l'absence d'une marque (lexicale) explicite dans la dénomination du parfum: à partir du corpus analysé, à une seule exception dans la récupération du destinataire féminin (*Parfum d Elle*), le destinataire masculin est explicité sous diverses formes: *Azzaro pour Homme, Sander for Men, Cardin pour Monsieur, Oscar pour lui*.

Certains noms de parfums remplissant différentes fonctions sociales peuvent être « déchiffrés » toujours dans cette dimension pragmatique: considéré par l'homme moderne comme une « annexe à sa personnalité », le parfum devient un « accessoire » et s'associe à des occasions ou des événements individuels à un certain moment du jour (noms *circadiens*: *Dans la Nuit, Clair de Jour, Nocturnes, Soir de Paris*); à un segment social différencié: sport, loisirs, mode, luxe, aristocratie : *Eau de Sport Lacoste, Cinéma, Ricci Club, One man show*, etc.).

La plupart des sous-classes identifiées nécessitent, cependant, *un parcours inférentiel*, qui apporte dans le schéma interprétatif des éléments culturels, sociaux, historiques, parce que la « charge » encyclopédique de ces noms propres de parfum dévoile un « jeu » dénomiatif objectivement motivé, mais le plus souvent subjectivement, de la part du nominateur. La clé du

décryptage correcte d'une telle dénomination n'est pas donc réduite à une valeur littérale, mais, par contre, à une grille de lecture évoquant des connaissances de divers ordres, provenant d'un contexte élargi, de nature extralinguistique :

- des stéréotypes culturels liés à la masculinité / féminité : *Tsar, Yatagan, Caractère, Balafre / Magie Noire, Câlina, Chian, Sortilège* etc.
- des noms propres synesthésiques: *Arpège, Chant d'Arômes, Crêpe de Chine*.
- noms renvoyant à des personnalités célèbres et à des personnages illustres, exemplaires : *Cléa, Chloé, Sophia, Zen*, etc.
- noms des parfums avec une « résolution » intertextuelle : *Bel Ami, Vol de Nuit, Fleur du Mâle*²⁹.
- noms propres – numéro (chiffre) qui peut justifier le choix dénominatif du parfumeur en incluant, objectivement, le parfum dans une chaîne numérique (*Aigner Numéro 1, JCC 2*) ou parfois par une valeur *subjective-affective* « échiffre » dans le flacon olfactif – par exemple, le célèbre parfum *Chanel 5*).

Le deuxième sens examiné – le gustatif – sera soumis à la même grille onomastique d'interprétation, et les « objets » dénommés seront représentés par les noms des produits culinaires roumains: *Nume de preparate culinare autohtone în perspectiva globalizării (interpretări onomastice și socioculturale) /Noms de plats autochtones dans la perspective de la mondialisation (interprétations onomastiques et socioculturelles)*, respectivement l'étude qui concerne les noms des vins roumains et des cépages: *Nume de vinuri și de soiuri de struguri românești Noms des vins roumains et des cépages*).

Pour l'étude sur le nom des produits culinaires, nous avons d'abord proposé un terme – *gastronim / gastronime* – regroupant les noms appartenant à la gastronomie (roumaine) étudiée: « [...] dénominations attribuées aux plats / produits culinaires et boissons, répertoriées dans la littérature de spécialité ou sur les sites internet dédiés à la gastronomie, dans une perspective onomasiologique et/ou séméiologique, c'est-à-dire par des sections qui répertorient des recettes culinaires selon la « chronologie » des étapes du « rituel » à table ou des taxonomies de différentes classes gastronomiques » (M. Munteanu Siserman, 2013: 433; 2015: 89-90).

En accord avec Daiana Felecan (2011: 64), la formule dénominative des *gastronimes* contient, d'une part, une *composante générique* (avec référence directe au produit culinaire dans une « chronologie rituelle » du repas: *entrées, salades, bouillons, steaks, desserts*, suivie d'une composante *spécifique*, ayant une fonction différenciatrice, composante qui assure, le plus souvent, la classification onomastique du syntagme nominal.

²⁹ Jeu de mots construit sur la relation d'homonymie mal / mâle.

Comme dans le cas des noms de parfums, la composante onomastique, doublée dans de nombreuses autres occurrences du corpus analysé, représente un critère déterminant pour l'établissement et la différenciation des classes et des sous-classes dans la structure linguistique desquelles on peut identifier soit des anthroponymes ou toponymes, etc., soit, sur un filon étymologique, des emprunts à d'autres langues (du français, anglais, italien, espagnol, allemand, hongrois, turc).

Les anthroponymes identifiés sont des noms propres sans aucune notoriété ou des noms propres illustres, et leur présence peut s'expliquer par la mise à jour d'un certain contexte culturel, historique, politique, social, etc., en relation, plus ou moins motivée, avec un contexte gastronomique: *Pesmeți Florina, Tort Maria, Sos Robert, Prjitură Irinel, Tort Napoleon, Cremă Bibescu, Prăjitură Petre Roman, Pulpe de pui Pelé* etc / *Chapelure Florina, Tarte Maria, Sauce Robert, Gâteau Irinel, Tarte Napoleon, Crème Bibescu, Gâteau Petre Roman, Cuisses de poulet Pelé*, etc.).

Quant à la présence des toponymes dans les structures qui désignent les produits culinaires, ils appartiennent des fois à des schémas syntaxiques :

- appellatif (composante générique de la GAN) + / - préposition locative + toponyme: *Spaghete à la Carbonara, Rizoto à la Milano, Miel à la Ankara, Varză à la Cluj, Tocană ca la Abrud, Deliciu de Leipzig, Prăjitură Carpați* / *Spaghetti à la Carbonara, Rizoto à la Milan, Agneau à l'Ankara, Choux à la Cluj, Ragoût à la Abrud, Délice de Leipzig, Gâteau Carpates*, etc.;
- appellatif + adjectif relationnel toponymisé: *Cartofi franțuzești, Sos olandez* / *Pommes de terre françaises, sauce hollandaise*.

Les détoponymes et **déanthroponymes** complètent *l'onomasticon* culinaire roumain, situation dans laquelle des dénominations des endroits ou des personnes, ayant initialement une fonction syntactique attributive, sont substantivées par la suffixation et en éliminant le terme régissant : *bavareză, indiene, parmezan, benedictină, mucenici, jofră, madlenă, savarină* / *bavaroise, indiennes, parmesan, bénédictine, martyrs, joffre, madleine, savarine*, etc.

Du vaste corpus analysé, nous avons constaté une certaine tendance d'occidentalisation de la nomenclature gastronomique roumaine actuelle, à la fois au niveau de l'« objet » dénommé (le plat) et au niveau onomastique des structures de dénomination concernées: « Dites-moi ce que vous mangez pour vous dire qui vous êtes » semble avoir perdu ses références identitaires à une époque globalisante et globalisatrice, les dénominations autochtones des produits culinaires représentant un dernier bastion devant la cuisine du type fast-food, avec des conséquences pour les mentalités et pour le comportement culinaire à la fois » (Mihaela Munteanu Siserman, 2015 : 110).

En restant dans le même registre sensitif du gustatif, mais cette fois-ci du dieu romain Bacchus ou sous la protection de son « homologue » de la mythologie grecque, le dieu Dionysos, les expressions désignatives ont été distribuées selon le critère (lexico-) sémantique, lorsqu'il s'est avéré opérationnel. Ainsi, les syntagmes désignatifs peuvent-ils envoyer à l'ethnonyme du pays d'origine (hydronyme, oronyme, etc.): *Tămâioasă românească, Dunărea Albastră*; des dénominations qui révèlent à la fois la tradition viticole roumaine et son acceptation comme un « héritage » culturel : *Hereditas, Tezaur, Zestrea*.

La plupart des noms de vins ont une référence locative, superposée au nom du vignoble roumain : *Murfatlar, Jidvei*. Des structures complexes sont également identifiées, formées d'un appellatif générique ± préposition + toponyme: *Domeniile Segarcea; Domeniile Nicorești; Moșia de la Tohani*.

Lourdement chargés de valences culturelles indigènes, les noms des vins roumains reprennent plusieurs connotations, regroupées en:

- symboles culturels, mythologiques roumains: *Rusalca Albă, Drăgaica Roșie, Măiastru*, avec de diverses fonctions oraculaires-sapientiales: *Menestrel, Rapsod, Balada* ou avec une fonction magique et rituelle: *Incantation, Misterium, Miracol*.

- symboles religieux: *Șoapta Călugărului, 7 Păcate, 3 Pești*. Utilisé comme stratégie de marketing, le producteur fait appel à un certain nombre de vins ayant pour éponyme les noms de quelques saints, identifiés dans les calendriers chrétiens et réitérés par certains porteurs sous la forme du nom de « baptême »: *Sfânta Ana, Sfântu Andrei, Sfântu Dumitru, Sfinții Mihail și Gavril, Sfinții Constantin și Elena, Sfinții Petru și Pavel*. D'autres désignent une fonction pragmatique : *Vin liturgic, Vin bisericesc / Vin liturgique, Vin ecclésiastique*.

- marques de l'aristocratie, dignités, titres de noblesse, rangs, statut social (certains avec une forte coloration autochtone): *Vinul Cavalerului, Noblesse, Patrician, Princiar, Voievodal, Boier Bibicu, Conu' Alecu, Domnița Ruxandra / Vin du Chevalier, Noblesse, Patricien, Princier, Voïévodal, Boyard Bibicu, Maître Alecu, Princesse Ruxandra*.

- dénominations synesthésiques : *Tămâioasă*³⁰ (*roumaine*), *Suav*;

- dénominations circadiennes (qui captent le parcours existentiel de ces premiers stades, du rejeton

- raisins mûrs: *Mugur de viță, Floare de Toamnă / Bourgeon de vigne, Fleur d'Automne*.

Le décryptage dans une clé correcte est parfois déterminé / conditionné par le segment des consommateurs auxquels ces produits sont destinés:

³⁰ Le nom propre est formé à partir du substantif commun *encens*.

- lecture préalable à travers les connaissances encyclopédiques et / ou intertextuelles du client: *Visul unei nopți cu Fetească Regală, Codul lui Merlot, România Pitorească, Fată culcată în iarbă* (renvois plus ou moins directs à titres d'œuvres littéraires ou artistiques du patrimoine universel – Shakespeare – ou national – Vlahuță, Grigorescu).

- constructions langagières savantes : *Omnia, Vitis Vetus, Minima Moralia, Emeritus*.

En ce qui concerne les noms des cépages roumains, ils présentent une motivation par rapport au référent, basée sur une métonymie ou une métaphore (couleur, forme du raisin): *Galbenă de Odobești, Negru vârtos, Grasă de Cotnari, Fetească* [lexème formé par suffixation: *fată* (fille) + *-esc, -ească*], *Băbească: babă* (vieille) + *-ească*].

Comme une tendance générale, dans le corpus onomastique des noms de vins, nous avons remarqué une préférence quasi généralisée pour la plupart des vignobles, des vigneron, des producteurs vers le retour à des symboles roumains fortement autochtones, appartenant au patrimoine culturel historique roumain, en les « refermant » dans une structure désignative identificatrice. Le choix des appellations de vins (sous forme de syntagmes traduits) devient également une stratégie de marketing pour faciliter la pénétration du marché international de profil, l'appellation fonctionnant comme marque du produit avec lequel il est identifié: *Rouge de Roumanie, The Legend of Transylvania*.

Pour le **visuel**, surpris de son côté onomastique, j'ai investigué, dans une perspective au-delà des frontières strictement linguistiques, à travers des introspections de nature sémantique et pragmatique, les noms des émissions de l'espace des médias roumains, le critère *thématique* étant pertinent dans l'inventaire onomastique établi.

Même si les limites de l'onomastique sont / semblent être dépassées par la plupart des syntagmes désignant des émissions de télévision, regroupés en différents types (informatifs, documentaires, médicaux, économiques, divertissements, talk-show, reality-show, culinaires), les « traces » du nom propre (ethnonyme, anthroponyme – nom du réalisateur –, chrononymes) étant timidement occurrent dans de telles formules nominales (*România turistică, La Măruță, D'ale lui Mitică, 100 de minute*), leur inclusion sous des noms-titres se voulait principalement une « approche sémio-linguistique dans le périmètre et avec les moyens de la lexicosémantique » (Carmen Vlad, 2017).

Suivant la même classification lexicosémantique que celle utilisée dans les études précédentes, les *Noms de monnaies nationales* proposent une classification de celles-ci, identifiant les « traces / pistes » onomastiques présentes par des références anthroponymiques (les référents originaux représentant des noms illustratifs des histoires nationales – *bolivar, cordoba, ludovic, mahmudea, napoléon*, etc.) ou toponymiques (*afghans, euro, forint*).

Les options onomastiques dans le cas des appellations numismatiques (celles qui ont circulé à différentes époques historiques et contemporaines à la fois) sont le « fruit » de la sélection faite par les communautés concernées (ou par le *leader* au cours du règne duquel la monnaie a été battue). Leur signification (lexicale) est, dans la plupart des cas, étroitement liée à une signification écrite dans le système linguistique « national », le nom de la devise réitérant le nom du métal (*gulden, rupie, rublă*), la valeur d'un poids / unité de mesure (*as, dinar, marcă*). D'autres fois, décrypter le sens implique la mise à jour des connaissances extralinguistiques (historiques, géographiques, culturelles, etc.), ce qui aide à rendre moins « opaque » leur signification (*creișar, escudo, koruna, kuna*).

L'étude de la dénomination médicale (*Considérations sur la dénomination médicale / Aspects linguistiques en onomastique médicale*) traite, d'une perspective interdisciplinaire, du discours médical, mais cette fois-ci à l'aide de l'analyse linguistique, à savoir l'identification *de la composante onomastique* dans le cas des appellations de maladies, de virus, de syndromes. Notre préoccupation constante, également dans ce cas-ci, était de garder un point de vue aussi proche que possible de la spécificité de la matière verbale analysée. Ainsi, **la configuration linguistique complexe de la structure onomastique** des formules dénominatives est-elle composée d'un appellatif (à valeur générique, à forme articulée ou non articulée, dans ce cas suivies par l'article défini du génitif *lui*) *boală / boala, sindrom, maladie (maladie/la maladie, syndrome, malaise + anthroponyme (mono-, bi- ou plurimembre): Boala Alzheimer, maladia Charcot, sindromul Schwartz-Bartter, sindromul Laurence-Moon-Berdet-Biedl. (Maladie d'Alzheimer, maladie Charcot, le syndrome de Schwartz-Barter, le syndrome Laurence-Moon-Berdet-Biedl).*

D'autres occurrences anthroponymiques renvoient à une référence culturelle (mythologique, biblique, littéraire, etc.): *Complexul lui Oedip, sindromul Munchausen, sindromul Alice în Țara Minunilor, etc.*

Dans d'autres contextes de distribution, le toponyme est présent dans la structure dénominative, marquant la zone d'incidence de la maladie: *Sindromul Stockholm, Sindromul Ierusalim, Sindromul Paris, Virusul Ebola.*

La relation lexicale le plus fréquemment rencontrée est *la synonymie*, dans un registre linguistique non conventionnel, « colporté », le plus souvent, par une tradition populaire, l'expression dénominative étant fortement marquée du point de vue stylistique et / ou régional connotatif, suite à un processus d'analogie et de métaphorisation, d'autant plus que le langage médical spécialisé (même au niveau de la dénomination de certaines maladies) implique une connaissance préalable de la part du locuteur moins initié: *le syndrome Silverman = syndrome du bébé secoué.*

Les deux dernières études que nous avons présentées lors de la Conférence Internationale d'Onomastique sur *Le nom et la dénomination, Sacré et profane en onomastique* (ICONN 4) remettent en questions des éléments de « sacralité » dans la structure nominale désignative par:

1) La nomenclature de la pharmacie naturiste peut s'expliquer par les mutations de paradigme produites depuis le moment historique du décembre 1989, reflétées à plusieurs niveaux de la société roumaine (économique, social, culturel, industriel) qui ont également « atteint » la production pharmaceutique. Ainsi, si, jusqu'au moment mentionné, la seule alternative à la médecine allopathe était l'industrie des produits offerts par le réseau commercial (étatisé, d'ailleurs) de vente au détail PLAFAR³¹ (présentés seulement sous forme de plantes médicinales en vrac), nous assistons aujourd'hui à une « inflation » de ces produits commercialisés à la fois dans des magasins spécialisés (comme *Farmacia naturistă, Farmacia naturii, Farmacia verde / Pharmacie naturiste, Pharmacie de la Nature, Pharmacie verte*), et à travers les réseaux de pharmacies « traditionnelles », à côté des produits pharmaceutiques allopathiques, sous diverses formes de présentation (infusions en vrac et/ou en sachets, capsules, teintures, sirops, huiles volatiles, connues dans certains cas également sous le nom générique de « compléments alimentaires »). Cette prolifération de produits de ce type peut s'expliquer, tout d'abord, par la préférence de l'homme moderne du XXI^e siècle de remèdes naturels et par la croyance au pouvoir miraculeux offert par la nature, en particulier pour les maladies à chances réduites de guérison (différentes formes de cancer) ou spécifique à l'homme moderne (stress, dépression, névrose, anxiété, etc.). Deuxièmement, le rôle des médias (télévision, presse écrite) peut être mentionné en diffusant des publicités / brochures / catalogues qui, souvent, au niveau subliminal, peuvent mener à une influence sur le comportement du consommateur de ces produits.

Le corpus étudié à partir des sources extraites de l'Internet et de magazines / dépliants / brochures des fabricants peut être classé selon différents critères et montre la tendance de l'onomaturge à proposer une gamme de produits de ce type dont les effets peuvent être « lus », décryptés au niveau du nom du produit respectif:

a) *Le critère lexico-sémantique* (fonctionnel dans toutes les études sur l'onomastique, notamment commerciale). Dans ce cas, les structures nominales désignatives renvoient:

- à la « substance active » du produit (nom de la plante, du minéral, leur « transparence » étant donnée par le phytonyme (sous forme scientifique commune: *Chicorée, Sauge, Calenduline*), l'organe, l'appareil, le système affecté (sa fonction: *Hepamix, ColonProtect, Cardiotone*), produits apicoles (*Tonic Royal, Proposept*);

³¹ Mot-« valise » formé par la soudure des éléments tronqués **pla**(nte) + **far**(farmaceutice). Pla(ntes) + **far**(maceutiques).

b) *Le critère pragma-linguistique:*

- référence directe / indirecte aux effets thérapeutiques (ils ont une « lecture » linguistique-pragmatique: *Colesteronat, Emocalm, Normoponderol, Optimist, Serenis*);

c) *Le critère structural:*

- d'un point de vue structural, nous avons constaté l'existence de deux tendances dans la structure dénomminative des produits naturistes : la plupart des noms de ces produits sont des expressions **composées** par soudure (à partir de différents éléments lexico-sémantiques) ou par des mots « valise » (*Tusifit, Alergonate, Immunostimulent*) et **dérivés** (*Hipertinic, Argiloplus*).

L'exploitation d'un filon sacré est particulièrement soulignée dans un registre populaire du phytonyme, pas toujours indiqué sur l'emballage du produit respectif (*La Main de la Mère du Seigneur, Le Bois du Seigneur*).

L'étude sur les **Noms de lieux de culte (des orthodoxes) dans la région de Maramureș « corrèle »**, d'une perspective inter- et transdisciplinaire, linguistique, mais avec les outils de la statistique, les noms des églises prenant en compte cinq variables. Selon les observations des linguistes Ferdinand de Saussure, Leiv Fydal et Alberto Mioni, pour comprendre les phénomènes sociolinguistiques, ils doivent être analysés sous plusieurs angles : temporel (*diachronique*), spatial (*diatopique*), de la phase d'évolution (*diaphasique*), des moyens spécifiques par lesquels ils sont réalisés (*diamésique*) et la possibilité de développement stratifié du phénomène (*diastratique*); l'analyse cumulative à partir de la perspective des cinq facteurs de variabilité fournit au « consommateur » d'informations sociolinguistiques une image systémique et cohérente du phénomène étudié, dans son intégralité, et peut ouvrir des pistes de recherche ultérieures en utilisant des techniques de recherche spécifiques à d'autres domaines scientifiques, appartenant en général à la statistique et à l'économétrie. Ainsi, le choix d'un nom d'église (patron) peut-il être fait selon une tradition religieuse, selon le moment de sa consécration (quatre périodes ont été établies, en fonction d'événements historiques majeurs qui ont influencé l'histoire de la Transylvanie: jusqu'à 1700, les périodes: 1701-1948, 1948-1989, après 1990); selon la « distribution » spatiale en fonction des cinq doyennés sur le territoire de l'Évêché de Maramureș et de Sătmar; d'un point de vue diastratique, l'analyse a suivi la répartition des noms d'église en fonction de la répartition des paroissiens (urbains / ruraux); diaphasique (selon que l'église appartient au milieu rural / urbain) ou en fonction des matériaux de construction du lieu de culte – la variable diamésique (églises « en mur » / églises en bois).

La conclusion générale de l'étude corrélatrice sur la dénomination des patrons des églises orthodoxes dans le département de Maramureș met en évidence un fort conservatisme onomastique sur les 5 plans de variation possibles (diachronique, diatopique, diamésique, diaphasique et diastratique). Celles-ci reprennent les noms des saints du calendrier chrétien orthodoxe ou des moments de la vie chrétienne: *Sfinții Arhangheli Mihail și Gavril, Sfinții Petru și Pavel, Sfântul Nicolae, Cuvioasa Parascheva, Buna-Vestire, Adormirea Maicii Domnului, Sfânta Treime / Sts Archange Michel et Gabriel, Sts Pierre et Paul, St Nicolas, Ste Parascheva, L'Annonciation, L'Assomption de la Vierge Marie, Sainte Trinité.*

Nous avons également constaté de sensibles « déviations » par rapport aux « traditions », en particulier dans le cas d'appartenance des églises à l'environnement urbain ou à celles nouvellement construites: il convient de souligner l'hétérogénéité prononcée des patrons des églises dans l'environnement urbain, les églises nouvellement établies recevant le nom de saints moins connus de la communauté orthodoxe traditionnelle: *Sfântul Iosif cel Nou de la Partos, Sfântul Mucenic Pantelimon, Sfântul Vasile cel Mare, Sfântul Voievod Ștefan cel Mare, Sfinții Dr. Cosma și Damian, Soborul Sfinților 12 Apostoli, Tăierea Capului Sfântul Ioan Botezătorul / St. Joseph le Nouveau de Partos, St. Martyr Pantelimon, St. Basile le Grand, Saint Voïvode Étienne le Grand, Sts Dr. Cosma et Damian, Le Sanhédrin de 12 Apôtres, La décollation de St. Jean Baptiste*, ces patrons appartenant exclusivement à certaines églises de l'agglomération urbaine de Maramureș.

Cette tendance « centrifuge » de la pratique orthodoxe conservatrice semble signaler le changement et la modernisation, y compris dans le cas de l'église orthodoxe roumaine du département de Maramureș.

Ensuite, je mentionne les références bibliographiques complètes des études et des articles publiés dans des volumes thématiques, des revues spécialisées ou dans des Actes de conférences, du pays et de l'étranger:

Livre qui s'appuie sur les études concernant l'onomastique « sensorielle »

Nume și simțuri: corespondențe semantice în configurații denominative [Noms et sens: correspondances sémantiques en configurations dénominatives], Cluj-Napoca, Editura Mega, Editura Argonaut, 2015, 260 p.



Outre l'onomastique « sensorielle » qui justifie, dans quelque mesure la première partie du titre du volume **Nume și simțuri / Noms et sens**, le livre comprend, dans sa structure, trois chapitres distincts, concernant, d'une part, la différence entre noms communs / noms propres, et le cas où différentes classes de noms propres, des anthroponymes, d'habitude, deviennent, suite à un processus de lexicalisation (*i.e.* « déonomasticisation » / *deonomasticizare*) les noms de certaines classes de substantifs communs appartenant à de diverses sphères de l'activité humaine (*Despre câteva clase lexico-semantice de nume proprii devenite nume comune / De quelques classes lexico-sémantiques de noms propres*

devenus noms communs).

La transformation d'un nom propre en nom commun s'avère être un procédé fréquemment rencontré dans les langues naturelles, « métamorphose » qui reflète l'existence d'un lien « onomastique » du nom devenu commun et son origine propre, liaison qui renforce le caractère motivé des classe lexico-sémantiques identifiées: la vie quotidienne en registre culinaire, vestimentaire, du divertissement; science et technique; flore et faune; mythologie; religion.

Comme observation d'ordre général, j'ai constaté que toutes les classes lexico-sémantiques identifiées certes, ouvertes, comme inventaire), devenues *éponymes*, « ferment » dans la structure profonde de la signification un anthroponyme ou toponyme. La « signature » du fabricant / du producteur / d'un nom illustre appartenant à divers domaines de connaissance « se prolonge » dans l'objet nommé ou d'une personnalité à l'honneur de laquelle l'objet a été « baptisé » (*savarină, pantalon, doberman, begonie, mecena, mentor, newton, ohm, pascal, etc. / savarin, pantalon, doberman, bégonia, mécène, mentor, etc.*).

La présence des toponymes dans la structure des expressions nominales inventoriées est justifié, dans la plus part des cas, par renvoi direct à la zone d'incidence de l'entité nommée (*astrahan, labrador, camembert, pechinez, muselină, olandă, șampanie, etc. / astrakan, labrador, camembert, pékinois, mousseline, hollandaise, champagne*).

La perspective abordée, comme pour les études présentées précédemment, est une qui invoque des informations de nature encyclopédique qui « viennent » de l'extraverbal compléter la compréhension de certains lexèmes appartenant maintenant, suite à un processus de déonomasticisation, au lexique commun ou aux terminologies spécialisées. Dans ce sens, je cite Daiana Felecan (2018: 1) dans le compte rendu de ce volume: « la stratégie [...] permet une plus fine observation de la part du lecteur de la perspective polyphonique de construction des unités nominales investiguées; celui-ci est soumis à un défi afin d'actualiser (assimiler) un halo d'informations connexes (cotexte encyclopédique), une sorte d'« assemblages » lexicographiques et de culture universelle » (n.t.).

Dans le chapitre **Onomastică frazeologică / Onomastique phraséologique**, à travers l'étude *Repere onomastice în structuri fixe românești. Perspective sociolingvistice și culturale / Repères onomastiques en constructions figées roumaines. Perspectives sociolinguistiques et culturelles*, j'ai analysé, avec les instruments d'investigations linguistiques, sociolinguistiques et culturelles, le registre phraséologique roumain, en différentes formes de **structures figées**, dont le noyau sémantique comprend / englobe un nom propre.

Annoncée dès les *Considérations préliminaires*, la problématique de la phraséologie a suscité beaucoup de disputes terminologiques et taxonomiques, concernant les unités phraséologiques. Sans avoir la prétention de les « résoudre »³², j'ai essayé, à travers cette recherche, d'identifier la présence d'un repère onomastique dans ce genre de constructions figées, occurrence, justifiée, d'une part, par l'existence des « universaux » phraséologiques, qui dépassent les frontières spatiales et temporelles circonscrites à une langue historiquement déterminée. Il s'agit, dans ce cas, des collocations nominales qui « invoquent » un nom de personnage, appartenant, d'habitude, à un patrimoine universel culturel-littéraire, mythologique, biblique (à voir, par exemple, la transposition littérale et significationnelle des structures *călcâiul lui Ahile, mărul lui Adam, firul Ariadnei, muncă de Sisif / le talon d'Achille, la pomme d'Adam, le fil d'Ariane, un travail de Sisyphe*).

D'autre part, les constructions figées sont fortement « ancrées » dans une communauté ethnolinguistique où elles sont nées. Le noyau onomastique a, dans la plupart des cas, une référence directe (anthroponyme au toponyme), fortement liée à une culture, à une histoire, aux coutumes autochtones (*a da ceva cu ocaua lui Cuza; de pe vremea lui Pazvante Chioru' ; e țara lui Papură Vodă; a nimerit orbul Brăila, a o întoarce ca la Ploiești, a fi bun de dus la Văcărești*

³² Dans une note de bas de page, sont mentionnés des noms de linguistes roumains dont les *constructions figées* représentent de leurs préoccupations, même s'il n'y a pas toujours un consensus (au moins terminologique et conceptuel): *expression idiomatique, expression phraséologique, unité phraséologique, phrasème*, etc. (Dimitrescu, 1958; Dumistrăcel, 1980, 2011; Hristea, 1984; Munteanu 2013, etc.)

etc.) Mais il y a des situations, ou, pour des raisons prosodiques du phraséologisme, le repère onomastique est imaginé, inventé (*a fi ca în țara / târgul / satul lui Cremene, a veni Moș Ene pe la gene*).

La « transparence » (sémantique) de ces constructions phraséologiques fera possible le décryptage de l'expression suite à une lecture connotative, marquée du point de vue stylistique, résultat d'un processus de récupération métaphorique du sens littéral, dénotatif, non marqué de la structure en question: *a umbla teleleu Tănase; a cârpi anteriul lui Arvinte, a turna pe cineva la hârdăul lui Petrache* sau *bate toba în Moldova să s-audă la Craiova*.

Le volume s'achève par un chapitre d'**onomastique diachronique**, consacré aux *surnoms* de voïvodes et princes régnants roumains de la période du Moyen Age.

Afin de donner une possible justification / explication des dénominations « supplémentaires » (*i.e.* surnoms / sobriquets), l'interprétation linguistique, centrée notamment sur la composante onomastique non conventionnelle, a analysé les faits de langue dans un certain contexte historique, complété, pour chaque « formule » onomastique, d'informations sémantiques, psycho- et / ou sociolinguistiques, capables de dévoiler les motifs / les motivations de l'onomatourge (la noblesse de l'époque, différents « partis » adverses, la postérité) d'ajouter au (pré)nom (*Ștefan, Mihai, Alexandru, Vlad*) ce « supplément » onomastique (*Ștefan cel Mare, Mihai Viteazul, Alexandru cel Bun, Vlad Țepeș*).

Restant fidèle à la même modalité d'investigation, j'ai identifié 11 catégories sémantiques qui définissent les surnoms donnés aux gouvernants de l'époque historique analysée. Généralement, le surnom colporte une signification positive de celui auquel le surnom est associé, grâce à un événement (historique) notoire: *Basarab I Întemeietorul, Bogdan I Descălecătorul* ou à un trait de caractère implicite ou explicite: *Alexandru cel Bun, Ioan Nicoară Potcoavă*. L'ethnie, devenue surnom, renvoie, d'habitude, à une filiation maternelle du prince régnant ou, dans d'autre contexte onomastique, représente différentes conivences de celui nommé avec des cours princières européennes: *Iancu Sasu, Petru Cazacu, Petru Polonul, Alexandru Stolnicul Românul*. Du même registre positif, j'ai identifié des surnoms renvoyant à l'aspect physique (agréable) ou à différents accessoires : *Radu cel Frumos, Petru Cercel*.

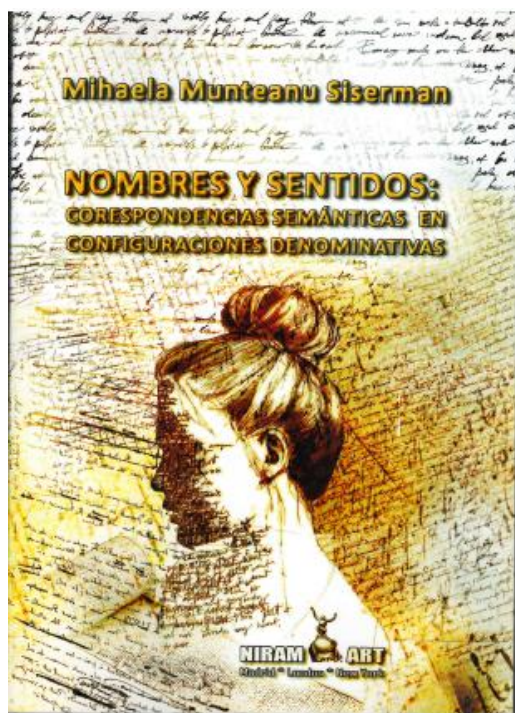
Quant aux connotations négatives, celles-ci expriment des traits de caractère, tels la cruauté, la méchanceté, la tyrannie : *Ștefan cel Crud, Aron Vodă cel Cumplit, Mihnea cel Rău*. L'« encapsulation » des caractéristiques négatives, surtout certains « défauts » mentaux dans la structure des surnoms des régnants de la période médiévale roumaine était considérée quasi taboue, et les infirmités physiques sont acceptées dans ce registre désignatif sauf qu'elles soient acquises pendant des batailles.

En conclusion, je considère révélatrice l'appréciation de la sémioticienne Carmen Vlad, faite à l'occasion du compte rendu du volume dans la revue *Dacoromania* (DR), nr. 1/ 2017, an XXII, Cluj-Napoca, Editura Academiei Române, p. 73-77:

« Les 246 pages d'études sont accompagnées de 250 notes de bas de page. Par leur qualité, elles ont un rôle remarquable, contribuant à l'amplification du contenu de l'exposition proprement dite et laissant s'entrevoir non seulement l'aspiration, mais aussi la capacité de l'auteure de greffer les informations sur un horizon historique et culturel d'autant plus large et concluant, par une véritable stratégie de contextualisation des faits de langue.

Les commentaires riches, de nature philologique, linguistique et sémiotique, qui accompagnent, chaque fois, les dénominations répertoriées et analysées, peuvent offrir des informations d'intérêt pour le spécialiste, mais, en même temps, peuvent représenter des sources captivantes pour l'amateur de « curiosités » étymologiques et de « correspondances sémantiques en configurations dénominatives »». (p. 74-75) (n. t.).

Le livre a été traduit en espagnol et publié dans une maison d'édition madrilène:

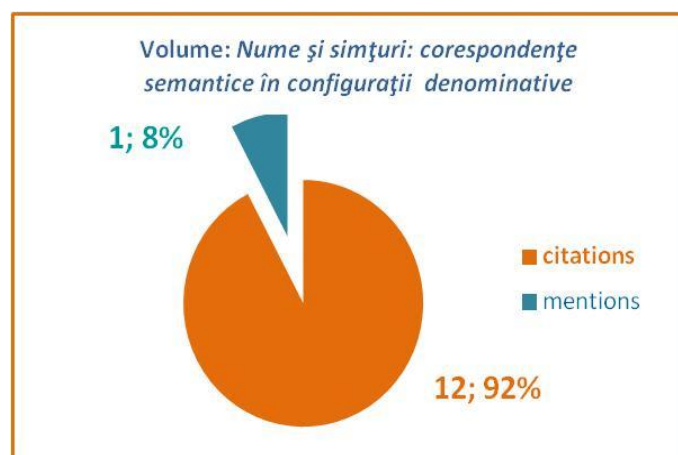


Nombres y sentidos: correspondencias semánticas en configuraciones denominativas, 2018, Madrid, London, New-York, Niram Art, ISBN 978-84-946443-7-5, 345 p.

Citations du volume (12) :

- **Nume și simțuri: corespondențe semantice în configurații denominative** (2015)
- ▶ Veronica Oneț, 2019, **Nume în basme românești și străine. Perspectivă lingvistică și culturală** (teză de doctorat)
- ▶ Veronica Oneț, 2018, **Lexical-semantic configuration of toponyms in romanian fairy tales**, în *Journal of romanian literary studies* Issue no. 14, 2018, Arhipelag XXI Press, Târgu-Mureș, E-ISSN: 2248-3004, p. 493-505, <https://old.upm.ro/jrls/JRLS-14/Rls%2014%2069.pdf>
- ▶ Monica Coca, 2018, **Memorie și locuri: prezența toponimelor în frazeologia românească**, în *Meridian Critic, Analele Universității „Ștefan cel Mare” Suceava*, Seria Filologie, ISSN 2069-6787, nr. 1 (vol. 30), 2018, p. 207-211, <http://www.diacronia.ro/ro/indexing/details/A28560/pdf>
- ▶ Anamaria Paula Mădăras, 2018, **The relationship between title and image in the painting**, în *Journal of romanian literary studies*, Issue no. 15, 2018, Arhipelag XXI Press, Târgu-Mureș, E-ISSN: 2248-3004, p. 758-764, <https://old.upm.ro/jrls/JRLS-15/Volume-15.pdf>

- Armina Berceanu, 2018, **Names of Cakes**, în *Studii și Cercetări de Onomastică și Lexicologie* (SCOL), nr. 1-2 / 2018, p. 218-227
http://cis01.central.ucv.ro/revista_scol/site_ro/2018/contributii_tineri_cercetatori/berceanu_armina.pdf
- Anamaria Paula Mădăras, 2017, **Nume sacre în pictură** (ICONN 4),
http://onomasticafelecan.ro/iconn4/proceedings/4_17_Madaras_Anamaria_Paula_ICONN_4.pdf
- Flavia-Elena Oșan, 2017, **Reconfigurarea timpului sacru în lumea brandurilor. Discurs publicitar – perspectivă diacronică** (ICONN 4),
http://onomasticafelecan.ro/iconn4/proceedings/4_21_Osan_Flavia-Elena_ICONN_4.pdf
- Delia-Anamaria Răchișan, 2017, **Plante de leac între sacru și profan** (ICONN 4),
http://onomasticafelecan.ro/iconn4/proceedings/4_24_Rachisan_Delia-Anamaria_ICONN_4.pdf
- Delia-Anamaria Răchișan, Călin Teodor Morariu, 2017, **Nume de sărbători între sacru și profan**, <http://www.diacronia.ro/ro/indexing/details/V4460/pdf>
- Veronica Oneț, 2017, **Toponime în basme românești – între sacru și profan** (ICONN 4),
http://onomasticafelecan.ro/iconn4/proceedings/5_8_Onet_Veronica_ICONN_4.pdf
- Veronica Oneț, 2016, **Proper names in foreign fairy-tales in translation. A lexical-grammatical, psycho and sociolinguistics approche**, în *Multicultural Representations. Literature and Discourse as Forms of Dialogue*, Târgu-Mureș, Arhipelag XXI Press, p. 245-257, <http://www.diacronia.ro/ro/indexing/details/V4373/pdf>
<http://www.diacronia.ro/ro/indexing/details/V4373/pdf>

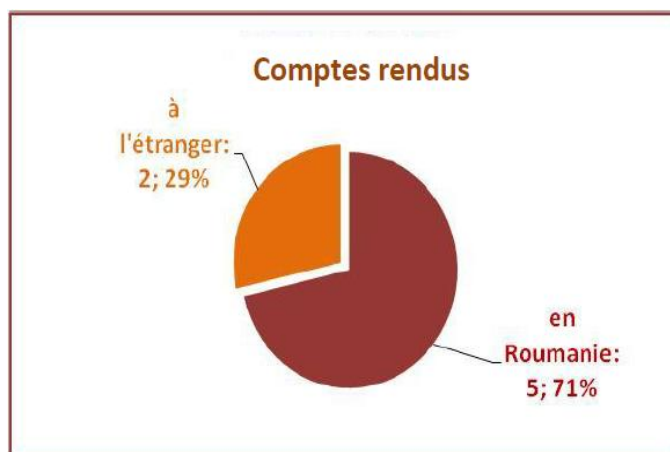


Comptes rendus du livre la *Nume și simțuri* (7)

- Daiana Felecan, *Diacronia*, nr. 8, A 124, Iași, Editura Revista *Diacronia*, 2018, e-ISSN: 2393-1140, <http://www.diacronia.ro/ro/indexing/details/R249>
- Loredana-Georgiana Popescu, *Studii și cercetări de onomastică și lexicologie* (SCOL), Craiova, Sitech, Anul X, nr. 1-2 / 2017, ISSN: 2065-7161, ISSN online: 2247-7330, p. 312, http://cis01.central.ucv.ro/revista_scol/site_ro/2017/revista_scol_2017.html
- Carmen Vlad, *Dacoromania* (DR), nr. 1/ 2017, an XXII, Cluj-Napoca, Editura Academiei Române, p. 73-77
[http://www.dacoromania.inst-puscariu.ro/articole/2017_1/27_XXII_\(2017_nr.1\)%20\[Pages%2073%20-%2077\].pdf](http://www.dacoromania.inst-puscariu.ro/articole/2017_1/27_XXII_(2017_nr.1)%20[Pages%2073%20-%2077].pdf)
- Roxana Pașca, *Limba română*, Revistă de știință și cultură, nr. 4, 2017, Anul XXVII, Chișinău, <http://limbaromana.md/index.php?go=articole&n=3432>
- Enzo Caffarelli, *Rivista Italiana di Onomastica* (RION), Roma, nr. 1 anno XXIII, 2017, p. 254-255

<http://www.editricecarabba.it/tld/www.editricecarabba.it/files/rivista%20italiana%20di%20Onomastica.pdf>

- Iona Bădescu, *Analele Universității din Craiova*, seria Științe Filologice, Langues et littératures romanes, nr. 1/ 2016, p. 207-208
http://litere.ucv.ro/litere/sites/default/files/litere/Cercetare/Activitate%20stiintifica/Analele%20Facultatii%20de%20Litere/Anale_franceza_2016.pdf
- Ana-Maria Cozma, *Studii de lingvistică*, Oradea, vol. 6, 2016, p. 217-219
http://studiidelingvistica.uoradea.ro/docs/6-2016/pdf_uri/CR_Cozma.pdf



Citations et mentions des études et des articles d'onomastique :

- **Noms propres de de parfums (2011) / Proper Names of Perfumes** (2012)
- ▶ Bertie Neethling, 2017, **Commercial television brand names with supportive slogans in South Africa: an analysis**, „Proper Names of Perfumes”, in *Nomina Africana*, nr. 2017 31(2) (p. 171–182), ISSN 1012-0254 E ISSN 2070-2639
http://journals.co.za/docserver/fulltext/nomina_v31_n2_a7.pdf?expires=1531241927&id=id&accname=guest&checksum=D69042AED2BF04FBB457BF5E4E72D3CB
- ▶ Bertie Neethling, 2017, **The Role of Anthroponymic Commemoration on Wine Labels in South Africa**, în *Names. A Journal of Onomastics*. Vol. XX, No. XX, February, 2017, p. – 13, Routledge, Taylor & Francis Group, DOI: 10.1080/00277738.2016.1262133
- ▶ БІЛА Євгенія Сергіївна, ШЛЯХИ ПОХОДЖЕННЯ АРОМАТОХІМІВ, *Lingua*, Odesa, Ucraina, nr. 26 / 2016, ISSN 2307-4558, p. 57-61
<http://mova.onu.edu.ua/article/viewFile/101487/96682>
- ▶ Anamaria Paula Mădăras, 2016, **Onomastic representations of women in painting**, în Conferința internațională Globalization and National Identity. Studies on the Strategies of Intercultural Dialogue (ed. Iulian Boldea), Tîrgu-Mures, vol. Nr. 3, Arhipelag XXI Press, 2016, ISBN 978-606-8624-03-7, p. 447-458, <http://www.upm.ro/gidni3/GIDNI-03/Lds/Lds%2003%2040.pdf>
- ▶ Florin Sterian, 2014, „Limba română”, nr. 2, Anul LXIII, p. 179, Ed. Academiei Române (Bibliografia românească de lingvistică (BRL 56, 2013), <http://www.lingv.ro/images/LR%202%202014.pdf>
- ▶ Brian Imhoff, 2013, **Comparative Romance Linguistics Bibliographies**, vol 62, p. 42 (<http://escholarship.org/uc/item/03j8g8tt#page-42>)

- ▶ Marcienne Martin, 2012, „Nouvelle Revue d’Onomastique”, 54/2012, http://www.persee.fr/doc/onoma_0755-7752_2012_num_54_1_1763_t17_0312_0000_2

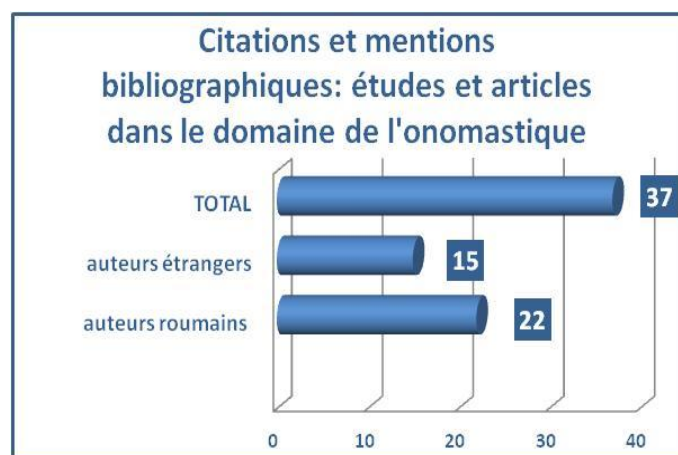
- **Nume de vinuri și de soiuri de struguri românești (2013)**

- ▶ Alberto Ghia, 2018, „Nume de vinuri și de soiuri de struguri românești”, în „Names of wines and place names in promoting Piedmont's UNESCO”, in Göteborg, 48th NORNA symposium: “Names in Writing”, 29-30 novembre 2018
https://www.academia.edu/37895900/Place_Names_and_Wine_Names_in_promoting_a_Piedmontese_UNESCOS_Heritage_Site
- ▶ Serghei Goryaev, Olga Olshvang, „Nume de vinuri și de soiuri de struguri românești”, în „Monastic”idea in wine trademarks: peculiarities of the russian market, în ICONN 4
https://onomasticafelecan.ro/iconn4/proceedings/4_9_Gorayev_Sergey_Olshvang_Olga_ICONN_4.pdf
- ▶ Artur Gałkowski, 2017, **Chrematonimia w Kulturze współczesnej**, în „Onomastica”, LXI/1, 2017, p. 55-71, Polonia, Cracovia, PL ISSN 0078-4648, DOI: <http://dx.doi.org/10.17651/ONOMAST.61.1.4>
<http://www.czasopisma.pan.pl/Content/108473/PDF/03%20CHREMATONIMIA%20W%20KULTURZE%20WSP%20C3%93%20C5%81CZESNEJ.pdf>
- ▶ Delia-Anamaria Răchișan, Călin-Teodor Morariu, 2017, **Nume de sărbători între sacru și profan** (ICONN 4),
http://onomasticafelecan.ro/iconn4/proceedings/4_25_Rachisan_Delia_Anamaria_Morariu_Calin_Teodor_ICONN_4.pdf
- ▶ Oliviu Felecan, 2016, **Un veac de transformări oiconimice în România**, în *Magistri et alumni, amore scribendi. Studia. In Honorem Professoris Nicolae Felecan, Secțiunea Onomastică*, ISBN 978-606-543-726-5, p. 439 <http://www.diacronia.ro/ro/indexing/details/V1490>
- ▶ Daiana Felecan, **Numele de brand: repere de analiză**, în *Actele Conferinței Internaționale de Onomastică* (ICONN 3) (http://onomasticafelecan.ro/iconn3/proceedings/1_1_Felecan_Daiana_ICONN_3.pdf)

- **Nume de preparate culinare autohtone în perspectiva globalizării (interpretări onomastice și socioculturale) (2013) / Names in Romanian Gastronomy (2013)**

- ▶ Reka Suba, 2018, **Aspects of translating terminology**, în *Mediating Globalisation: Identities in Dialogue* (Iulian Boldea, Dumitru-Mircea Buda, Cornel Sigmirean, eds.) , Arhipelag Press XXI (2018) <https://old.upm.ro/gidni/GIDNI-05/Lds/Lds%2005%2005.pdf>
- ▶ Luminița Drugă, 2017, **Creativitate lingvistică în denumirea unor preparate culinare de fruct / dulce sau de post adaptate la spațiul urban moldovenesc** (ICONN 4),
http://onomasticafelecan.ro/iconn4/proceedings/4_7_Druga_Luminita_ICONN_4.pdf
- ▶ Simone Dalla Chiesa, 2017, **Piatti Nomi ricette tradizioni**, în *Parole per mangiare. Discorsi e culture del cibo - A cura di I. Bajini, M.V. Calvi, G. Garzone, G. Sergio - Milano, LED, 2017* <http://www.ledonline.it/index.php/LCM-Journal/pages/view/qlcm-7-parole-mangiare-culture-cibo> p. 259-274. DOI : <http://dx.doi.org/10.7359/818-2017-dall>
- ▶ Imola Katalin Nagy, 2017, **A short history of gastronomic literature**, în *JRLS*, nr. 11, e-ISSN: 2248-3004, p. 3 23-324, <https://old.upm.ro/jrls/JRLS-11/RIs%2011%2041.pdf>
- Brian Imhoff, 2015, **Comparative Romance Linguistics Bibliographies**, vol 64, p. 35 (<http://escholarship.org/uc/item/16r0w71r#page-35>)
- Alina Bugheșiu, 2015, **Trade Names in Contemporary Romanian Public Space**, Newcastle upon Tyne, Cambridge Scholars Publishing, 2015, ISBN (10) 1-4438-7639-9, ISBN (13) 978-1-4438-7639-1, p. 154

- ▶ Alina Bugheșiu, 2015, **Unconventional uses of Romanian toponyms in idioms and advertisements**, în Actele Conferinței Internaționale de Onomastică (ICONN 3) http://onomasticafelecan.ro/iconn3/proceedings/3_3_Bughesiu_Alina_ICONN_3.pdf
- ▶ Delia-Anamaria Răchișan, 2015, **Nume de manifestări ritual-magico-simbolice între convențional și neconvențional**, în Actele Conferinței Internaționale de Onomastică http://onomasticafelecan.ro/iconn3/proceedings/4_18_Rachisan_Delia-Anamaria_ICONN_3.pdf
- ▶ Alina-Roxana Hoțu, **Tradiție și inovație în terminologia gastronomică românească actuală** (2015, Universitatea din Craiova) http://mecanica.ucv.ro/ScoalaDoctorala/Temp/Rezumate/HOTu_REz_Ro.pdf
- ▶ Nachum Dershowitz, Ephraim Nissan (eds.) 2014, **Language, Culture, Computation: Computational Linguistics and Linguistics**, Springer Heidelberg NewYork Dordrecht London, ISSN 0302-9743, e-ISSN 1611-3349, ISBN 978-3-642-45326-7, e-ISBN 978-3-642-45327-4, DOI 10.1007/978-3-642-45327-4
- Mihaela Ioana Topan, 2013, „Philologica Jassyensia”, Anul IX, Nr. 2 (18), 2013, ISSN 1841-5377, ISSN online 2247-8353, ISSN-L 1841-5377 http://www.philologica-jassyensia.ro/upload/IX_2_Recenzii.pdf
- **Bynames of Medieval Roman Voivodes and Rulers (2014)**
- ▶ Brian Imhoff, 2015, **Comparative Romance Linguistics Bibliographies**, vol 64, p. 35 (<http://escholarship.org/uc/item/16r0w71r#page-35>)
- ▶ Daiana Felecan, 2015, **Numele de brand: repere de analiză**, în Actele Conferinței Internaționale de Onomastică (ICONN 3) (http://onomasticafelecan.ro/iconn3/proceedings/1_1_Felecan_Daiana_ICONN_3.pdf)
- ▶ Alessia Graziano, 2014, **Panorámica de estudios lingüísticos**, nr. 13 /2014, ISSN 2171-7710 (<http://revistaslingca.blogspot.ro/2014/06/lynx.html#!/2014/06/lynx.html>)
- **Repere onomastice în structuri fixe românești. Perspective sociolingvistice și culturale (2014)**
- ▶ Ioana David, 2017, **Manifestări ale sacralului și profanului la nivelul structurilor fixe cu nume proprii** (ICONN 4), http://onomasticafelecan.ro/iconn4/proceedings/2_5_David_Ioana_ICONN_4.pdf
- **Considerații privind denominația medicală (2015)**
- ▶ Armanda Stroia, 2017, *(De)sacralizarea terorismului : aspecte ale onomasticii maladivului în clișeele mediatice* (ICONN 4) <http://www.diacronia.ro/en/indexing/details/V4466/pdf>

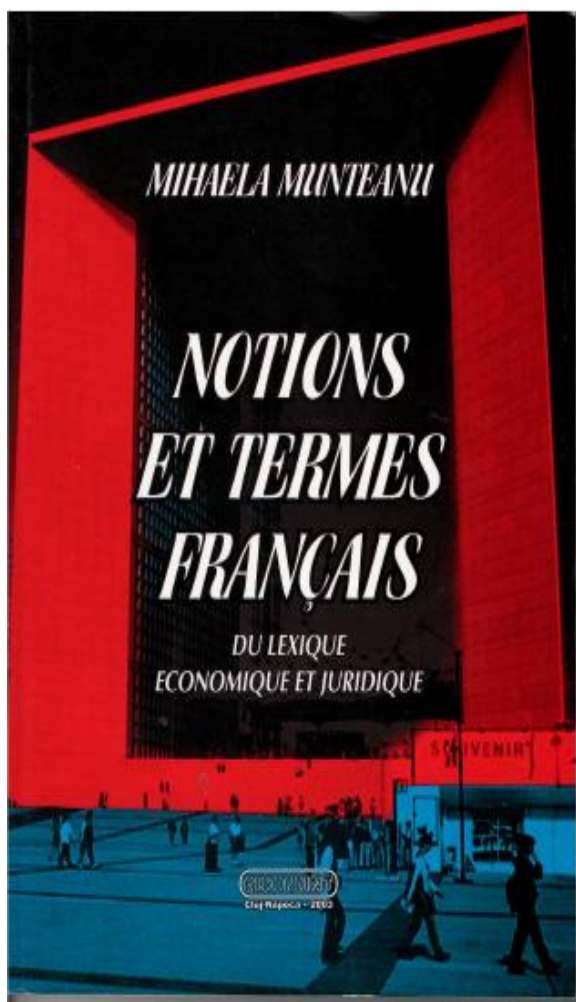


1.3.3. Terminologie et langages de spécialité

Parallèlement à l'activité de recherche doctorale, une autre direction d'investigation linguistique abordée jusqu'à présent est le domaine terminologique et des langages de spécialité.

Durant l'activité didactique du début (2000-2004), j'ai dispensé des travaux dirigés de langue française pour les étudiants de la Faculté des Sciences de l'Université du Nord de Baia Mare, spécialisation de profil économique (Management, Economie de l'entreprise et Informatique économique); ensuite, le cours de *Correspondance d'affaires en langue française* pour les étudiants de la spécialisation LMA de la Faculté des Lettres.

C'est pourquoi tout le matériel documentaire du corpus (revues économiques en langue française, consultation des différents dictionnaires terminologiques) s'est concrétisé dans la publication du volume:



Notions et termes français du lexique économique et juridique – commentés et illustrés d'exemples –, II^e édition révisée et complétée, Cluj-Napoca, Editura Risoprint, 2003, ISBN 973-656-518-1, 216 p.

L'ouvrage s'adresse aussi bien aux étudiants des spécialisations non philologiques (sciences économiques, sciences juridiques), qu'à ceux de la section *Langues modernes appliquées*. C'est aussi un outil de travail dans la traduction des textes de spécialité, en proposant à la fois de multiples échantillons linguistiques du domaine respectif et une liste des sigles les plus souvent utilisés en français (il est connu d'ailleurs que le phénomène linguistique de « *siglaison* » est très productif en français et, c'est parfois un vrai défi pour le traducteur de « traduire » leurs significations).

Le livre comprend plus de 1000 termes du domaine terminologique du langage économique et juridique, selon les principes lexicographiques: les entrées concernent les termes spécifiques propres aux domaines traités

(exemple: *audit, bail, cession, monopole*), *termes polysémantiques*, ayant une deuxième ou troisième acception dans le domaine économique ou juridique (exemple: *assortir, assignation*).

A partir de 2009, je suis devenue titulaire du cours de *Terminologie et langage économique*, donné aux étudiants en master de **Langue française en traductions spécialisées** (2009) ; cela m'a permis d'approfondir la terminologie de ce domaine d'activité, mais aussi de comprendre le fonctionnement de certains termes dans ce registre lexical, ayant un sens dénotatif (termes spécifiques, propres aux activités économiques de différents types – économie, comptabilité, commerce, marketing, management, etc.) ou bien un sens connotatif, qui, par des « glissements » ou *mutations sémantiques* (suite à un processus de métaphorisation), ont acquis une acception spécialisée (*grappe, assiette, mariage, cancer, infarctus*).

La révision de certains points de vue de ce domaine a mené à la publication de l'étude **Considérations sur la métaphore du discours économique dans la langue française**³³, in Munteanu, Sonia, Bianca Bretan (etc.), « Diversité Culturelle et Langages de Spécialité – enjeux et perspectives », Cluj-Napoca, Editura Casa Cărții de Știință, 2013, p. 317-327.

La recherche a principalement visé la soi-disant « incompatibilité » entre la théorie (les théories) de la métaphore, avec application dans le domaine des langages de spécialité (*i.e.* économique), vu le caractère *monoréférentiel* des termes (le discours économique peut être inclus sans aucun doute dans la catégorie du discours scientifique, ce qui lui donne un caractère objectif, dépourvu, en général, des marques de la subjectivité identifiées au niveau de l'expression, et cela s'expliquerait par le manque de formes créatives (métaphores ou toutes autres figures qui pourraient « trahir » les formes créatives du langage).

Mais la pratique discursive dans les différents domaines économiques, orientée de plus en plus vers le client, vers sa fidélisation (par exemple, dans le domaine financier-bancaire) par toutes ses techniques de persuasion et parfois de manipulation recourt à des structures de l'expression (implicitement de la pensée), riches en métaphores. Il s'agit plutôt d'une **métaphore conceptuelle** (voir Lakoff, Johnson, 1985), telle qu'elle est nommée dans les nouvelles approches des dernières décennies et moins d'une approche rhétorique et/ ou d'un phénomène uniquement esthétique. La nouvelle perspective propose une vision révolutionnaire, la métaphore faisant partie, selon le paradigme cognitiviste, de la sphère des processus de la pensée³⁴.

³³ Présentée lors d'une conférence sur les langages de spécialité *Diversité culturelle et langages de spécialité*, organisée par l'Université « Babeș-Bolyai », en collaboration avec le Département de Langue et Communication de l'Université Technique de Cluj-Napoca (septembre 2013).

³⁴ Dans nos schémas cognitifs, les concepts de tout ordre, états affectifs, position sociale, condition physique, etc., sont associés à des « métaphores d'orientation ». Ainsi, le *rationnel*, le *succès*, la *vertu*, le *bonheur*, la *santé*, l'*élite*, l'*autorité*, la *richesse* seront-ils associés à l'idée de (EN) HAUT, alors que l'*irrationnel*, la *faiblesse*, la *tristesse*, la *maladie*, la *pauvreté* ont comme représentation la **métaphore spatiale** construite sur la dimension (EN) BAS (voir aussi Lakoff, Johnson, 1985).

« Le délit référentiel » (Kleiber, 1994: 189) produit par la « transgression » du domaine (voir Rastier, 2009: 49-50) est dû à un **transfert de caractéristiques sémantiques**, et le glissement sémantique est le résultat d'un processus de métaphorisation.

Suite à une analyse sémique, j'ai constaté que la présence de la métaphore menait à un changement de dimension [+concret] → [+abstrait], [+humain]→[- humain], [+pluriel] → [+singulier] ou à un changement de classe morphologique.

En plus, en utilisant ce paradigme (métaphorique) pour les lexèmes répertoriés des différents corpus (glossaires, dictionnaires, articles de journal), j'ai identifié huit types / classes de métaphore, en fonction de la récurrence de certaines isotopies, possibles par la répétition de certains sèmes communs au domaine économique et au domaine (aux domaines) impliqué(s) dans le transfert métaphorique:

(i) la **métaphore végétale**: **grappe** (n.f.) « concentration urbaine »; dans le registre familier de la langue française, les termes **radis, oseille, oignon** signifiant de petites sommes d'argent, sans importance, [+comestible] → [-comestible];

(ii) la **métaphore domestique**: noms d'outils utilisés à la maison: **assiette** « base d'impôt », **fourchette** « écart entre deux valeurs extrêmes », **panier de la ménagère** « le coût de la vie quotidienne », [+concret] → [+abstrait];

(iii) la **métaphore humaine**: les parties du corps: **main courante** « registre où l'on note chaque jour toutes les opérations économiques », [+concret] → [+abstrait];

(iv) les relations interhumaines, mais cette fois-ci au niveau des compagnies, firmes, entreprises: **fiançailles, mariage, adoption, divorce**; collocations: **famille de produits, la naissance, la maturité, la vieillesse ou la mort d'un produit**; [+humain] → [-humain];

(v) la **métaphore médicale**: le manque de fonctionnalité de certaines activités économiques: **cancer, défaillance, infarctus, paralysie** etc.; [+personne], [+faiblesse physique, syncope] → [+abstrait];

(vi) la **métaphore sportive**: résistance physique, endurance: **marathon budgétaire** [+humain] → [-humain];

(vii) la **métaphore géographique, géologique**: **érosion monétaire, gel / dégel, geler / dégeler** une activité économique [+concret] → [+abstrait];

(viii) la **métaphore architecturale**: réitération des signes spécifiques à l'espace **créneau; niche** [+ouverture] sur un marché faible du point de vue concurrentiel [+concret] → [+abstrait].

3) Pour une esquisse terminologique dans le domaine de la dégustation du vin, publié dans les *Annales Universitatis Apulensis, Seria Philologica, Actes de la Conférence « Dialogue des cultures entre tradition et modernité »*, XV^e édition, les 6-10 juin 2013), 14 / 2013, Tom 2, Alba-Iulia, p. 297-306.

Etant une prolongation du projet de recherche postdoctorale sur la **sémiotique du sensoriel** (*i.e.* olfactif et gustatif), l'étude se situe au carrefour du domaine terminologique et des théories de la métaphore.

A travers cette étude, j'ai essayé d'analyser le rapport / la relation entre l'activité langagière (verbalisation) les perceptions (gustative et olfactive), à savoir le transcodage sémiotique entre des codes qui ont comme véhicules des signes différents (*i.e.* goût, odorat / signe verbal).

Comme tout domaine de l'activité humaine, le sensible (*i.e.* goût et odorat) dispose, plus ou moins, d'un vocabulaire qui lui soit propre. Mais la difficulté de circonscrire un lexique spécifique à ce domaine de l'expérience sensorielle réside du fait qu'il s'agit d'un référent « non-touchable » dont l'« objectivisation » échappe aussi bien aux non-initiés qu'aux connaisseurs (par exemple, dans la pratique de la dégustation du vin). Outre les termes qui sont dénotatifs pour ce vocabulaire (appartenant aux différentes classes morphologiques – noms : *vinification, acidité*; adjectifs *acidulé, effervescent, vineux*), dans la majorité des cas, le polysémantisme y est présent, dans un contexte œnologique, avec des sens connotatifs, voire métaphoriques.

Le cadre théorique dans lequel j'ai abordé la problématique du vocabulaire spécifique à la pratique dégustative contient deux volets complémentaires.

a) la lignée ouverte par les sémioticiens **A. J. Greimas** et **J. Fontanille**, à travers la *Sémiotique des passions* (1997/1991), qui offre une approche sémiotique du monde naturel ; la **SIGNIFICATION** de ce monde étant construite à partir d'une « intentionnalité subjective ». Comme il s'agit d'une expérience sensorielle fortement contextualisée, le rôle de la mémoire est très important, voire déterminant, dans la pratique de la dégustation. En général, le stockage des sensations olfactives est conditionné des souvenirs agréables que la mémoire retient, ceux moins agréables étant rejetés ou oubliés par un système d'« autoprotection » du système mnésique;

b) la théorie de l'ICONICITE – **J. F. Bordron**: la « visualisation » de certaines expériences sensorielles (*i.e.* gustatives) recourt à des représentations déjà existantes dans la mémoire « figurative » d'un sujet percevant. Comme le langage ne dispose pas d'un lexique qui soit propre à ce sens, le sujet percevant (soit un dégustateur expérimenté – vignerons, sommeliers –, soit un non-initié – les néophytes, les profanes du domaine) fait appel à une ICONISATION, au

sens que la représentation (linguistique) du monde sensible du goût est réalisée par le biais des **structures discursives spatialisantes**.

Par le processus de verbalisation des perceptions gustatives à la suite événementielle de la dégustation du vin, le vocabulaire du récepteur percevant se trouve au carrefour d'un discours technique³⁵ (retrouvable surtout chez les connaisseurs du domaine) avec un discours métaphorique, imprégné souvent de digressions poétiques (employé quasiment par les profanes).

Quant au processus de métaphorisation, on pourrait déceler deux volets : une métaphore sur la lignée canonique, qui la conçoit comme figure de style « descendante » de la tradition rhétorique, et un autre volet, lorsqu'il s'agit plutôt d'une *métaphore conceptuelle* dans la direction des approches cognitivistes de la métaphore, telles qu'elles ont été conçues par Lakoff & Johnson (1980 / 1985, voir *supra*).

Terminologie de la dégustation du vin

Dans la bibliographie de spécialité, on parle de trois analyses auxquelles le vin est soumis lors du processus de la dégustation, trois examens bien distincts l'un de l'autre, aussi au niveau factuel (visuel, olfactif, gustatif) qu'au niveau discursif. Il s'agit, d'une part, d'une technique dont les informations transmises par les différents sens – vue, odorat, goût, toucher – appartiennent à la dimension perceptive relevant du « continuum naturel » (S. Normand, 2002: p.16); de l'autre, il s'agit du discours relatif à cette technique, relevant du linguistique, de sa dimension verbalisée, de la *mise en signe linguistique* des perceptions.

Les trois étapes ou les trois « temps gustatifs » (J. F. Bordron), qui caractérisent l'expertise œnologique sont métaphoriquement nommés: la **robe** (examen / analyse visuel(le)), le **nez** (analyse olfactive) et la **bouche** (analyse gustative) du vin, à chaque étape correspondant un vocabulaire spécifique.

La métaphore naît de l'association insolite de domaines tout différents et en même temps du transfert des traits propres à un domaine sur un autre. Dans la littérature de spécialité concernant la terminologie œnologique on peut identifier deux champs métaphoriques (Bordron 2002, Boutaud 1997, Chatelain-Courtois 1984, Moutat 2009, etc.) qui caractériseraient le vin lors du processus de la dégustation³⁶:

A) La métaphore humaine: des traits anthropomorphiques sont transférés au vin :

³⁵ Le discours de la dégustation œnologique peut être, sans aucun doute, considéré comme une catégorie des langages spécialisés, ce qui lui confère un caractère objectif, où les marques de la subjectivité, manifestement exprimées au niveau de l'expression linguistique ne sont pas présentes. Mais la métaphore y est assez souvent présente, comme une trace des formes créatives du langage (surtout dans les commentaires faits par les non-initiés, les non-connaisseurs du domaines).

³⁶ Le corpus est constitué d'exemples empruntés à la *Revue Cuisine et Vins de France* (abrégée dès lors RCVF) no. 108, 109, 114, 115, 118, 119, 120, et des sites Internet de commentaires œnologiques.

- caractéristiques physiques: (vin) *maigre (slab)*, *charnu (cărnos)*³⁷;
- caractéristiques psychologiques: (vin) *agressif (agresiv)*, *franc (franc)*, *nerveux (nervos)*;
- traits de caractère: (vin) *discret (discret)*, *délicat (delicat)*, *généreux (generos)*, *sincère (sincer)*;
- hiérarchie sociale: (vin) *noble (nobil)*, *riche (bogat)*, *puissant (puternic)*, *racé (rasat, de „viță nobilă”)*.

B) La métaphore architecturale dévoile un « **relief gustatif** » (+ forme, + volume) au moment du transcodage du code non-verbal vers le code verbalisé (iconisation du monde sensible à travers les éléments spécifiques aux schémas représentatifs qui impliqueraient de la tridimensionnalité, de la spatialité et / ou de la spatialisation).

La géométrisation des sensations gustatives fait apparaître dans le vocabulaire de la dégustation du vin des termes qui désignent des formes géométriques et des rapports de proportionnalité entre les éléments constitutifs d'un échafaudage ou d'un bâtiment, par exemple.

(vin) *structuré (structurat)*, *équilibré (echilibrat)*, *ample (amplu)*, *robuste (robust)*.

La métaphore architecturale crée l'image d'un ensemble bien structuré, voire un assemblage, harmonieux, sur l'« ossature » duquel « se bâtissent » les arômes.

En conclusion, le vocabulaire de la dégustation du vin suppose, d'abord, une initiation et une connaissance préalable, en tant que technique; dans un deuxième temps, il s'agit de la maîtrise

des termes et de l'appropriation de leur signification. D'une part, il s'agit de connaisseurs du domaine, les « initiés » (sommeliers, vigneron, etc.) pour lesquels chaque terme qui décrit une certaine étape « gustative » a sa signification bien précise, particulière, le langage œnologique se constituant dans une véritable « langue de spécialité »; d'autre part, l'examen des vins peut être fait par des profanes, des non-spécialistes dont le langage concernant le commentaire œnologique laisse de la place à la métaphore, à des associations lexicales tout à fait inattendues. Car pour ces derniers, ce qui est évalué c'est plutôt le côté hédonique, de la convivialité, le

Mihaela Munteanu Siserman

Le français à l'usage des théologiens



Choix de textes

Colonia Gutenberg

³⁷ On parle aussi du « corps du vin » (*corpul vinului*), qui représenterait l'impression de consistance, de solidité (par rapport à l'état de liquidité), créée à base des tanins.

plaisir de la consommation du produit viticole dans la compagnie de quelqu'un.

4) Le français à l'usage des théologiens. Choix de textes, Târgu-Lăpuș, Editura Galaxia Gutenberg, ISBN 978-973-141-738-7, 2018, 293 p.

Conçu sous la forme des « notes de cours », le livre représente le support didactique pour l'enseignement-l'apprentissage du français, notamment à des étudiants en licence et en master en théologie, mais en même temps à tous ce qui sont intéressés de construire un discours théologique argumenté et correcte, du point de vue terminologique.

La structure du livre est, je trouve, bien équilibrée du point de vue de la composition des chapitres: le livre contient des « extraits de textes » centrés surtout sur les événements les plus importants des deux livres bibliques de l'Ancien Testament (*La Genèse, Le Jardin d'Eden, Adam et Eve chassés du Jardin d'Eden, l'Arche de Noé, la Tour de Babel* et *Le Psaume 50*) et du Nouveau Testament, en insistant notamment sur les épisodes christiques les plus significatifs (*La Naissance de Jésus, Le Baptême, L'Entrée messianique à Jérusalem, La Résurrection, L'Ascension, la Descente du Saint-Esprit ou Le dernier repas*, moment qui instaure pour les jours à venir l'Eucharistie. On y retient encore les textes en français du *Décatalogue, Les Béatitudes, Les Sept Sacrements* ou des *Prières* quotidiennes.

Annoncé dès le début comme une démarche didactique à vocation œcuménique, le livre propose par ses deux chapitres structurés « en miroir » (VII^{ème} et VIII^{ème}) une sélection de textes des Saints Pères de l'Eglise, connus surtout dans la chrétienté orientale (Basile de Césarée – Vasile de Cezareea / Vasile cel Mare, Grégoire de Naziance – Grigore de Nazians et Jean Chrysostome – Ioan Crisostom / Ioan Gură de Aur³⁸). D'autre part, on y trouve une sélection de réflexions des trois derniers papes catholiques: Jean-Paul II, Benoît XVI et le Saint Père François, bien ancrées dans les problèmes actuels du monde contemporain: l'amour dans la famille et les migrants.

L'originalité de ces notes de cours est donnée par un chapitre qui propose des extraits de textes bibliques représentant de nos jours des collocations nominales (*un jugement de Salamon, l'arche de Noé, le baiser de Judas, l'échelle de Jacob*), des expressions phraséologiques dont le noyau peut être soit un anthroponyme (*renvoyer quelqu'un de Caïphe à Pilate*, par exemple), soit un toponyme (*la Tour de Babel, trouver son chemin de Damas*) ou des adages extraits de l'Ancien Testament (*manger le fruit défendu, rien de nouveau sous le soleil*) ou du Nouveau Testament (*rendre à César ce qui est à César, beaucoup d'appelés, peu d'élus*).

³⁸ C'est la version intégrale en français de la *Divine Liturgie*, le plus fréquemment officinée dans le culte orthodoxe (et gréco-catholique).

La « clé laïque » de lecture sous les auspices de laquelle s'ouvre le livre est représentée par deux « programmes sociaux génériques dont l'homme mourant est le centre »: d'une part, il s'agit de *La Déclaration des Droits de l'Homme et du Citoyen*; d'autre part, de *La Résolution de l'Assemblée Nationale d'Alba Iulia* du 1^{er} Décembre 1918, la parution du livre marquant l'année du centenaire anniversaire.

Ces textes, outre leur caractère programmatique, représentent des prétextes d'ordre linguistique (structural, terminologique, stylistique) pour une recherche.

1.3.4. Etudes de linguistique contrastive

Mon intérêt pour la linguistique comparative-contrastive (le domaine franco - roumain) s'est manifesté depuis le stage doctoral, par l'analyse des éléments qui ciblent la structure et les fonctions des expressions référentielles. Ainsi, dans l'une des sections de la thèse, dans la *Deuxième partie*, le sous-chapitre *Chaîne référentielle / Chaîne anaphorique* (Chapitre VI. **Réseaux ou chaînes référentielles dans l'analyse du texte**) j'ai visé l'identification de ces éléments de similitudes, mais aussi différenciateurs, concernant la construction du référent textuel du point de vue de la constitution **des chaînes³⁹ anaphoriques**. Le sous-chapitre correspondant a été présenté à un Colloque International organisé par l'Association des Chercheurs en Linguistique Française (ACLIF), à l'Université « Ovidius » de Constanța, les 13 - 15 mai 2002 et publié sous le titre:

1. Anaphore et coréférence. La construction du référent textuel dans une perspective contrastive, dans les Actes du Colloque ACLIF – *Recueil anniversaire d'articles, études et communications – In memoriam Teodora Cristea*, Éditions Universitaria Craiova, 2004, p. 247–257.

Quant à la relation anaphorique, les mécanismes sont (quasi) identiques pour les deux langues. Les expressions nominales référentielles (notamment l'anaphore pronominale) et leur rôle au niveau discursif révèlent le fait que les pronoms personnels (3^{ème} personne – formes non accentuées – paradigme *je, tu, ...*) ont comme équivalent en roumain une position non marquée de la fonction syntaxique du sujet, récupérable de la désinence verbale (en roumain avec le rôle de continuateur thématique); son marquage (sujet de la troisième personne, exprimé) produit différents effets discursifs: d'insistance ou d'emphase.

L'étude contrastive vise l'analyse de certaines chaînes référentielles du point de vue des mécanismes anaphoriques, appliqué à un fragment du roman camusien *L'Etranger* (*Străinul*).

Comme je l'ai montré dans la recherche doctorale, l'analyse des éléments de « reprise » a dépassé une comparaison « ponctuelle » des éléments phrasaux et s'est étendue au niveau des chaînes référentielles et anaphoriques sur plusieurs plans énonciatifs du même texte, avec une application sur le texte original et sur une version traduite de celui-ci.

³⁹« Nous entendons par *chaîne référentielle* la succession d'expressions d'un texte entre lesquelles l'interprétation construit une relation d'identité référentielle » (Corblin, *apud* Schnedecker 1997: 22) ou « Les chaînes sont constituées de successions d'expressions coréférentielles [...]. Seules les expressions utilisées en référence peuvent appartenir à une chaîne, c'est-à-dire uniquement des expressions nominales (ou pronominales) permettant l'identification d'un individu (un objet du discours) quelle que soit sa forme d'existence (personne humaine, événement, entité abstraite) (M. Charolles, *apud* Schnedecker, *op. cit.*).

Les deux versions, française et roumaine⁴⁰, m'ont permis d'établir dans quelle mesure on peut parler de certains mécanismes identiques pour la construction du référent textuel d'une part, et d'autre part, des différences qui appartiennent *a priori* au système d'organisation propre à chaque langue; suite à l'analyse contrastive, j'ai formulé les conclusions suivantes:

- (i) les chaînes référentielles sont les mêmes pour les deux langues (six chaînes en français, six chaînes en roumain);
- (ii) dans la plupart des cas, les occurrences anaphoriques occupent la même position syntaxique: sujet, complément d'objet direct ou complément d'objet indirect, attribut adjectival / pronominal;
- (iii) les formes de réalisation du référent textuel sont les mêmes pour les deux langues (détermination définie, démonstrative, le nom propre et d'autres expressions verbales pronominales);
- (iv) au niveau discursif, les chaînes référentielles jouent le même rôle autant en français qu'en roumain: elles assurent *la continuité textuelle* à travers les mécanismes de l'anaphore et de la coréférence, ainsi que du *continuum référentiel*;
- (v) dans l'interprétation du texte, les mécanismes analysés conduisent à l'identification des réseaux référentiels à travers lesquels *la configuration représentationnelle* du texte est assurée.
- (vi) pour ce qui est du rapport thématique, les chaînes référentielles nous aident à distinguer deux enchaînements thématiques: le réseau thématique T1 – T2 – T11 (*le soleil*, à travers les différentes reprises anaphoriques), qui s'entrecroise avec le réseau T3 – T4 – T6 – T8 – T9 (*le moi narrateur*), ayant, en même temps, des conséquences au niveau interprétatif de la séquence textuelle: d'une part, c'est l'élément *soleil* qui domine la spatio-temporalité créée par le texte / paragraphe: c'est « l'objet » textuel créé par la succession des anaphores associatives, avec référence indirecte au chronotope engendré par ces enchaînements thématiques dont les « liens » sont représentés par différentes expressions nominales (définies, complexes, parfois en relation d'hyponymie sémantique ou par récurrences synonymiques, possibles grâce à des anaphores associatives: *la campagne (câmpia) – collines (dealuri) – cette terre rousse et verte (pământul acesta roșu și verde) – ces maisons rares et bien dessinées (casele acestea rare și bine desenate) – ce pays (acest ținut) – le paysage (peisajul)*.

⁴⁰ Pour la version française *L'Étranger*, Paris, Gallimard, 1957, p. 24-25; pour la traduction en roumain, la version traduite aux Editions EPL, București, 1968, p. 13-14.

D'autre part, la deuxième chaîne qui succède à la première ou s'entrecroise avec les autres, se constitue en un deuxième référent « le moi », sous toutes ses formes de manifestation: personnelle (formes accentuées et non accentuées) dans différentes positions syntaxiques réfléchi et / ou possessif;

- (vii) quant aux différences entre les deux variantes, celles-ci tiennent plutôt de l'organisation interne des deux systèmes: le possessif français se retrouve en roumain, plusieurs fois, sous la forme d'un datif possessif. En roumain, la reprise par un possessif est ressentie des fois comme redondante, superflue. Il est à rappeler également que les formes marquées du pronom personnel en position sujet manquent le plus souvent dans la variante roumaine, celles-ci se retrouvant incluses dans la désinence verbale (le sujet inclus ou sous-entendu).

En grandes lignes, on peut parler d'une quasi-identité des mécanismes de référentialisation dans le discours des deux langues, parce que la référentialité représente une caractéristique universellement valable, le système linguistique particulier assumant son rôle de « véhicule » dans la construction du référent et les mécanismes constitutifs *des chaînes référentielles* ne diffèrent qu'au niveau des langues historiques.

la version française	la version roumaine
<p>«(E1) Le ciel était plein de soleil. (E2) Il commençait à peser sur la terre et la chaleur augmentait rapidement. (E3) Je ne sais pas pourquoi nous avons attendu assez longtemps avant de nous mettre en marche. (E4) J'avais chaud sous mes vêtements sombres. (E5) Le petit vieux, qui s'était recouvert, a de nouveau ôté son chapeau. (E6) Je m'étais un peu tourné de son côté, et je le regardais lorsque le directeur m'a parlé de lui. (E7) Il m'a dit que ma mère et M. Pérez allaient se promener le soir jusqu'au village, accompagnés d'une infirmière. (E8) Je regardais la campagne autour de moi. (E9) À travers les lignes de cyprès qui menaient aux collines près du ciel, cette terre rousse et verte, ces maisons rares et bien dessinées, je comprenais maman. (E10) Le soir, dans ce pays, devait être comme une trêve mélancolique. (E11) Aujourd'hui, le soleil débordant qui faisait tressaillir le paysage, le rendait inhumain et déprimant ».</p>	<p>« (E1) Soarele se urcase sus pe cer. (E2) Începea să apese deasupra pământului și dogoarea lui creștea cu repeziciune. (E3) Nu știi de ce am așteptat destul de mult înainte de a o porni. (E4) Îmi era cald în hainele mele de culoare închisă. (E5) Bătrînelul care-și pusese pălăria, a scos-o din nou. (E6) Mă întorsesem către el și-l priveam când directorul mi-a vorbit despre el. (E7) Mi-a spus adesea că mama și domnul Pérez mergeau să se plimbe seara pînă în sat, însoțit de o infirmieră. (E8) Eu priveam cîmpia dimprejurul meu. (E9) Văzînd șirurile de chiparoși care urcau pe dealuri pînă aproape de cer, pămîntul acesta roșu și verde, casele acestea rare și bine conturate, o înțelegeam pe mama. (E10) În acest ținut seara trebuie că semăna cu un răgaz melancolic. (E11) Astazi însă, soarele copleșitor, care făcea să tresară peisajul, îi dădea un aspect inuman și deprimant ».</p>

L'étude, relevant du même domaine d'analyse, concerne les situations de détermination des noms propres de personnes *illustres* avec article indéfini, d'une perspective contrastive, concernant leur manière de formation et de fonctionnement dans deux systèmes linguistiques différents: le roumain, respectivement le français.

2. Perspectives contrastives (français / roumain) de la détermination des noms propres de personne: le cas de l'article indéfini, în *Onomasticon. Studii despre nume și numire*, Cluj-Napoca, Editura Mega, 2010, p. 297-310.

La perspective contrastive appliquée à quelques structures nominales avec des noms de personnes ayant une détermination indéterminée révèle le fait que les mécanismes d'identification d'un nom propre avec une détermination indéfinie sont identiques dans les deux langues. Comme nous l'avons prouvé dans la recherche doctorale (voir *supra* 1.2.), les noms propres illustres peuvent mettre à jour de différentes valeurs textuelles-discursives qui, selon la capacité du référent textuel, peuvent maintenir ou non la liaison dénomminative avec le référent initial.

Les trois situations de contextes avec des noms propres (exemplaire, métaphorique et métonymique) soulignent le fait que la référence initiale du nom propre se modifie (au niveau textuel-discursif), en invoquant un autre référent, virtuel ou réel, avec lequel le référent initial établit des (possibles) liaisons, en raison de leur inclusion dans une tradition culturelle d'une communauté ethnolinguistique.

a) Nom propre illustre dans le contexte à valeur exemplaire

(a₁) [...] *combien de jugements, combien divers, n'ont-ils point porté sur un Corneille ou sur un Shakespeare, sur un Cervantes ou sur un Rabelais, sur un Raphael ou sur un Michel-Ange!* (F. Brunetière).

(a₂) *Tot ce ne înconjoară e format din hieroglife. Ele există și așteaptă un Champollion care să le dezlege.* (O. Paler)

Par exemple, la référence de l'expression nominale de (a₂) ne se fait pas avec le référent initial (le personnage historique, qui a une identité concrète, *Champollion*), mais avec un référent imaginaire, virtuel, qui se trouve dans une relation de comparaison, car l'idée de comparaison est « sous-jacente à la valeur exemplaire du nom propre » (D. Dincă, 2002:239), selon la formule sémantique établie par Gary-Prieur (1994 :140): « Un Np = un individu comme le x_i, qu'il est ». L'article indéfini ne détermine pas le nom propre, mais le nom commun sous-entendu (Gary-Prieur, 1994:142, Ichim-Tomescu, 1980: 8). Le nom propre exemplaire repose sur une comparaison implicite :« un individu comme ».

Le référent (la classe de référents) qui ait les propriétés du référent d'origine, qui porte un nom propre exemplaire, s'établit, dans l'exemple mentionné, en suivant un *parcours inférentiel*, partant même du contexte verbal; l'occurrence du nom « hiéroglyphe », suppose un certain horizon de lecture de la part de l'interlocuteur / lecteur, *Champollion* étant celui qui a fondé l'égyptologie moderne, par le déchiffrement des hiéroglyphes.

b) Nom propre illustre en contexte métaphorique

Dans le cas d'un NP métaphorique, le référent de l'expression nominale conserve la classe [+ personne], mais il se charge des qualités du référent initial. La classe constituée repose sur une relation de comparaison entre le porteur du nom propre (le référent initial) et celui auquel il est envoyé (le référent discursif).

(b₁) *Mais nous étions en train de fonder un empire, mon garçon, un empire auprès duquel celui des Césars n'eût été que de la crotte, une paix, la paix romaine, la vraie.* (Bernanos)

(b₂) *O prăpastie îl desparte pe Leonardo de marii săi rivali, un Rafael, un Michelangelo și un Correggio. [...]. Să delimităm clar această diferență dintre cei trei Arhangheli ai Renașterii italiene și Regele-Mag ce le-a fost acestora inițiator.* (Schuré)

En (b₁), le référent textuel renvoie à une étape de l'histoire de l'Empire Romain, devenu repère pour toutes les époques de l'humanité où *César* est le représentant de l'autorité humaine suprême.

En (b₂), les noms propres illustres *Leonardo, Rafael, Michelangelo, Correggio* sont associés à des noms communs, acquérant un statut de nom propre *Arhanghel (Archange), Regele-Mag (Le Roi Mage)*, une fois par leur majuscule et ensuite par les connotations bibliques auxquelles ils font référence: précurseurs de la Renaissance. Il faut remarquer aussi la liaison macrotextuelle avec le titre du livre *Profeții Renașterii (Les Prophètes de la Renaissance)*, tout en assurant ainsi la cohérence globale du texte.

Dans la relation qui s'établit entre le nom propre renvoyant au référent textuel et le référent du nom propre en contexte métaphorique, ce dernier qualifie le référent discursif par les propriétés qui caractérisent son référent initial. Le nom propre en contexte métaphorique est unique, mais il peut former une classe par l'attribution de ses propriétés à d'autres individus. Si l'on peut parler d'une classe, celle-ci est constituée de la totalité des individus ayant en commun les traits du référent initial. Le(s) référent(s) discursif(s) a / ont en commun les traits du référent initial, mais leur nom peut être tout à fait différent (voir l'exemple b₁, où César est au pluriel).

c) Nom propre illustre en contexte métonymique

L'article indéfini peut conférer au nom propre une **valeur métonymique**. La fonction que le NP remplit dans ce cas est de désigner l'oeuvre d'un artiste / créateur / fabricant (livre, peinture, statue, automobile, etc.).

(c₁) [...] *on te donne un Stradivarius et on te dit...* (Bernanos)

(c₂) *Am recitit un Caragiale zilele acestea.*

(c₃) *Muzeul de artă a achiziționat un Luchian.*

Un Stradivarius ou *un Caragiale* change le dénotatum: le trait [+personne] sera remplacé par celui [+objet] et la personne et l'objet ont en commun le nom: par le nom propre, on identifie une personne, qui donne son nom à l'objet dont elle est le créateur. La relation entre les deux classes onomastiques est évidente. L'objet représente le résultat du travail du référent fixé par le nom propre. Le contexte métonymique favorise l'article indéfini, dont la spécificité est celle de désigner **un exemplaire** d'une classe, qui va de paire avec l'idée d'**unicité** d'un objet qui reçoit un nom, le nom de celui qui l'a conçu: *un Luchian* = un tableau de la totalité des tableaux qui existent et qui sont peints par Luchian.

En conclusion, la différence qui existe entre l'interprétation du nom propre dans les trois situations mentionnées (en contexte exemplaire, métaphorique et métonymique) vise l'idée de classe qui, en effet, est impossible à envisager pour cette catégorie nominale, en général, car les noms propres représentent des *expressions saturées sémantiquement*, en vertu de leur fonction individualisatrice :

-les noms propres exemplaires supposent une classe virtuelle de référents dont le seul élément réel est son porteur (le référent initial a une existence réelle);

-le nom propre métaphorique indique une classe de référents ayant en commun les propriétés colportées par le référent initial et non par le nom;

-les noms propres métonymiques ont en commun le dénotatum [+tableau], [+livre], [+instrument musical] etc., mais avec la production d'un transfert sémantique entre deux classes différentes : [+personne] → [+objet].

Par rapport aux études présentées, l'article suivant, considéré sous la même perspective de l'analyse contrastive, présentera les mécanismes de fonctionnement de la relation anaphorique, dans les deux langues, au niveau de l'expression de certaines formes pronominales. J'y ai notamment insisté sur quelques contextes distributifs où certaines formes pronominales – à valeur adverbiale – n'ont pas d'équivalent dans le système morphologique roumain (il s'agit des pronoms adverbiaux EN et Y).

3. Marqueurs cohésifs au niveau du texte-discours: la relation anaphorique. Une approche contrastive entre le roumain et le français, în *Actes du III^e Congrès international de linguistique appliquée – entre la théorie et la pratique*, Novi Sad, Serbia, 2011, p.71-79.

EN et **Y** ne représentent pas de formes conjointes au verbe et ils ont une distribution limitative, ne pouvant substituer que des noms [-animé]. En français contemporain, surtout dans le registre familier, leur emploi (surtout la forme EN) s'est étendu aussi à des noms ayant le trait sémique [+ humain].

Leur fonctionnement est, dans la plupart des contextes énonciatifs, *endophrorique*: ils annoncent ou reprennent un GN:

(1) *La vie de la planète se manifeste extérieurement par les plantes qui **en** ornent la surface.* (Flammarion) (*sa surface* = la surface de la planète)

(1') *Viața planetei se manifestă în exterior prin plantele care **îi** orneză suprafața.*

(2) *Je ne comprends pas leurs attitudes et je veux en connaître la cause* (la cause des attitudes)

(2') *Nu le înțeleg atitudinile și vreau să **le** cunosc cauza.*

En roumain, l'équivalent morphologique est le pronom personnel forme atone, en – *datif possessif*⁴¹.

Occupant la position d'un circonstanciel de lieu, dans un énoncé qui contient un référent [+ humain], l'adverbe **en** a comme équivalent un anaphorique zéro, qui est plutôt sous-entendu et il n'est pas exprimé à la surface de la phrase :

(3) *Lui, Vincent Maheu, qui **en** était sorti à peu près entier, les jambes mal daplomb seulement, passait pour un malin.* (Zola)

(3') *El, Vincent Maheu, ce a ieșit [**de acolo**] aproape întreg...*

Lorsque l'adverbial français **EN** renvoie à un antécédent nominal construit avec la préposition *de*, le roumain recourt à un équivalent pronominal (un pronom personnel ou démonstratif, précédé par la préposition *de*, du système morphologique roumain):

(4) *Il s'est acheté des outils et il s'**en** sert dans son métier.*

(4') *Și-a cumpărat scule și se servește **de ele** (**de acestea**) în meseria lui.*

La forme du pronom démonstratif en roumain à valeur neutre, est utilisée comme substitut de phrase ou peut avoir un usage facultatif :

(5) *Elle le vit pour la première fois la veille de son mariage et **en** eut grand' peur.* (Sand)

(5') *Îl văzu pentru prima dată în ajunul căsătoriei și avu mare teamă [**de asta**].*

⁴¹ Les contextes distributionnels du datif possessif sont plus nombreux en roumain qu'en français. Le déterminant possessif français passe en roumain, dans la majorité des cas, sous la forme d'un datif possessif.

Par rapport au pronom adverbial *EN*, l'adverbial *Y* à valeur anaphorique a une distribution plus restreinte. Ses équivalents roumains sont, dans la plupart des cas, des anaphoriques vides (« l'anaphore zéro »):

(6) *Hier soir il y a eu un spectacle extraordinaire. Y es-tu allé ?*

(6') *Ieri seară a fost un spectacol extraordinar. Ai participat? Ø*

Cet anaphorique non-exprimé en roumain est sous-entendu sous la forme d'un adverbe – **[acolo]**.

Comme substitut d'une phrase, il peut « se traduire » en roumain par un pronom démonstratif neutre précédé de la préposition *la*:

(7) *Il ne faut pas parler de soi au public qu'une fois en sa vie... et n'y plus revenir.* (Sand)

(7') *Nu trebuie să vorbești despre sine în public decât o dată în viață... și să nu mai revii [la asta].*

Les occurrences de différentes reprises anaphoriques révèlent le fait que leur résolution n'est pas strictement linguistique. Dans de nombreuses situations, l'assignation du référent nécessite un parcours inférentiel (de nature cognitive, pragmatique, etc.).

Les études comparatives sur les mécanismes de construction et de fonctionnement de l'anaphore relèvent le fait que la typologie des expressions référentielles est, en général, la même dans les deux systèmes linguistiques, les différences étant données par la structure morphologique (interne, propre à chaque idiome).

Sans les mêmes équivalents morphologiques en roumain, aux pronoms adverbiaux *EN* et *Y* correspondent des anaphores zéro, raison pour laquelle ces formes jouent le rôle de **marqueurs discursifs plus forts en français**, assurant la cohésion du discours. Dans d'autres contextes, l'équivalent roumain est un pronom personnel ou démonstratif, construit de manière prépositionnelle, avec une valeur neutre: *de* (pour *en*) ou *la* (pour *y*).

A l'interférence des langages de spécialités avec l'analyse linguistique, du niveau morphosyntaxique jusqu'à celui textuel-discursif, l'étude suivante aborde d'une perspective comparative le fonctionnement de certain(e)s syntagmes / structures linguistiques du texte biblique.

4. Despre câteva structuri lingvistice ale textului biblic: o perspectivă comparativă între română și franceză (À propos de certaines structures linguistiques du texte biblique: une perspective comparative entre le roumain et le français) (dans Munteanu, Sonia, Elena Păcurar (eds.) *Studii de diversitate culturală și limbaje de specialitate* DCLS 2014, Cluj-Napoca, Editura Casa Cărții de Știință, p. 387-401).

L'étude ne couvre pas les aspects strictement lexicaux du texte évangélique. L'analyse comparative-contrastive de quelques versets du texte biblique pour des niveaux de langue analysés (à partir des aspects de morphosyntaxe jusqu'à ceux appartenant à une grammaire textuelle (*i.e.* transphrastiques) m'a amené à identifier certaines similitudes, mais aussi des différences entre les deux variantes idiomatiques (en l'occurrence, le texte biblique en roumain, respectivement en français):

(i) le caractère archaïsant (par rapport à la langue roumaine actuelle) de la version roumaine est donné à la fois par les éléments lexicaux, ainsi que par la préférence pour certaines structures morphosyntaxiques (l'impossibilité de doubler le COD / COI, le datif adnominal, l'ordre des mots inversé: l'attribut du nom antéposé au verbe copule, sujet postposé, etc.). Chaque fois que l'éditeur / le traducteur du texte biblique vise certains effets emphatiques, nous rencontrons également de tels déplacements / détachements dans la version française.

Les deux systèmes recourent, dans des situations différentes, à des structures spécifiques, telles que le déplacement ou le détachement de certaines positions syntaxiques par rapport à leur ordre « canonique ». La plupart des occurrences d'ordre des mots inversé identifiées sont des structures prédicatives complexes, dans lesquelles l'attribut précède le verbe copule ou le sujet est postposé au prédicat:

ro. *Și a căzut ploaia și au venit râurile mari... Și căderea ei a fost mare.* (Matei, 7, 27)

fr. *La pluie est tombée, les torrents sont venus... et grande fut sa ruine.* (Mathieu, 7, 27)

ro. *În acele zile s-au coborât, de la Ierusalim în Antiohia, proroci.* (Fapte, 11, 27)

fr. *En ces jours-là, des prophètes descendirent de Jérusalem à Antioche* (Actes des Apôtres, 11, 27).

L'effet d'emphase créé par cette syntaxe « inversée » est doublé, au niveau stylistique, par la vision apocalyptique décrite. La tournure archaïsante du texte biblique (beaucoup plus fort en roumain) est également renforcée par la forme pronominale accentuée du datif adnominal, mais qui ne se soumet pas à la règle de redoublement (par anticipation ou par reprise), avec une forme pronominale correspondante non accentuée:

ro. *Și toate acestea se vor adăuga vouă* (Matei, 6, 34)

fr. *Et tout cela vous sera donner par surcroît* (Mathieu, 6, 34)

ro. *Adevărat grăiesc ție.* (Matei, 5, 26)

fr. *En vérité je te le déclare.* (Mathieu, 5, 26)

(ii) les différences existantes entre les deux variantes sont déterminées par les traits morphosyntaxiques intrinsèques à chaque système linguistique: l'existence / l'absence de certaines formes morphologiques avec équivalent direct dans les deux langues: passé antérieur sans

correspondant en roumain, la transitivité / l'intransitivité verbale, voix (pas toujours la même + factitive, en français, sujet non marqué (inclus / sous-entendu en roumain) / obligatoirement marqué en français, etc.

Cependant, les deux systèmes linguistiques disposent du paradigme verbal des deux temps *passé composé* / *passé simple*, comme marques du passé. Grâce à l'analyse comparative, j'ai constaté que, très souvent, au passé composé de la langue roumaine correspond le passé simple français:

ro. *Și s-a iscat o neînțelegere între ucenicii lui Ioan și un Iudeu, asupra curățirii* (Ioan, 3, 25).

fr. *Or il arriva qu'une discussion concernant la purification opposa un Juif à des disciples de Jean* (Jean, 3 25).

L'option dans la version roumaine du texte biblique pour le passé composé est justifiée par le caractère *d'oralité* que la forme verbale analysée donne au discours biblique, narratif par sa nature.

Les occurrences du passé simple, même si elles désignent, telles les formes du passé composé, l'action ou l'état achevé dans le passé, sont déterminées d'une part, par leur rapport au *temps du récit*, et d'autre part, par le niveau de la langue littéraire, palier auquel elles sont spécifiques.

Une autre différence constatée à ce niveau d'analyse est « l'équivalence » de certaines formes de gérondif avec de différentes autres formes verbales (niveau microsyntaxique) – participe présent, infinitif, participe passé.

ro. *Dar el cunosând găndurile lor, le-a zis...* (Luca, 11, 17)

fr. *Mais Lui, connaissant leurs réflexions, leur dit...* (Luc, 11, 17)

ro. *...a văzut pe Simon și pe Andrei aruncând mrejele în mare* (Marcu, 1, 16)

fr. *il vit Simon et André en train de jeter le filet dans la mer* (Marc, 1, 16)

ro. *Și făcându-se seară, au adus la El mulți demonizați ...* (Matei, 8, 16)

fr. *Le soir venu, on lui amena de nombreux démoniaques...* (Mathieu, 8, 16)

Dans d'autres contextes distributionnels, au gérondif roumain correspondent, au niveau macrosyntaxique, de différentes structures syntaxiques subordonnées circonstancielles (causale, temporelle) et dans la plupart des cas, des subordonnées relatives⁴².

ro. *Și venind Isus în casa lui Petru a văzut pe soacra acestuia zăcând...* (Matei, 8, 14)

fr. *Comme Jésus entrât dans la maison de Pierre il vit sa belle-mère couchée...* (Mathieu, 8, 14)

ro. *Iar un samaritean, mergând pe cale, a venit la el....* (Luca, 10, 33)

fr. *Mais un Samaritain, qui était en voyage arriva près de l'homme...* (Luc, 10, 33)

⁴² La possibilité d'équivaloir une forme non-finie du verbe (niveau microsyntaxique) à une structure syntaxique au niveau macrosyntaxique (phrase relative) est donnée par la valeur même du participe présent en français, qui possède deux types de fonctionnement: l'un verbal (vérifiable justement par son expansion au niveau d'une phrase relative subordonnée), l'autre adjectivale (valeur morphologique qui lui confère un statut de déterminant adjectival d'un nom).

(iii) au niveau textuel-discursif (par rapport au réseau graphémique pertinent dans la segmentation du texte), la mise en paragraphes de dimensions plus ou moins étendues en français (le nombre de versets restant toujours le même) guide le lecteur et lui offre de différentes clés de lecture, plus précisément par l'organisation « par étapes » du contenu informationnel à l'aide de(s) (sous)titres.

À ce niveau textuel, on peut observer que les noms de chapitres ont en roumain un caractère descriptif beaucoup plus prononcé que la version française, où l'information sémantique est rendue à travers des structures (plus) synthétiques:

ro. *Cartea neamului lui Isus Hristos, zămisirea, numele și nașterea* (Matei, 1)

fr. *Généalogie de Jésus Christ* (Mathieu, 1).

Par exemple, chez l'évangéliste Matthieu, le titre du chapitre numéro 4 a une valeur explicative beaucoup plus forte en roumain, tandis qu'en français le chapitre est structuré en plusieurs paragraphes, interrompus par un (sous) titre:

ro. *Isus este ispătit de diavol. Începutul propovăduirii lui. El cheamă pe cei dintâi ucenici la apostolat și vindecă tot felul de bolnavi* (versetele 1-25)

fr. *La tentation de Jésus* (les versets 1-11)

Jésus se retire en Galilée (les versets 12-17)

Appel des premiers disciples (les versets 18-22). *Jésus et les foules* (les versets 23-25)

La segmentation d'un fragment de dimensions plus grandes ou plus réduites en insérant un titre ou d'autres « marquages matériels » (Carmen Vlad, 2003:173) guide de manière séquentielle la lecture et contribue à la construction de la signification de l'image suivante de l'ensemble du texte (du fragment du texte).

En ce qui concerne les deux variantes extraites du texte biblique, on peut constater que la version française structure les informations différemment en les séquençant en plusieurs **unités textuelles**, séparées par des titres.

La fragmentation du chapitre évangélique en différents paragraphes réunis par des *marquages matériels* (titres) produit deux types d'effets au niveau de l'interprétation textuelle – discursive: d'une part, il met à jour les « virtualités évocatrices du titre » (Carmen Vlad, *op. cit.*: 179), qui peuvent contenir *in nuce* l'histoire qui est en train d'être racontée (le titre peut orienter *a priori* l'interprétation du texte par le lecteur-destinataire, afin de lui créer certaines attentes); d'autre part, cette division du texte en séquences distinctes, crée seulement en apparence une rupture de la chaîne discursive, car le sens textuel est configuré en liant les différentes séquences, vues non comme des énoncés isolés, mais comme des ensembles discursifs plus étendus, qui entretiennent en permanence une relation avec le tout, avec le texte dans sa globalité (voir aussi Carmen Vlad, *op. cit.*: 173).

(iv) le caractère sentencieux⁴³ du texte biblique dérive de la promotion de quelques idées au caractère général variable, représentées à l'aide du présent gnomique et de certaines structures nominales indéfinies (qui leur donne le statut de généralité), indépendant du système idiomatique dans lequel ces structures fonctionnent et vérifient leur validité.

ro. *Ajunge zilei răutatea ei.* (Matei, 6, 34)

fr. *A chaque jour suffit sa peine.* (Mathieu, 6, 34)

ro. *Nu judecați ca să nu fiți judecați* (Matei, 7, 1)

fr. *Ne vous posez pas en juges afin de n'être pas jugés.* (Mathieu, 7, 1).

La perspective contrastive (au niveau lexico-terminologique, avec des possibles « extensions » culturelles) est également abordée dans l'étude:

5. Dialogue culturel entre le français et le roumain concernant le domaine gastronomique, în *Annales Universitatis Apulensis*, Seria Philologica (Actele Conferinței „Dialogul culturilor între tradiție și modernitate”, ediția a XIV-a, 17-18 mai 2012), no. 13 /2012, Tom 2, Alba-Iulia, 2012, p. 551-564,

qui représente également un sous-chapitre du livre *Noms et sens: correspondances sémantiques dans des configurations dénominatives*, intitulé *L'influence de la langue française sur les noms culinaires roumains*.

Le vocabulaire de la gastronomie roumaine présente les « traces » des influences françaises, dues aux différents contacts socio-historiques et culturels. Le procédé linguistique par lequel ces termes ont pénétré dans le lexique roumain est, le plus fréquemment, *l'emprunt*, soit l'emprunt par voie directe à la langue source, soit l'emprunt indirect (à savoir par l'intermédiaire d'une autre langue). Dans certaines situations, les termes sont « adoptés » *tale quale* (sans un changement formel et / ou sémantique – *biscuit, aspic*); dans la plupart des cas, toutefois, ils subissent un processus d'adaptation phonétique imposée par la langue « recevante » (le roumain, par exemple): *brioche – brioșă, compote – compote, entrecôte – antricot, pâtée – pateu, roulade – ruladă, sauce – sos, tarte – tartă* etc.

Le matériel lexical a été regroupé en fonction des critères sémantiques, en distinguant de la sorte plusieurs classes lexicales.

Le matériel lexical dont j'ai dressé l'inventaire m'a permis d'établir certaines *taxonomies culinaires* :

a) **des desserts, produits de confiserie, de pâtisserie**: fr. *amandine* / roum. *amandină* (le roumain ne conservant dans la langue-source que la signification de produit de pâtisserie), fr. *feuilletage* / roum. *foietaj, foitaj* (plutôt reconnu sous cette forme « pâte française »), fr. *flan* / roum. *flan* (sans

⁴³ Dans le support de cours *Le français à l'usage des théologiens. Choix de textes*, il y a un sous-chapitre dans lequel nous avons fait l'inventaire des principaux proverbes qui peuvent être « extraits » du texte biblique (voir *supra* 1.3.3.)

nasalisation en roumain), fr. *baiser* / roum. *bezea* (*bezele*) (le roumain préservant un sens gastronomique que la langue d'origine a perdu, le sens actuel du français et du roumain (en particulier son pluriel – *bezele* –) étant celui de « baiser »).

Le glissement vers cette signification (culinaire) [un gâteau formé de deux parties qui s'unissent par la crème fouettée] se produit sur la base d'une analogie / métaphore avec le sens originaire du mot;

b) **noms de sauces:** *béchamel* et / ou *beşamel*, *vinaigrette* – roum. *vinegretă* (par extension est le produit culinaire auquel on ajoute la sauce de vinaigrette pour l'assaisonnement);

c) **la taxonomie des viandes:** fr. *bifteck* / roum. *biftec* (par aphérèse de l'anglais *beef* + *steak*) - *biftec* (avec la même signification), fr. *entrecôte* / roum. *antricot* (spécialisé en français uniquement par la viande de bœuf coupée entre les côtes. En roumain, il s'agit d'un terme générique pour désigner ce type de viande de bœuf ou de porc. Certains dictionnaires font également référence à la viande de mouton DLRC, DN, MDN), fr. *côtelette* / roum. *cotlet* (en roumain est préservé le caractère générique « une sorte de viande de la partie intercostale supérieure » alors que le français n'apporte qu'une spécification restrictive (*mouton*, *porc*)).

d) **les ustensiles de la cuisine:** *cafetière*, *saladière*, *soupière*, etc.

On pourrait parler d'un « dérapage » sémantique dans le cas du mot *olivière* (formé par le procédé de dérivation avec le suffixe *-ier*) qui enregistre le sens instrumental uniquement en roumain, en français, le suffixe (instrumental) *-ière* étant homonyme du même suffixe qui désigne une plantation de framboises, fraises, olives (le substantif nom de fruit représente la base dérivative: *framboisière*, *fraisière*, *olivière*, etc).

En conclusion, l'influence du français sur le lexique roumain de la gastronomie a connu des itinéraires assez intéressants, des fois surprenants: des restrictions ou des extensions sémantiques, ou même de nouvelles innovations sémantiques. Ces « dérapages » du sens originaire vont de pair avec les mutations de diverses natures qui ont marqué l'évolution des mentalités, des transformations déterminées socio-politiquement ou culturellement.

L'esquisse lexicologique / lexicographique que j'ai proposée pour les mots analysés révèle le fait que la variante roumaine du mot (culinaire) s'éloigne parfois de sa forme d'origine (surtout au niveau sémantique), soit par un/ des sens nouveau(x) ajouté(s), soit par la disparition du sens primaire gastronomique, ou, au contraire, par sa conservation.

6. Restant dans le même domaine de l'analyse contrastive étendue au niveau textuel-discursif, dans l'étude intitulée **Formulele basmului – analiză comparativ-contrastivă (română–franceză) (Les formules de contes – analyse comparative-contrastive, roumain – français)** dans *Annales Universitatis Apulensis*, Alba-Iulia, Series Philologica, nr. 1, 17/2016, p.

115-126 (coauteur Delia-Anamaria Răchișan) j'ai identifié des échantillons textuels-discursifs concernant les formules du conte (initiales, médianes, finales) qui peuvent être considérés « des universaux » significatifs. Celles-ci deviennent **des marques identitaires**, soit qu'il s'agisse d'un conte roumain, français (ou appartenant à d'autres espaces culturels), ou qu'ils soient d'auteur ou d'origines populaires.

Pour les trois types de formules (initiales, médianes, finales), à la fois au niveau du contenu sémantique transmis, qu'au niveau de la forme, des similitudes peuvent être identifiées et les différences sont dues notamment à leur inclusion à un patrimoine culturel national.

L'idée de temps mythique, de narration placée à un point « 0 », celui des débuts, point de départ de toute action, même avant la Genèse biblique, est spécifiée au créateur du conte, quelle que soit la langue dans laquelle l'action est enchaînée et racontée (on peut remarquer une plus grande variété des formules de l'incipit narratif):

A fost odată ...;

Il y avait une fois / Il était une fois ... ;

Au tout début des temps;

L'histoire se passait dans la forêt des origines;

En ce temps là, il n'y avait pas encore d'hommes dans le monde et le ciel et la terre formaient un ménage uni et heureux.

En même temps, la projection de l'action racontée dans le fabuleux, dans laquelle l'irréel devient une partie d'une réalité racontée, quand toute incongruité est suspendue en raison du « pacte narratif », est rendue au niveau des expressions introductives à travers des syntagmes dont le noyau où se trouvent les lexèmes appartenant à une isotopie sémantique du « temps révolu », portent les marques [+ ancien], [+ éloignement temporel et spatial] et qui mettent en relation des actions apparemment (incompatibles). « L'invitation » à un voyage par lequel l'auditeur peut (re)vivre sa propre expérience de vie ou il peut transposer dans la réalité du conte de fées ses propres projections sur le monde et sur la vie est également possible grâce à des formules dans lesquelles l'irréel, l'incroyable devient potentiel, plausible ou même une sûre réalité:

- ro.: „Când mâncau șoarecii pe pisici”; „Când scria musca pe perete”; „Când se coceau ouăle în gheață”; „Când trăiau peștii pe uscat”; „Când leul se făcea miel de se jucau copiii cu el”, „Când toate animalele laolaltă trăiau și ele vorbeau”;
- fr.: « Au temps où les souhaits se réalisaient encore »; « C'était au temps où les poules avaient des dents »; « Au temps où les bêtes parlaient... » etc.

Si, au niveau du (macro)signifiant, les deux langues structurent le contenu différemment (en fait, quasi synonymique dans les deux systèmes linguistiques), quant aux formules finales (de fermeture) des contes, celles-ci exploitent une source populaire et la formule initiale consistant à évoquer un temps indéfini et atemporel, supprime l'univers fabuleux, miraculeux, soulignant à quel point la frontière entre réel et irréel, entre vérité et mensonge est si étendue et fragile:

- ro.: „Și am încălecat pe-o prăjină și ți-am spus o minciună”; „Și m-am suit pe-o scară / Și v-am spus-o ieri sară”; „Iar eu m-am suit pe-o șa și v-am spus-o așa; șaua fu cam ruginoasă și povestea mincinoasă !”.

En français, en échange, dans le corpus analysé, la plupart des formules finales ramènent l'auditoire / le lecteur en *realia*, en restaurant le temps historique, une fois l'histoire terminée. L'élément temporel qui détermine la rupture du pacte est soit la tombée de la nuit, soit l'arrivée de l'aube.

fr. « Je passe par un pré, mon conte est achevé »; « La nuit est venue, le coq a chanté et mon conte est terminé »; « Et le coq à l'aurore chanta, le coq du jour claironna, et le conte finit là ».

Quel que soit l'espace culturel auquel ces formules appartiennent, on peut parler de certains « universaux », autant au niveau du contenu sémantique transmis, mais aussi au niveau de la forme. Ainsi, dans les deux systèmes linguistiques, le réseau intonatif-mélodique devient « saillant » (voir le modèle théorique du *texte-iceberg* proposé par Carmen Vlad), soutenu par des éléments prosodiques (rime et rythme, économie du matériau verbal, des jeux de mots, onomatopées), structures linguistiques faciles à retenir:

ro.:

- „Când erau muștele cât găluștele de le prindeau vânătorii cu puștile”; „Când se ducea șoarecele la mătă și o gădila sub țâță”; „Când motanul domnișor îl săruta pe șoarece în botișor”.

fr. :

- « Ce sont des histoires de mon oncle Grégoire »; « Ce sont des histoires de la forêt noire »; « Cric, crac, entendu, convenu, turlututu chapeau pointu ».

7) Ballade des dames du temps jadis. O perspectivă interpretativ-traductivă a variantelor în limba română a poemului villonesc / Une perspective interprétative-traductionnelle des variantes de la langue roumaine du poème villonais, în *Cercetări lingvistice. Omagiu Doamnei profesoare Adriana Stoichițoiu Ichim* (Dragoș Vlad Topală), Editura Sitech, Craiova, ISBN 978-606-11-6131-7, p. 201-215.

La perspective traductologique concernant l'étude comparative d'un texte poétique à forme fixe offre à tout chercheur qui « vient » de la linguistique, avec les outils d'enquête spécifiques (jugés parfois arides!) la possibilité de l'exploitation de certaines valences

(inépuisables, d'ailleurs) du point de vue esthétique, symboliques mais aussi lexicales, que le texte littéraire possède en général, par rapport à un texte appartenant à des discours spécialisés.

La traduction représente, premièrement, une *pratique*, déterminée par la compétence et la performance linguistique du traducteur, mais, également par *l'intuition* des solutions qu'il essaie d'y proposer.

En fonction du type de textes soumis à l'acte de traduction (littéraires, techniques, scientifiques, juridiques, économiques, etc.) le traducteur doit choisir le *type de traduction*; autrement dit, la typologie textuelle⁴⁴ conditionne et détermine le type de traduction. Tâche d'autant plus difficile pour le traducteur d'un texte littéraire (appartenant au genre lyrique à forme fixe), car il doit « transposer, réécrire le texte [de départ], créer un univers parallèle à celui de l'écrivain / du poète, un univers qui soit accessible à l'horizon culturel et linguistique de ses lecteurs » (Anda Rădulescu, 2005: 230).

L'analyse interprétative a été réalisée strophe par strophe, dans une certaine chronologie (visible parfois dans le raffinement de la variante proposée par rapport à celle(s) antérieure(s), essayant de surprendre les similitudes et les différences d'un traducteur à l'autre. Il s'agit des variantes rendues en roumain par Neculai Chirică (T1), Zoe Verbiceanu (T2), Dan Botta (T3), Romulus Vulpescu (T4), Francisc Păcurariu (T5) et Al. Alexianu (T6).

Les différences dans l'acte de traduction apparaissent dès le titre, à de fortes connotations différentes d'un traducteur à l'autre: *Balada doamnelor din alte vremuri* (T1); *Balada doamnelor de odinioară* (T2); *Balada doamnelor de altădată* (T3); *Balada doamnelor din vremea de odinioară* (T4), *Balada domnițelor de odinioară* (T5) et *Balada doamnelor de altădată* (T6).

Certaines options de traduction proposées par les six traducteurs expriment de fortes connotations locales (l'appellatif *domnițe*, les noms *meleaguri*, *orând*, *tăpșan*) et archaïsantes en même temps – l'adverbe *odinioară* (tâche d'autant plus difficile que nous devons affaire à une poésie médiévale, un poème à forme fixe – *la ballade*). De même « la population » de l'espace fictif avec des personnages autochtones, au moins au niveau de l'équivalence des noms propres : *Floare (Flore)*.

Le refrain villonien, devenu un adage au-delà du temps : *Mais où sont les neiges d'antan?* prend de différentes formes dans les variantes analysées: *Dar unde sunt zăpezile de altădată ?* (T1), la variante la plus fidèle à l'original et c'est la formule qui a fini par s'imposer sur toutes les autres variantes concernées; *Dar zăpada celui an?* (T2); *Dar unde-s marile ninsori ?*

⁴⁴ Pour une typologie textuelle, voir J. M. Adam (2001).

(T3); *Dar unde-i neaua de mai an ?* (T4) ; *Dar unde-i neaua de odinioară ?* (T5) ; *Dar zăpada de astă iarnă unde-o fi ?* (T6).

Suite à l'analyse comparative des six variantes du refrain, nous avons trouvé de légères modifications, ou par contre, des éloignements, de différents ordres du texte d'origine : la préservation de la généralité du nom *zăpezile* (*les neiges*) de sa forme initiale (mais avec la forme du singulier *la neige*), l'option pour les formes (quasi) synonymiques du lexème avec les variantes: *ninsoare*, *nea*, le premier vocabulaire rendant l'action de *neiger* en dynamique (du point de vue sémantique-référentiel, la différence entre *ninsoare* et *zăpadă* est équivalente à la différence entre *action* et *résultat*). Pour ce qui est du mot *neaua*, *nea*, les dictionnaires explicatifs l'enregistrent comme vieilli, dialectal et utilisé principalement dans le registre poétique. A ces traits sémantiques et stylistiques, on peut ajouter l'idée d'évanescence, d'impondérabilité, par rapport au terme générique *zăpadă*, qui, du point de vue d'une analyse sémique, pourrait être caractérisé (aussi) par le trait distinctif [+épaisseur, + poids]. L'atmosphère archaïque est renforcée par la présence du mot *mai* (qui n'existe plus en roumain avec cette signification), évoquant un événement qui est du passé.

L'accomplissement attributif, exprimé en français par une locution adverbiale – *d'antan*, devient équivalent à différentes structures morphologiques: déterminant du nom qui garde la valeur indéfinie *celui an*, *de mai an* ou un déterminant adverbial, fidèle à la forme originale *de odinioară*. La variante (T6) s'éloigne le plus de l'original, restreignant la sphère sémantique temporelle au *dernier hiver*, idée exprimée par l'occurrence de l'adjectif pronominal démonstratif antéposé: *de astă iarnă*.

Au terme de l'analyse de ces six variantes roumaines de la *Ballade*, j'ai pu constater d'importantes différences de perspectives, côté traduction, inspiration, style formule prosodique⁴⁵.

Sans porter de jugements de valeur, on peut affirmer qu'il y en a de bonnes, de moins réussies, et même d'excellentes car le traducteur peut être des fois moins « inspiré » dans la solution qu'il propose. Mais comme dit un aphorisme italien *traduttore, traditore* ('*traducteur, traître*'), toute traduction devient « une trahison du texte original », et la tâche du traducteur s'avère être encore plus difficile parce que celui-ci essaie par sa variante / ses variantes d'être

⁴⁵ Le fait est d'autant plus soutenu que les célèbres *Testaments* du poète médiéval suivent un *ars combinatoria* qui viole les schémas canoniques médiévaux, relativement stricts par le genre de la ballade, mais avec des « licences de vocabulaire et des gestes, pittoresques et non conformistes » (Pop, 2017: 47) – n.t., parfois difficile à les exprimer dans un autre idiome.

fidèle au contenu (au sens), mais aussi aux contraintes imposées par les structures prosodiques équivalentes.

Jamais parfaitement achevée et toujours perfectible, la traduction d'une poésie « ne se limite pas à un instrument de communication et d'information d'une langue à l'autre, mais aussi d'une culture à l'autre, d'une sensibilité individuelle aux autres. [...] Le but de tout traducteur de poésie est de faire oublier au lecteur qu'il se trouve devant une traduction, viser la transparence, le naturel, avoir, ce qu'Henri Meschonnic appelle *la pensée poétique* » (Anda Rădulescu, 2005: 236). C'est à travers *cette pensée poétique* que le traducteur doit / essaie de transformer le monde poétique original, un univers signifiant qui n'est pas le sien, mais qui appartient au poète qu'il traduit; le réécrire et le réinventer dans son propre idiome, voilà la tâche toujours doublée du souci de ne pas desservir la versification.

1.4. Participation à des manifestations scientifiques

Mon intérêt pour la recherche linguistique s'est manifesté dès la période de mes études universitaires et postuniversitaires par la participation à bon nombre de manifestations scientifiques: tables rondes, session de communications scientifiques des étudiants, colloques, conférences.

Durant la période de mon stage doctoral et après l'obtention du titre de docteur ès lettres, j'ai constamment participé à ce genre de manifestations, avec des communications publiées par la suite dans des volumes collectifs (actes). Chaque réunion a constitué une bonne occasion de rencontrer des chercheurs aux mêmes préoccupations scientifiques que les miennes ou bien des intérêts connexes, profitables pour l'échange des idées, de la bibliographie récente du domaine investigué, voire pour de possibles pistes nouvelles d'analyse.

La thématique abordée et les thèmes de réflexion appartiennent, principalement, aux grandes directions de mes intérêts scientifiques:

1.4.1. Conférences nationales et internationales en Roumanie

- **1999, Pitești** *Brève réflexion sur certains sens „oubliés” dans le lexique du français contemporain (illustrée d'exemples d'auteurs classiques,)* Colloque Scientifique iunie 1999).
- **2001, Satu Mare**, *Anaphore et coréférence*, Zilele Academice sătmărene organizate de Universitatea de Vest „2001 Vasile Goldiș”).
- **2002, Arad**, *Le polysémantisme et la synonymie dans le français de nos jours*, Zilele Academice arădene organizate de Universitatea de Vest „Vasile Goldiș”.
- **2002, Constanța**, Universitatea „Ovidius”, *La construction du référent textuel dans une perspective contrastive*, Colloque International ACLIF (Association des Chercheurs en Linguistique Française).
- **2003, Iași**, Universitatea „Al. I. Cuza”, *Référent en contexte évolutif*, *Journées de la francophonie*, IX-ème édition, « Regards croisés sur le français d'aujourd'hui ».
- **2003, Baia Mare**, Universitatea de Nord, *La valeur référentielle de l'article indéfini avec des noms propres de personne*, Conferința Internațională „Transcomunicare și Receptare”.
- **2004, Cluj-Napoca**, Universitatea din Craiova, *Référent discursif et types de réseaux textuels*, Colocviul internațional « Variétés linguistiques et culturelles ».
- **2005, Cluj-Napoca**, Universitatea „Babeș-Bolyai”, *Referenți evolutivi sau „cum să transformi puiul în friptură și inul în cămașă”*, Seminar de cercetare – Grupul de lingvistică și semiotică, Școala de studii masterale și doctorale.

- **2007, Constanța**, Universitatea „Ovidius”, *Effets discursifs de l’ambiguïté référentielle*, Seminar international « Relations de discours I ».
- **2007, București**, Academia de Științe Economice, *Bref aperçu sur le lexique économique et juridique de nos jours*, Conferința Internațională « Français pour objectifs spécifiques - acquis et perspectives ».
- **2008, Baia Mare**, *Structures langagières et noyaux archaïques du conte: prémisses pour une analyse comparative*, „Spații culturale și fond arhaic. Conferință internațională de studii interculturale și comparatism”.
- **2008, Baia Mare**, *Regard sur le lexique français contemporain: la question des termes non conventionnels* (al XIII-lea Simpozion Internațional de Dialectologie).
- **2009, Bacău**, Universitatea „Vasile Alecsandri”, *Le discours publicitaire: prémisses pour une approche sémio-linguistique*, Conferința Internațională „**Semne particulare. Limbă, discurs, societate**”.
- **2010, Baia Mare**, *Aspects du phénomène d’américanisation dans la France d’aujourd’hui*, The International Conference of Intercultural Studies and Comparativism “Cultural Spaces and Archaic Foundations”, The 2nd Edition.
- **2011, Cluj-Napoca**, *Arome și simbol în universul poetic minulescian. O abordare textual-discursivă*, Colocviul Internațional „Limba română – abordări tradiționale și moderne”, II^e édition.
- **2011, Baia Mare**, Universitatea de Nord din Baia Mare, *Noms propres de parfum. Une approche sémio-linguistique*, Conferința Internațională de Onomastică „Numele și numirea”. *Interferențe multietnice în antroponimie. 50 de ani de învățământ superior în Baia Mare*, ediția I.
- **2012, Alba-Iulia**, *Dialogue culturel entre le français et le roumain concernant le domaine gastronomique*, Conferința Internațională „Dialogul culturilor între tradiție și modernitate”.
- **2013, Baia Mare**, Universitatea Tehnică din Cluj-Napoca, Centrul Universitar Nord Baia Mare, *Nume de vinuri și de soiuri de struguri românești*, Conferința Internațională de Onomastică „Numele și numirea”. *Onomastica în spațiul public actual*, ediția a II-a.
- **2013, Alba-Iulia**, *Pour une esquisse terminologique dans de domaine de la dégustation du vin*, Conferința Internațională „Dialogul culturilor între tradiție și modernitate”.
- **2013, Târgu-Mureș**, Universitatea „Petru Maior”, *Nume de preparate culinare autohtone in perspectiva globalizării: interpretări onomastice și socioculturale*, Conferința Internațională „Integrarea europeană – între tradiție și modernitate” (IETM), ediția a V-a.

- **2013, Cluj-Napoca**, UBB + UTCN, *Considerații privind metafora discursului economic în limba franceză*, Conferința Internațională „Diversitate culturală și limbaje de specialitate: mize și perspective”.
- **2013, Baia Mare**, *Sur quelques activités didactiques afin de réussir le DELF niveau B2 du Cadre Européen Commun de Référence pour les langues – compétence orale*, Conferința Internațională „Teorii, valori și practici psihopedagogice”.
- **2014, Cluj-Napoca**, *Despre câteva structuri lingvistice ale textului biblic: o perspectivă comparativă între română și franceză*, Conferința Internațională „Diversitate culturală și limbaje de specialitate: mize și perspective”.
- **2014, Tîrgu-Mureș**, Universitatea „Petru Maior”, *Repere onomastice în structuri fixe românești. Perspective sociolingvistice și culturale*, The International Scientific Conference “Communication, Context, Interdisciplinarity”, 3rd Edition.
- **2015, Baia Mare**, UTCN, CUNBM, *Nume de emisiuni tv din spațiul media românesc*, Conferința Internațională de Onomastică „Numele și numirea”, ediția a III-a, *Convențional / neconvențional în onomastică*.
- **2015, Baia Mare**, UTCN, CUNBM, *Considerații privind denomiția medicală (Baia Mare)*, Conferința Internațională de Onomastică „Numele și numirea”, ediția a III-a, *Convențional / neconvențional în onomastică*.
- **2016, Alba-Iulia**, *Formulele basmului – analiză comparativ-contrastivă (română-franceză)*, Conferința *Dialogul culturilor între tradiție și modernitate*, ediția a XVIII-a.
- **2016, Cluj-Napoca**, UBB + UTCN, *De quelques structures linguistiques des langues spécialisées*, Conferința *Diversitate culturală și plurilingvism*, ediția a VI-a.
- **2017, Baia Mare**, UTCN, CUNBM, *Nomenclator de farmacie naturistă: între sacru și profan*, Conferința Internațională de Onomastică „Numele și numirea”, ediția a IV-a, *Sacru și profan în onomastică*.
- **2017, Baia Mare**, UTCN, CUNBM, *Nume de lăcașuri de cult (hramuri) din arealul maramureșean*, Conferința Internațională de Onomastică „Numele și numirea”, ediția a IV-a, *Sacru și profan în onomastică*.
- **2018, Rodna**, *Interpretări sociolingvistice ale unui text administrativ emis de instituții bisericești*, Conferința Națională „Text și discurs religios”, ediția a IX-a.
- **2019, Baia Mare**, UTCN, CUNBM, *Nume de beri între multiculturalism și autohtonism*, Conferința Internațională de Onomastică „Numele și numirea”, ediția a V-a, *Multiculturalism în onomastică*.

1.4.2. Conférences internationales

● **2001, Chișinău**, *Brèves considérations concernant la tradition et le statut actuel de la langue française en Roumanie* (Conferința Științifică Internațională consacrată aniversării a 60-a de la nașterea lui Victor Bănanu).

● **2007, Navarra**, Universitat Internacional de Catalunya, *Registres du langage agressif utilisé et subi par les préadolescents et les adolescents dans le contexte scolaire roumain*, Congrsul Internațional *Cultura Europea*.

● **2008, Chișinău**, *Funcția tematică a expresiilor nominale: de la enunț la text. O abordare lingvistico-semiotică*, Colocviul Internațional „Filologia modernă. Realizări și perspective în context european”, ediția a II-a, *Semiotica și hermeneutica textului*.

● **2009, Novi Sad**, *Marqueurs cohésifs au niveau du texte-discours: la relation anaphorique. Une approche contrastive entre le français et le roumain*, *Congrès International de linguistique appliquée – entre la théorie et la pratique*.

● **2011, Barcelona**, *Bref aperçu sur la sémiotique de l'odorat à travers l'image publicitaire. Le cas du parfum* Congresul Internațional *Cultura Europea* (ediția a XI-a).

● **2014, Paris, Sorbonne**, *Tendances actuelles dans la recherche en linguistique roumaine* (Colloque International « Les Sciences du Langage en Europe ») (ediția a IV-a).

1.5. Visibilité

La recherche scientifique que j'ai déroulée dès la fin de mes études universitaires et post universitaires a été reconnue par le corps académique de plusieurs universités étrangères.

1.5.1. Professeur invité (Reims)

En 2007, j'ai été invitée pour un mois en France (13 mars – 13 avril), par l'Institut Universitaire de Formation des Maîtres (IUFM) pour tenir une série de conférences, dans les quatre antennes de cet établissement universitaire: Troyes, Charleville-Mezière, Chalons en Champagne, Chaumont. La thématique de mes conférences gravitait autour du sujet de ma recherche doctorale et de mes autres préoccupations scientifiques dans le domaine des sciences du langage (linguistique textuelle, les langages de spécialité – le français juridique et économique, la sémiotique).

1.5.2. Participation en tant que key-note speaker (Paris)



En 2011, j'ai participé en tant que *key-note speaker* à un Colloque international, organisé par l'Association des Sciences du Langage, qui a eu lieu à l'Université « Denis Diderot », Paris, Sorbonne. Le thème du colloque visait *Les sciences du langage en Europe*. A cette occasion, j'ai fait un état de lieu sur la recherche actuelle en linguistique en Roumanie, avec le titre de la communication: *Tendances actuelles dans la recherche linguistique : quelques repères bibliographiques*.

Les directions de la recherche ont été présentées en plusieurs paragraphes:

- 1) les deux dernières éditions de la *Grammaire de l'Académie*;
- 2) l'activité éditoriale de la *Revue Roumaine de Linguistique*;
- 3) regard diachronique des dernières années sur la recherche des linguistes roumains dans les domaines des sciences du langage à travers leurs ouvrages;
- 4) linguistique textuelle et modèle théorique du « texte-iceberg » de Carmen Vlad;
- 5) directions de thèse de doctorat en cotutelle entre universités roumaines et françaises;
- 6) activité de l'Association des Chercheurs en Linguistique Française;
- 7) publication de traductions des livres (notamment de l'espace francophone) appartenant aux domaines divers des sciences du langage.

La communication a été publiée en 2014, dans les *Actes du Colloque 2011 de l'ASL*, aux Editions Lambert-Lucas, Limoges (p. 93-110), à côté d'autres communications des linguistes de l'espace européen: Jürgen Erfurt, Silke Jansen (Allemagne), Jean-Michel Kalmbach, Juhani Härmä (Finlande), Dominique Maingueneau, Laurence Rosier (France), Anna Anastasiadis-Syméonidis (Grèce).

II. PRÉOCCUPATIONS PROFESSIONNELLES

Les préoccupations professionnelles définissent mon parcours en tant qu'enseignante /chercheure à la Faculté des Lettres, avec un accent particulier sur les stages de formation qui ont pleinement contribué au perfectionnement de mes compétences professionnelles dans mes domaines de recherche et d'enseignement: linguistique française, traduction et terminologie, le français sur objectifs spécifiques (FOS), le français sur objectifs universitaires (FOU).

Ensuite, dans cette section, je dresserai le tableau des principaux cours et séminaires, niveau Licence et Master, que j'enseigne ou j'ai enseignés aux étudiants de la Faculté des Lettres, filière philologique (LRF et LMA), et aux étudiants des spécialités non-philologiques, en insistant sur les principes de l'élaboration des supports didactiques qui ont servi comme instruments de travail pour l'enseignement-apprentissage du français langue étrangère (FLE).

En même temps, j'ai été constamment préoccupée par la collaboration avec les professeurs du système de l'enseignement secondaire (niveaux collège et lycée) avec lesquels j'ai déroulé plusieurs activités dans le cadre de la Semaine de la francophonie, des tables rondes et des concours pour la stimulation des élèves d'apprendre la langue française.

2.1. Stages de formation / perfectionnement

2.1.1. Participation au Séminaire de didactique universitaire

Dans le cadre du Séminaire de didactique universitaire (SDU) organisé durant une vingtaine d'années⁴⁶ par l'Université « Ovidius » de Constanța, avec le soutien financier des Services culturels français de l'Ambassade de la France en Roumanie, de l'Agence Universitaire de la Francophonie (AUF), j'ai participé à plusieurs modules de formation, soutenus par des professeurs universitaires de l'espace francophone, qui ont beaucoup influencé mes directions de recherche ; en même temps, ces rencontres m'ont offert de nouvelles pistes de traiter certains sujets abordés ou bien d'élargir mes propres intérêts scientifiques. De même, ces réunions de haut niveau scientifique ont bien contribué à la formation des futurs chercheurs en linguistique française de l'espace universitaire roumain par les bibliographies mises à jour de la recherche du domaine.

Mes directions de recherche, pourrais-je affirmer, ont été inspirées et tracées par ces stages de formation: linguistique générale et linguistique textuelle; sémiotique (de l'image); terminologie et langages de spécialité. J'ai exploité une partie de ces modules pour mes cours universitaires,

⁴⁶ Le SDU a eu lieu, sans interruption, entre 1994-2014. J'ai participé à dix rencontres SDU.

niveau licence, surtout pour le cours de *Langue française contemporaine* (Morphologie du groupe nominal et du groupe verbal; Syntaxe; Analyse du discours; Pragmatique).

Voilà quelques éditions du SDU auxquelles j'ai participé, avec les noms des intervenants français ou belges qui ont présenté de leurs recherches dans les plénières du Séminaire ainsi que les thèmes abordés:

2012, 28 août-3 sept., *La polysémie dans tous ses états (I-II)*, Intervenants: Georges Kleiber, Marcel Vuillaume, Catherine Fuchs;

2008, 28 août-3 sept., *Relations de discours II*. Intervenants: Georges Kleiber (Strasbourg), Marcel Vuillaume et Karl Vettters (Université du Littoral);

2007, 29 août-3 sept. *Relations de discours I*. Intervenants: André Borillo (Lyon), M. Charolles;

2003, 18-23 août, *Catégories sémantiques et niveaux d'analyse*. Intervenants: Carl Vettters (Univ. du Littoral); Liliane Tasmowski-De Ryck (Anvers); Patrick Caudal (CNRS & Paris 7); 2002, 21-28 août, *Grammaire-Semantique-Pragmatique*. Intervenants: Patrick Caudal (CNRS & Paris 7); Anne Le Draoulec (Toulouse le Mirail); Caroline Masseron (Metz);

2002, 13-15 mai, Colloque : *Temporalité - acquis et perspectives*;

2001, 20-29 août, *Référence nominale et référence temporelle*. Intervenants: Liliane Tasmowski-De Ryck (Anvers); Marleen van Peteghem (Lille 3); Patrick Caudal (CNRS & Paris 7); Pierre Peroz (Metz);

2000, 25-30 sept., *Enonciation et temporalité*. Intervenants: Carl Vettters (Univ. du Littoral); Pierre Peroz (Metz);

1999, 18-24 sept., *Grammaire et enseignement*. Intervenants: Ali Majid Bouacha (Dijon); Pierre Martinez (Orleans).

1998, 14-20 sept., *Le discours de la publicité. Sémiotique de l'image*. Intervenants: Dominique Maingueneau (Amiens) ; Jean François Bourdron (Paris III).

2.1.2. Participation à un stage postdoctoral

Pendant la période 1.04-30 04. 2012, j'ai participé dans le cadre d'une mobilité de recherche postdoctorale à l'université de Bourgogne (Dijon, France), ayant comme tuteur M. le professeur des universités Jean-Jacques Bouteaud. Le thème de projet avec lequel j'ai avancé ma candidature à l'Université « Babeş-Bolyai », de Cluj-Napoca a été: *Semiotica senzorialului. Premise epistemologice în contextul societății contemporane* [La sémiotique du sensoriel. Prémisses épistémologiques dans le contexte de la société contemporaine] (voir *supra* 1.3.1.)

Le stage déroulé à l'Université de Bourgogne a eu comme objectif, dans un premier temps, la rencontre avec des spécialistes dans le domaine de la sémiotique du sensoriel, notamment de la sémiotique du goût et de l'olfaction.

Un autre objectif proposé à atteindre lors de ce stage était la confirmation des hypothèses de travail, au sens qu'il était impossible d'envisager cette recherche sans prendre en compte une perspective *inter-/ multi-/ trans-/ disciplinaire*. Car dans le processus de verbalisation des sensations appartenant à l'univers du sensible, à savoir du transcodage du non-verbal au verbal, interviennent des connaissances propres à la sémiotique, à la linguistique, à l'anthropologie culturelle, à la psychologie cognitive par les représentations mentales, et les dernières années les neurosciences. En même temps, il ne faut pas oublier l'ouverture vers les sciences de la communication, avec un fort volet de la publicité et étude du marché.

Descriptions des activités déployées lors du stage:

- la rencontre avec l'équipe de recherche LIMSIC – Laboratoire sur l'Image, les Médiations et le Sensible en Information- Communication) devenue 3S (Sensoriel, Sensible, Symbolique). L'équipe de recherche de LIMSIC est dirigée par le professeur Jean-Jacques Boutaud, coordonnateur aussi du département de la communication. Lors de ces rencontres, j'ai eu la possibilité de voir quelles étaient les nouvelles directions de recherche dans le champ d'investigation de la sémiotique du sensoriel, au sens d'une *approche communicationnelle*.

- en même temps, j'ai participé à des cours donnés par le professeur Jean-Jacques Boutaud à des étudiants en Master *Recherche dans le domaine de la communication du sensible*.

- une grande partie du temps, je l'ai réservée à l'étude individuelle. A ce sens, les ressources bibliographiques auxquelles j'ai eu accès étaient celles du Laboratoire LIMSIC:

► thèses de doctorat du domaine de la sémiotique sensorielle soutenues à l'Université de Bourgogne dans le cadre de ce Laboratoire de Recherche, et qui, à l'époque du stage, n'étaient pas encore publiées:

• Diana Bratu, *La communication de Slow Food. Un modèle stratégique pour défendre le goût?*, 2009, 515 p.

• Audrey Moutat, *Perception et communication des sensations. Analyse sémantique des commentaires de dégustation dans la presse œnologique*, 2009, 470 p.

• Cristina Bădulescu, *Médiation muséale et dispositif de préfiguration du sens. Nouvelle approche expographique du Musée International de la Parfumerie (Grasse)*, 2010, 489 p.

► Outre les thèses de doctorat, le fonds de livre du Laboratoire contient des publications, Actes de divers colloques ayant eu comme thème la communication du sensible:

- *La représentation sociale du Goût*, Colloque PRISM (Programme de Recherche International sur les Médias), octobre 1997, Dijon, 112 p.

- *Scènes gourmandes*, Rencontre BIAC (Biennale Internationale des Arts Culinaires) 2005 (sous la direction de Jean-Jacques Boutaud), Jean-Paul Rocher Editeur, Paris, 2006, 210 p.

- *Champs Visuels*, no. 5 mai, 1997, Revue interdisciplinaire de recherche sur l'image, L'Harmattan, Paris, 175 p.

- *Degrés*, Revue de synthèse à orientation sémiologique, nr. 113, printemps 2003, (publication internationale trimestrielle): *Sémio-anthropologie du sensible*, 91 p.

Une autre source de documentation a été la bibliothèque universitaire de Dijon qui dispose d'un fonds de livre assez impressionnant concernant le domaine sensoriel (du goût et de l'odorat). Ces ressources bibliographiques visent notamment la verbalisation des sensations gustatives et / ou olfactives:

- Gilbert Garer, *Les mots de la vigne et du vin*, Larousse, 2001, 264 p.

- Gérard Margeon, *Les 100 mots du vin*, coll. Que sais-je? PUF, 2009, 150 p.

- Martine Chatelain-Courtois, *Les mots du vin et de l'ivresse*, Belin, Paris, 300 p.

- *Questions de sémiotique* (sous la direction d'Anne Hénault), PUF, 2002, 756 p.

Ce dernier est un recueil de textes, articles et d'études du domaine de la sémiotique générale et des sémiotiques particulières, telles la sémiotique de la publicité, du comportement (appelée aussi ethosémiotique), de l'architecture, de la musique ou celle des passions. On retient pour cette dernière l'article de A. J. Greimas: *De la nostalgie: étude de sémantique lexicale* (p. 593-600) ou celui de Jacques Fontanille: *Sémiotique des passions* (p. 601-638).

Je mentionne aussi l'étude de Jean-François Bordron *Perception et énonciation dans l'expérience gustative* (p. 639-666) qui offre cette nouvelle piste de recherche vers une approche communicationnelle du sensible et du sensoriel.

La bibliographie consultée lors du stage a constitué des pistes pour ma recherche ultérieure et, en même temps, des réflexions à proposer pour les mémoires de licence et notamment des dissertations des étudiants en master de *Langue française en traductions spécialisées*.

Résultats obtenus suite au stage:

Les résultats obtenus m'ont confirmé l'hypothèse de travail dont je suis partie afin de surprendre la façon de la construction du sens, d'une part, les mécanismes responsables du transcodage (*i.e.* la verbalisation) de l'univers sensible (en particulier des sensations gustatives et olfactives, comme par exemple lors de la dégustation œnologique); d'autre part, à travers ce transcodage, le sujet percevant devient partie intégrante dans le processus de la construction et de la production du sens. La visée interprétative implique l'ouverture vers l'espace

communicationnel, espace de rencontre entre la sémiologie perceptive et la sémiologie interprétative des spécialistes (œnologues, par exemple, lors de la dégustation du vin) d'un côté, et de l'autre, cet espace communicationnel est ouvert aussi aux moins initiés, les néophytes, qui laisse cette fois-ci beaucoup de place à la métaphore, à l'imagerie linguistique.

La « traces » du stage se sont manifestées dans trois sur les quatre directions de mes recherches : sémiotique du sensoriel (voir les études mentionnées *supra* 1.3.1.), terminologie et langages de spécialité (voir les études mentionnées *supra* 1.3.3.) et la perspective de la linguistique contrastive (notamment l'étude qui concerne l'influence du français sur le lexique culinaire roumain, *supra* 1.3.4.).

2.2. Cours enseignés

Ma carrière didactique universitaire a commencé en 1997 en tant qu'enseignante associée, avec des travaux dirigés du français langue étrangère pour les étudiants des facultés non-philologiques: Faculté des Sciences (spécialisations économiques, biologie-chimie, mathématiques-physique), Faculté d'Ingénieurs (mécanique, génie civil). La collaboration avec ces spécialités sont venus au devant de mes préoccupations futures concernant les langages de spécialité, de la section LMA, niveau Licence et niveau Master.

Depuis 1^{er} premier mars 2004 je suis titulaire des cours de *Langue française contemporaine* (Morphologie et syntaxe), cours que je continue à enseigner.

Morphologie du groupe nominale. Théorie et pratique, 2008, Baia Mare, Editura Universităţii de Nord Baia Mare, livre paru dans une deuxième édition révisée et augmentée, chez les Editions Presses Universitaires Européennes.



Le livre vient dans le prolongement de mes préoccupations concernant l'analyse et le fonctionnement des expressions nominales. Par cet auxiliaire didactique, j'ai proposé une synthèse des approches traditionnelles et modernes du groupe nominal, de la perspective de l'analyse d'inspiration structuraliste et distributionnelle. Lorsque les instruments purement linguistiques n'arrivent plus à résoudre les faits de langue, j'ai fait appel à des perspectives modernes revendiquées des approches énonciatives. Ainsi, le premier chapitre traite-t-il du groupe nominal minimal: définitions du nom, classifications du nom en fonction de plusieurs critères morphosémantiques et / ou lexicaux (noms simples / noms composés; noms communs / noms propres, noms *singularia tantum* / *pluralia tantum*), les

catégories grammaticales du nom (le genre et le nombre). Pour les noms animés, j'ai présenté, pour le code oral et le code écrit, la formation du féminin, en présentant tous les cas particuliers qui « s'éloignent » de la règle générale (les substantifs épiciènes, les noms d'origine étrangère, les noms dont le genre grammatical ne coïncide pas avec le genre naturel, etc.). Le nom, dans sa qualité de « noyau » (centre) du groupe nominal minimal, est le générateur du groupe nominal étendu, par ses possibilités combinatoires avec différentes classes de mots: articles, déterminants possessifs, démonstratifs, la classe de déterminants indéfinis (numériques, identificateurs, interro-exclamatifs, relatifs). Une place importante est accordée à l'article partitif, son emploi en différents contextes distributionnels, de même les situations morphosyntaxiques du remplacement par sa forme réduite « de ». (deuxième chapitre).

Pour ce qui est de l'adjectif qualificatif, présenté dans le troisième chapitre (sauf les catégories grammaticales, qui ont été présentées simultanément avec le genre et le nombre, en raison de leur accord paradigmatique), j'y ai notamment insisté sur la classe des adjectifs des couleurs. Cette sous-classe particulière représentée par ce que la majorité des grammaires appelle *adjectifs de couleur*, est traitée d'une perspective morphosémantique (son comportement grammatical par rapport au nom déterminé). J'ai aussi insisté sur les aspects lexico-sémantiques de l'adjectif, son changement de sens étant déterminé parfois par la position occupée vis-à-vis du nom déterminé (anté- ou postposé au nom).

Pour ce qui est de la troisième catégorie grammaticale de l'adjectif, commune avec la classe des adverbes, j'ai présenté, ce que les grammaires traditionnelles appellent *les degrés de comparaison*, dans le sous-chapitre, intitulé *les degrés d'intensité de l'adjectif qualificatif*.

Le dernier chapitre présente les substituts du groupe nominal (toutes les classes de pronoms – personnels, adverbiaux, possessifs, démonstratifs, interro-relatifs, indéfinis), traités d'une perspective moderne: les situations dans lesquelles une même unité linguistique peut fonctionner aussi bien comme un « véritable » représentant pronominal que comme un nominal (le cas de certains pronoms indéfinis).

Une particularité, qui soulève assez souvent des problèmes aux étudiants, est représentée par les mécanismes de la pronominalisation, le choix de la forme pronominale étant en étroite liaison avec la transitivité verbale, la fonction syntaxique (COD / COI), la nature sémantique du syntagme nominal substitué (animé / non animé).

Les exemples qui accompagnent les aspects théoriques mentionnés sont soit construits pour répondre aux situations grammaticales analysées, soit, pour la plupart des cas, empruntés aux auteurs classiques.

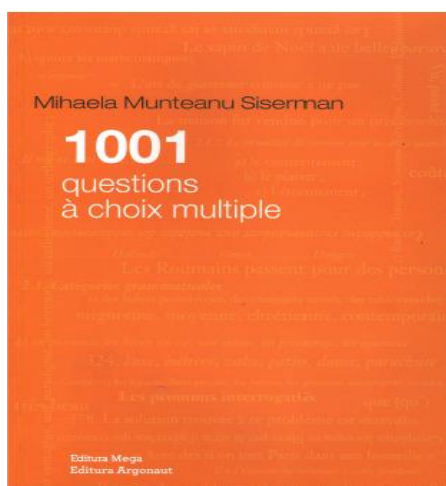
J'ai notamment insisté dans la présentation des faits de langue sur les aspects normatifs recommandés par « le bon usage », mais toutefois des exemples extraits appartiennent aux registres différents de langue (soutenu, littéraire, populaire, familier).

Ma double spécialisation en linguistique roumaine et française m'a permis des introspections et interprétations contrastives concernant le fonctionnement des deux systèmes linguistiques: par exemple, les mécanismes de doublement des compléments d'objet direct et indirect par le pronom forme atone correspondant par anticipation ou par reprise sont spécifiques à la syntaxe roumaine, mais ils ne sont pas propres au français.

L'ouvrage ne se veut être que théorique. En effet, la dernière partie contient une série importante et diversifiée d'exercices, renvoyant par le numéro indiqué en chiffres romains devant chacun des quatre chapitres théoriques et permet à l'étudiant de mettre en application les connaissances qu'il aura acquises et de vérifier ses compétences langagières dans l'apprentissage et le bon emploi de la langue française dans le contexte actuel.

L'ouvrage vient au devant des étudiants de la section de langue française, I^{ère} année d'étude, en leur offrant les mécanismes et les règles combinatoires spécifiques au groupe nominal. En même temps, le cours propose une approche théorique dans une perspective plus large: du niveau morphosyntaxique vers le niveau textuel, par les mécanismes de l'anaphore, de la cataphore ou l'axe déictique, notions présentées d'avance pour des disciplines enseignées en III^e année d'étude (Sémantique du texte, Pragmatique).

1001 Questions à choix multiples



Comme le niveau de langue des étudiants a commencé, malheureusement à baisser, une approche purement théorique ne pouvait plus servir actuellement à l'enseignement grammatical. Par conséquent, pour mieux fixer leurs acquis grammaticaux, j'ai publié, en 2018, un instrument didactique qui servirait surtout à leur autoévaluation.

Par cet instrument didactique, je propose une batterie de 1001 réflexions théoriques grammaticales sous la forme de grilles, avec une ou plusieurs possibilités de réponse. La structure du livre suit les deux paliers de la langue – la lexicologie et la morphologie –, sans pour autant oublier les éléments de syntaxe. Quel que soit le niveau analysé, la (les) solution(s) est (sont) toujours donné(es) contextuellement. Ces grilles sont en concordance avec les programmes curriculaires que les étudiants en philologie (surtout la

spécialisation Langue et littérature roumaines – Langue et littérature françaises LRF) suivent pour les deux langues, dans une présentation progressive, d'un niveau à l'autre.

Pour ce qui est du niveau lexical, d'ailleurs le mieux représenté par 310 grilles, y sont investiguées les relations lexicales (synonymie, antonymie, homonymie, paronymie) ou la formation des familles de mots par dérivation affixale avec préfixes et suffixes.

Le niveau morphologique de la langue explore les parties du discours, telles le nom, l'adjectif qualificatif, le pronom, le verbe, l'adverbe, la préposition. Une série d'exercices est consacrée à différents mots, qui, souvent, peuvent actualiser plusieurs valeurs morphologiques, en fonction du contexte distributionnel d'utilisation, mais chaque fois l'ambiguïté étant enlevée en contexte.

Sans le mentionner explicitement, le volet de la grammaire contrastive, surtout en ce qui concerne les différences des deux systèmes linguistiques, j'ai fait appel aux éléments spécifiques à la grammaire du français: les catégories grammaticales du nom: la formation du féminin, l'accord en genre et en nombre, pour la classe du nom et de l'adjectif; quant aux substituts du nom, il s'agit d'un nombre de 275 questions qui renvoient au fonctionnement morpho-syntaxique des différentes classes de pronoms, en y soulignant les particularités du français: les formes toniques / atones, conjointes / disjointes, la place du complément d'objet direct / indirect, seul ou les deux, en fonction du type de phrase; sont présentés les cas de pronominalisation avec les formes du pronom adverbial, classe pronominale qui n'a pas d'équivalent direct en roumain (voir *supra* **1.3.4.**); pour le verbe, j'ai toujours traité des catégories propres à cette partie de discours: le mode, le temps, la voix.

La démarche que j'ai proposée par cette forme d'évaluation des compétences linguistiques acquises a mis un peu d'ordre dans les savoirs des étudiants qui maîtrisaient les formes grammaticales, d'autant plus que les apprenants avaient suivi en langue maternelle le même parcours et qu'ils n'avaient pas de difficultés à s'approprier le système grammatical d'une autre langue sur le modèle de leur système grammatical (surtout qu'il s'agit de deux langues romanes dont les mécanismes intimes d'organisation et de fonctionnement sont quasi identiques). Des fois, l'acquisition des règles et des exceptions conduit les apprenants à un blocage devant un interlocuteur car ils faisaient passer la forme avant le sens, ce qui bloquait toute expression spontanée. Par les types d'exercices que j'ai conçus, j'espère avoir réussi à dépasser les exercices propres à une grammaire traditionnelle en ouvrant l'acquisition de la grammaire, au sens large, vers une perspective énonciative-pragmatique des faits de langue. Ainsi, la compétence métalinguistique de l'étudiant sera-t-elle transformée en compétence langagière.

Il est à remarquer que la plupart des exemples représente des phrases construites par moi-même, mais il arrive souvent qu'elle puise au patrimoine de la culture et de la civilisation françaises, par la citation de « bons mots » de quelques célébrités, écrivains, philosophes, hommes politiques. A titre d'exemples j'en mentionne quelques-uns: « Paris vaut bien une messe » (Henri IV); « Il est sans comparaison plus facile de faire ce qu'on est que d'*imiter* ce qu'on n'est pas » (Louis XIV); « L'art de gouverner consiste à ne pas laisser vieillir les hommes dans leur poste » (Napoléon Bonaparte); « Dans la vie, on ne fait pas ce que l'on veut, mais on est responsable de ce que l'on fait » (Jean-Paul Sartre).

La variété des exercices proposés (classiques de substitution, à trous, de transformations ou bien sous la forme de questions), avec une, deux, trois, voire quatre variantes de réponse dont l'apprenant doit choisir celle(s) juste(s), devient un moyen de révision des acquis théoriques de l'étudiant et qui le mène vers une maîtrise de la langue française, en transformant ces structures linguistiques en automatismes langagiers de l'expression écrite et orale, précise et nuancée à la fois.

Le cours de *Sémiotique* (spécialisation LMA, III^e année, 1 heure / semaine) est fondé, notamment, sur mes recherches des dernières années dans cette discipline. Comme il s'agit d'un cours optionnel, les thèmes de réflexion concernent, en particulier, la sémiotique de la publicité et la sémiotique du sensoriel, deux axes autour desquels j'ai circonscrit mes introspections (voir *supra* 1.3.1.)

Les *langages de spécialité* (le français juridique, le français économique, le français théologique) ont comme support mes publications dans ce domaine (livres et articles) *Notions et termes du français économique et juridique*, *Le français à l'usage des théologiens*. *Choix de textes* (voir *supra* 13.3.). Les bénéficiaires sont les étudiants du niveau Licence et niveau Master, spécialisations philologiques et non-philologiques.

2.3. Responsable du programme de licence (LRF)

Depuis 2004, je suis la responsable du programme de licence Langue et littérature roumaines – langue et littérature françaises (LRF) et, dans ce contexte, j'ai participé à plusieurs visites de la commission nationale d'accréditation (2004, 2009, 2014). Pour ce faire, j'ai coordonné l'équipe du département de Philologie et Etudes culturelles pour la révision du curriculum, en vue, premièrement, de l'adaptation du programme d'étude aux besoins des futurs enseignants du français pour la préparation de leur concours de titularisation dans le système d'enseignement pré-universitaire, et, d'autre part, en ce qui concerne l'offre des cours optionnels,

tout en tenant compte de préoccupations de recherche de chaque membre du département – pour la langue française.

La mission la plus difficile, à mon avis, c'était l'adaptation du curriculum spécifique à ce programme d'étude, au moment du passage au système d'enseignement Bologne (de 4 ans d'étude à 3 ans), ce qui a impliqué une révision totale des cours, des séminaires et des travaux dirigés, de telle manière que les contenus enseignés ne soient pas affectés par la réduction de la période d'étude, niveau licence, d'une année d'étude. Tâche difficile d'autant plus que le système LMD (licence – master – doctorat) impliquait en même temps, selon les réglementations de la commission nationale d'évaluation des programmes d'étude, des proportions bien établies entre les cours / séminaires / travaux dirigés, d'un côté, et cours / fondamentaux / cours de spécialité / cours complémentaires, de l'autre.

2.4. Coordonnatrice du programme de master *Limba franceză în traduceri specializate* (Langue française en traductions spécialisées) (LFTS)

A partir de 2009, j'ai proposé cette spécialisation auprès du Ministère de l'Education, niveau master, le Département de Philologie et d'Etudes culturelles de la Faculté des Lettres, avec deux programmes d'études au niveau licence pour deux domaines: *Langue et littérature et Langues modernes appliquées*. Le programme de master s'adresse, notamment, aux étudiants qui ont fini des spécialisations, niveau licence, des programmes d'études ayant le français pour langue d'enseignement dont je mentionne *Langue et littérature roumaines – langue et littérature françaises* et *Langue modernes appliquées (anglais – français)*.

En même temps, la fusion de l'(ancienne) Université de Nord de Baia Mare avec l'Université Technique de Cluj-Napoca permet la continuation des études au niveau master des étudiants des spécialisations techniques. Le programme LFTS offre une ouverture plus large, quant à la formation des candidats (chaque année, il y a eu des étudiants qui ont fini leurs études, niveau licence, aux facultés non philologiques (sciences économiques, droit, polytechnique, voire stomatologie ou bien le conservatoire).

Au moment où j'ai proposé ce programme en vue de l'évaluation, j'ai prospecté le marché du travail et la nécessité de la formation de spécialistes dans le domaine des traductions spécialisées: le programme couvre un grand segment du marché socio-économique de la région, par l'existence des entreprises étrangères, notamment avec du capital français ou belge.

Cette offre éducationnelle s'est avérée opportune car une grande partie des étudiants qui ont fini ce programme d'études ont trouvé, souvent dès la période de la scolarisation, des débouchés sur le marché du travail roumain et étranger, surtout en France (ils travaillent dans des sociétés ou compagnies roumaines ou étrangères qui déroulent différentes activités commerciales ou de services).

En ce qui concerne le curriculum de ce programme, pour chaque cycle d'études j'ai proposé des changements afin d'améliorer le contenu et en même temps de répondre aux exigences actuelles des employeurs (une meilleure connaissance de la terminologie de spécialité, par exemple, les deux dernières générations d'étudiants ont bénéficié d'un cours de terminologie et de traduction médicale qui se déroule sur une année entière (deux étudiantes qui ont fini ce programme d'études travaillent à présent dans le domaine médical français) ou, à partir de cette année académique, les étudiants de la IIe année suivront un cours d'italien, vu l'intérêt croissant pour l'étude de cette langue.

2.5. Membre des commissions de spécialité

Suite à l'obtention du titre de docteur (2005), j'ai fait partie de plusieurs commissions de spécialité dans l'enseignement universitaire et l'enseignement pré-universitaire.

2.5.1. Enseignement universitaire

Dès ma fixation sur le poste de chargée de cours (2004) à la Faculté des Lettres, j'ai fait partie de la commission d'examen d'admission au concours des futurs étudiants en français (niveau licence) et du master (à partir de 2009).

Pendant les quinze dernières années, j'ai dirigé une centaine de mémoires de licence et de master rédigés par les étudiants en français de la Faculté des Lettres (les spécialisations LRF, LMA, LFTS) dans les domaines de la linguistique française, sémantique lexicale, phraséologie, sémiotique, traductologie, langages de spécialité.

Depuis quelques années, je fais partie de plusieurs jurys de colloques d'admission à l'Ecole doctorale dans le domaine de philologie de l'Université Technique de Cluj-Napoca, Centre Universitaire Nord de Baia Mare et de soutenance de projets de recherche des doctorants.

J'ai été membre de **jurys de thèse** (5) à l'Ecole doctorale de philologie de l'Université « Babeş-Bolyai » de Cluj-Napoca (coordonnateurs PU Carmen Vlad et PU G. G. Neamţu) et de l'Université Technique de Cluj-Napoca, Centre Universitaire Nord de Baia Mare, PU HDR Daiana Felecan et PU HDR Oliviu Felecan).

Je mentionne les titres des thèses:

Relația cauzală: de la frază la text;

Elipsa, o abordare din perspectivă textual-discursivă;

Configurații antroponimice pe Valea Sălăuței;

Numele comerciale – „mărci înregistrate” cultural-lingvistic;

Nume în basme românești și străine. Perspectivă lingvistică și culturală.

De même, j'ai fait partie de plusieurs commissions de concours des candidatures de plusieurs enseignants en vue de leur fixation sur un poste dans le système d'enseignement supérieur : maître assistant (2), chargé de cours (5), maître de conférences (2).

2.5.2. Enseignement pré-universitaire

Depuis 2006, je collabore avec les Académies de plusieurs départements de la région du nord de la Roumanie – Maramureș, Satu-Mare, Sălaj, Bistrița-Năsăud – en qualité de membre-évaluateur de plusieurs commissions pour les enseignants (roumains) de FLE:

- l'examen de titularisation dans l'enseignement pré-universitaire, du grade didactique II, pour les disciplines de spécialité (la méthodologie du FLE et la langue française contemporaine);
- je dirige des enseignants de FLE dans la rédaction des mémoires de recherche didactique appliquée pour l'obtention du « grade didactique I » (lucrare metodică-științifică în vederea obținerii gradului didactic I ; à cette occasion, j'ai été appelée à faire partie de plusieurs commissions d'examen d'admission et/ou de soutenance de ce type de mémoires (une quarantaine). Ce genre d'activité m'a permis une meilleure collaboration avec les enseignants de FLE du système pré-universitaire (dans la majorité des cas, nos anciens étudiants), de voir leurs parcours et évolution professionnels et en même temps de chercher ensemble de nouvelles stratégies d'enseignement adaptées aux nouveaux instruments nécessaires à l'acquisition de connaissances et de compétences langagières et communicatives telles que le Cadre Européen de Référence les envisage.

En 2015, j'ai participé en tant que présidente de la commission du Concours National „Olimpiada de Limbi Romanice” (Olympiade des Langues Romanes). La même année, j'ai été appelée à faire partie de la commission de solution des contestations de l'Examen National de « Definitivat » pour les enseignants de FLE.

En 2016, j'ai fait partie de la commission de l'examen de l'inspecteur de français de l'Académie du département de Maramureș.

III. PRÉOCCUPATIONS ACADÉMIQUES

Dans cette section, je présente les principales activités que j'ai déroulées dans le cadre du département de Philologie et d'Etudes culturelles qui circonscriraient les volets de mes intérêts académiques, dans le cadre de la Faculté des Lettes: comités de lecture, organisation de manifestations scientifiques, collaboration institutionnelle avec les universités partenaires roumaines ou étrangères.

3.1. Comités scientifiques et de lecture

a) Conférences

Depuis 2015, je suis membre dans le Comité scientifique de la Conférence Internationale d'Onomastique, *Nom et dénomination*, la 4^{ème} édition *Sacré et profane en onomastique* et la 5^{ème} édition *Multiculturalisme en onomastique*. En cette qualité, j'assure la (re)lecture des communications dans le système *peer-review*, surtout des celles qui traitent de l'onomastique commerciale (la section *Le nom dans la société*).

En 2015, j'ai encore participé en qualité de rapporteur scientifique pour la Conférence Internationale *Tradiție și inovație. Unitate și diversitate în context european*, organisée à Baia Mare, dont les Actes ont été publiés aux Editions Etnologica, București;

b) livres

2018, relecture du volume *Teste grilă. Perspectivă interdisciplinară – etnologie, literatură, mitologie*, Cluj-Napoca, Editura Mega, Editura Argonaut, 175 p. (Delia-Anamaria Răchișan)

2014: rapporteur scientifique du volume *Pragmatica numelui și a numirii neconvenționale: de la paradigmă teoretică la practici discursive* [Pragmatique du nom et de la dénomination non conventionnelle : des paradigmes théoriques aux pratiques discursives], Cluj-Napoca, Editura Mega, Editura Argonaut, 2014, 302 p., (Daiana Felecan).

2013, relecture du livre à caractère didactique pour les enseignants du système pré-universitaire *Le français en expression(s)*, Ed. Casa Corpului Didactic Baia Mare, Maria Montessori, auteurs: Aurica Bozga, Adriana Florian

- 2011: rapporteur scientifique du volume *L'application du scénario dans l'imagologie comparée*, 2011, 199 p., de Carmen Dărăbuș, Baia Mare, Editura Universității de Nord, Novi Sad, Editura Fond Europa.

En 2016, j'ai assuré la correction de la traduction d'un support de cours adressé aux étudiants en médecine: *Epidémiologie pratique à l'usage des étudiants et des internes* (auteurs: Emilian

Damian Popovici, Luminița Mirela Bădițoiu, Mariana Anghel, Sorina Maria Laitin ; traduction du roumain en français faite par Georgeta Gheju), Ed. « Victor Babeș », Timișoara, ISBN 978-606-786-012-2, 128 p.

J'ai participé, pour deux éditions de la Conférence Internationale *Tradiții, identitate națională, dialog intercultural, diversitate* (Traditions, identité nationale, dialogue interculturel, diversité) – 2015, 2017 – en tant que rapporteur auprès des volumes de la conférence, surtout pour les articles rédigés en français București, Editura Etnologică.

c) revues de spécialité

En 2010, j'ai fait partie du comité scientifique de la revue internationale *Zbornik za jezike i književnosti Filozofskog fakulteta u Novom Sadu* (*The Journal for Languages and Literatures of The Faculty of Philosophy in Novi Sad*)

http://www.ff.uns.ac.rs/fakultet/nastavno_vece/.../zapisnik7_10.pdf;

<http://www.ff.uns.ac.rs/en/search?q=Munteanu+Mihaela>)

A partir de 2007, je fais partie du Comité éditorial de la revue annuelle *Buletin Științific, Seria A, fascicula Filologie*, ISSN 1583-1264, BDI CEEOL, INDEX Copernicus <http://bslr.ubm.ro/redactie.php>

3.2. Activité éditoriale

Mon activité éditoriale a commencé dans le domaine de la lexicologie / lexicographie, par la collaboration à l'édition du *Dictionnaire de la Langue Roumaine* (DLR), publié sous l'Egide de l'Académie Roumaine (la lettre *T*), lors de la période de ma qualité de titulaire de l'Institut de l'Académie Roumaine, filiale de Cluj-Napoca – Institutul de Lingvistică și Istorie literară „Sextil Pușcariu”, département de Linguistique.

En 2015, j'ai participé, avec mes collègues de l'Université « Babeș-Bolyai » de Cluj-Napoca, Mme Liana Pop et Ștefan Gencărău, comme coresponsable du numéro 4 de la revue scientifique *Studia Universitatis „Babeș-Bolyai”*, **Studia Philologia, Hommage à Carmen Vlad, un modèle de rigueur et de sensibilité scientifique**, ISSN (print): 1220-0484, ISSN (online): 2065-9652, ISSN-L: 1220-0484 (<http://studia.ubbcluj.ro/download/pdf/967.pdf>)

3.3. Organisation de conférences

Je me suis impliquée dans l'organisation de manifestations scientifiques en tant que **membre dans le Comité d'organisation de toutes les cinq éditions de la Conférence Internationale d'Onomastique « Nom et dénomination », organisées par le Centre d'Onomastique** de la Faculté des Lettres:

Interferențe multietnice în antroponimie – Interférences multiethniques en onomastiques (19-21 septembre 2011);

Onomastica în spațiul public actual – L'onomastique dans l'espace public actuel (9-11 mai 2013);

Convențional / neconvențional în onomastică – Conventionnel / non conventionnel en onomastique (1-3 septembre 2015);

Sacru și profan în onomastică – Sacré et profane en onomastique (5-7 septembre 2017);

Multiculturalism în onomastică – Multiculturalisme en onomastique (3-5 septembre 2019).

Pour chacune de ces cinq éditions, j'ai aussi participé en qualité de modératrice de la section *Onomastique commerciale / Le nom dans l'espace public*.

3.4. Membre des sociétés scientifiques

Je suis membre dans deux sociétés scientifiques:



1. *Association des Sciences du Langage* (ASL) depuis 2011 (<http://www.assoc-asl.net/Munteanu-Siserman-Mihaela>) et j'ai participé, en 2011, à un Colloque organisé par la société : *Les sciences du langage en Europe*, (Paris, Denis Diderot, 3-4 décembre 2011).



2. Un autre réseau dont je fais partie depuis 2014 est *International Council of Onomastic Sciences* (ICOS). Ma qualité de membre du Centre d'Onomastique constitué auprès de la Faculté des Lettres m'a ouvert la possibilité de m'inscrire dans des organismes internationaux et en même temps d'être au courant avec les nouveautés concernant la recherche actuelle dans le domaine de l'onomastique.



3. Entre 1999 – 2007, j'ai fait partie de l'*Association des Chercheurs en Linguistique Française* (ACLIF). L'objectif principal de cette association a été l'organisation du Séminaire de Didactique Universitaire

(SDU) auquel j'ai participé pour plusieurs éditions (voir *supra* 2.1, paragraphe 1.1.).

3.5. Collaboration institutionnelle

Depuis 2008, je fais partie du Bureau pour des Programmes Communautaires. En cette qualité, j'ai participé avec mes collègues à la sélection des étudiants qui ont avancé leurs candidatures pour des mobilités ERASMUS dans des universités de l'espace francophone. D'autre part, ma collaboration avec le Bureau de Relations Internationales vise les cas d'équivalences des notes des étudiants revenus des stages Erasmus système d'évaluation propre à l'enseignement roumain. J'ai apporté ma contribution à la signature de plusieurs Conventions Erasmus avec des départements de français ayant pour mission les mêmes préoccupations. Les mobilités que j'ai effectuées dans des universités partenaires (l'Université de Bourgogne, Dijon, France, Università degli Studi di Cassino e del Lazio Meridionale, Italie, Staff Teaching, pour la plupart) ont visé l'enseignement du français langue étrangère, surtout centrées sur mes directions de recherche : la sémiotique publicitaire, l'onomastique commerciale et les langages de spécialité (la terminologie économique).

DEUXIÈME PARTIE

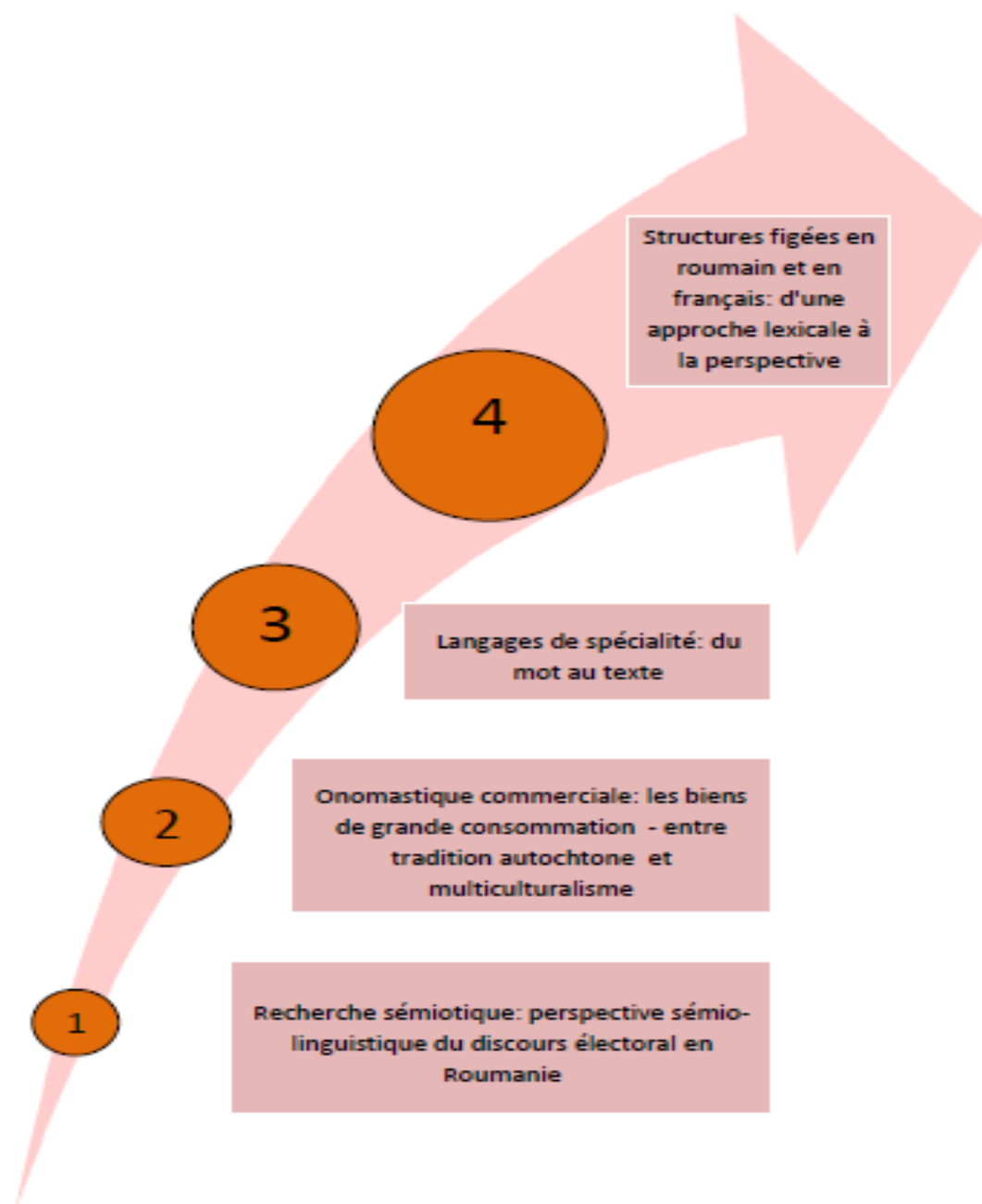
IV. PERSPECTIVES SCIENTIFIQUES, PROFESSIONNELLES ET ACADÉMIQUES

INTRODUCTION

Dans la deuxième partie de ma thèse d'habilitation, je prendrai comme points de repères les mêmes paliers de mon activité scientifique, professionnelle et académique afin d'établir les principaux objectifs et activités que je poursuivrai dans les années à venir.

4.1. PERSPECTIVES SCIENTIFIQUES

Sur le plan scientifique, mon activité se poursuivra dans les quatre axes de recherche présentés *supra* (1.3.1., 1.3.2., 1.3.3., 1.3.4.): *Recherche sémiotique, Recherche onomastique, Terminologie et langages de spécialité, Linguistique contrastive* et les thèmes que j'aborderai se circonscrireont sur les thèmes suivants:



La recherche que j'envisagerai sur ces quatre directions se déroulera aussi bien au niveau de la recherche individuelle, impliquant ma participation à différentes manifestations scientifiques nationales et internationales et dans des équipes constituées auprès du Centre d'Onomastique et le Centre de Sémiotique.

1. Recherche sémiotique: Perspective sémio-linguistique du discours électoral en Roumanie

Cette direction de recherche puise ses origines à mes préoccupations antérieures concernant, notamment, le discours publicitaire de la perspective sémio-linguistique (voir *supra* le concept d'*iconotexte*).

Comme il s'agit d'un discours à des fins pragmatiques, telle la publicité, les éléments constitutifs réclament aussi bien des signes verbaux (identifiables surtout dans les slogans) que des signes appartenant à d'autres codes sémiotiques, pris tous ensemble dans l'engrenage de la construction du sens.

Je précise que ce qui m'intéresse dans la recherche de cet axe sont surtout les stratégies discursives constitutives pour ce type de texte, sans envisager, ne fût-ce que pour le but de l'analyse textuelle, la visée argumentative.

Comme genre discursif, le **discours électoral** représente une (sous)-catégorie du **discours politique** (au sens de genre prochain), considérée comme catégorie supra-ordonnée des « espèces », à côté du discours parlementaire, présidentiel, officiel (par exemple, le discours dans certains organismes européens internationaux), métapolitique (il s'agit des commentaires politiques, analyses politiques) (voir aussi Daisa-Neşu, 2005).

Les stratégies discursives (de manipulation, la plupart du temps) et les structures sémantico-syntactiques auxquelles recourent le locuteur assureront la fonction argumentative-persuasive de ce type de texte. La force et le but persuasifs détermineront la sélection des moyens sémio-linguistiques de manière qu'ils contribuent, directement, à la mise en pratique de l'intention du locuteur (*i. e.* le candidat) : convaincre les électeurs à l'élire.

La perspective et la méthodologie adoptées pour une telle démarche correspondent à une approche inter- et transdisciplinaire, en activant des sources revendiquées de la linguistique, sociolinguistique, politique / politologie, sociologie, etc.

Le moment politique actuel de la Roumanie représentera un point fort dans la constitution du corpus analysé (La Roumanie passera trois élections le long d'une année : novembre 2019, les élections présidentielles, les élections locales (juillet 2020), les élections parlementaires (novembre 2020)).

En ce qui concerne le discours politique, pendant les périodes de précampagne et de campagne électorale, on assiste à un processus électif des actants (pas forcément des candidats), à l'utilisation de tout un engrenage linguistique, afin de légitimer l'accès au pouvoir et justifier, la plupart du temps, les écarts de l'éthique et de la morale, plus ou moins intentionnés, du passé.

Dans ce contexte, la « vérité » peut être renversée en devenant « notre vérité » (lorsque celui qui parle s'exprime au nom d'une formation politique, d'une doctrine) ou, plus gravement, elle devient « ma vérité », lorsque le locuteur émet des opinions à son propre nom, en ne prenant pas dans son assertion toute la collectivité qu'il représente (ou bien qu'il devrait représenter).

On peut donc parler des codes sémiotiques multiples dans la description de la même vérité, *d'adéquation* (au sens employé par E. Coşeriu, dans le cas du fonctionnement du langage au

niveau individuel) du discours politique par rapport aux électeurs auxquels le(s) candidat(s) s'adresse(nt) afin de les convaincre d'être élus.

Une autre piste de cette direction aura en vue l'analyse et l'interprétation des slogans, la composante verbale / verbalisée de ce type de publicité (*i.e.* les affiches électorales) des différents candidats

Les appellatifs / les surnoms utilisés par les candidats par rapport à leurs adversaires politiques et / ou les souteneurs d'une certaine formation politique de ce type de discours *argumentatif*, par excellence, pourront être analysés en tant que moyens des stratégies argumentatives.

2. L'onomastique commerciale: les biens de grande consommation – entre tradition autochtone et multiculturalisme

Mon intérêt des dernières années concernant les investigations onomastiques de l'espace public contemporain, notamment des produits commerciaux (parfums, vins, bières, produits gastronomiques, médicaments « non conventionnels ») sera de continuer par des recherches qui visent **les biens de grande consommation**, qui n'ont pas été encore analysés, de cette perspective onomastique. Le contexte sociopolitique et économique de la Roumanie après la chute du communisme a ouvert des pistes nouvelles pour ce genre d'approche. Les frontières entre tradition et modernisme, autochtonisme et multiculturalisme (onomastique) semblent avoir été effacées dans le processus de dénomination, à des buts pragmatiques : garder le lien avec les (anciens) bénéficiaires / acheteurs de ce genre de produits par le nom, d'une part et, de l'autre, s'ouvrir à un segment de consommateurs qui ont déjà « goûté » à ces produits à l'extérieur du pays, grâce aux effondrements des frontières (géographiques). Ainsi, l'acceptation plus facile des xénismes semble-t-elle être possible dans un contexte de multilinguisme et de multiculturalisme.

Les biens de grande consommation soumis à l'analyse et l'interprétation onomastiques seront: produits d'entretien: savons, détergents, dentifrices; produits alimentaires: sucreries (noms de chocolat), fromages, boissons non alcoolisées (eaux minérales, jus de fruits) et alcoolisées (apéritifs et digestifs), etc.

3. Les langages de spécialité: du mot au texte

Cette direction de recherche continue mes préoccupations scientifiques concernant surtout la terminologie propre à des différents langages de spécialité: économique, juridique, théologique. Mais l'analyse que j'ai entreprise jusqu'à présent visait surtout une approche ponctuelle, lexicologique / lexicographique. Je me propose, donc, dans le domaine des langues de spécialité, de continuer mes recherches futures au delà du mot, pris isolément, et de le situer au niveau

textuel-discursif, en analysant d'autres paliers de la langue: **morphologique**: la construction du groupe nominal et du groupe verbal, propre à chaque langage de spécialité investigué, par exemple, les collocations nominales et verbales); **syntactique**: typologie de phrases, mécanismes sémantico-syntactiques de la construction de la phrase; **transphrastique**: identification des **figures rhétoriques** dans certains types de langages de spécialité. Dans ce sens, j'envisage des recherches qui visent **la métaphore dans le langage technique**⁴⁷, en identifiant les champs sémantiques auxquels ces termes pourraient appartenir : **au végétal** : *arbre moteur*; **à l'animal**: *fusil à chien*; **à l'humain**: *lame dentée, main courante*).

En même temps, j'envisage cette analyse aussi bien dans une perspective de la traduction que de la linguistique contrastive du corpus constitué, en prenant en considération les éléments de similitude / de divergence entre deux systèmes linguistiques, à partir du niveau lexical-terminologique jusqu'au niveau syntactique, voire macrostructural de la constitution des discours spécifiques à tel ou tel domaine. Pour ce faire, ma perspective de recherche essaiera de mettre en relation, d'une part, les différents niveaux de la langue morpho-syntactique, bâti sur le niveau lexical (*i.e.* la terminologie) et de l'autre, l'articulation du discours « technique » qui a ses propres lois de constitution et de fonctionnement.

Une autre piste possible qui élargirait et compléterait la perspective de cette direction d'investigation sera l'analyse des traces de la **charge culturelle** de chaque idiome sur ces faits de langue. En même temps, je me propose d'étendre la recherche au de la du niveau textuel, dans le sens d'identifier et de voir en quelle mesure le processus de métaphorisation fonctionne de la même manière dans les deux systèmes linguistiques.

Un autre projet de recherche à terme moyen et à long terme que je me propose de développer est *la typologie des collocations nominales et verbales* identifiables dans certains langages de spécialité, qui se finalisera avec la réalisation d'une série de *Dictionnaires bilingues* (français-roumain): juridique, économique, technique. De ce point de vue, les structures langagières de différents types de textes (technique, économique, juridique) constitueront des thèmes de réflexion de recherche personnelle ainsi que des sujets à proposer pour de futures recherches doctorales.

4. Les structures figées en roumain et en français : d'une approche lexicale à la perspective traductive

⁴⁷ J'ai analysé, de cette perspective, la présence du métaphorique dans le langage économique, typologie textuel qui exploite, éminemment, le registre dénotatif de la langue, les mots « techniques », quel que soit le domaine d'activité, étant caractérisé par le **monosémantisme**.

L'étude des structures figées représente une de mes préoccupations constantes dans la recherche linguistique, commencée par l'investigation concernant les « repères » onomastiques dans les structures figées roumaines (**Repere onomastice în structuri fixe românești. Perspective sociolingvistice și culturale, supra 1.3.2.**). Cette analyse, avec les instruments propres à l'investigation sémantique (lexicale) et lexicographique, pourrait s'étendre, à l'étude des deux langues (en l'occurrence, le roumain et le français), prise, dans un premier temps séparément, dans une vision comparative-contrastive, dans un deuxième temps.

La démarche proprement dite linguistique sera complétée d'une perspective socioculturelle qui pourrait « résoudre » et « rendre compte » de la signification de telle ou telle formation lexicale figée.

La vision contrastive de cette direction de recherche me permettra de souligner et de dégager les caractéristiques suivantes: la spécificité de chaque idiome, spécificité qui lui confère de l'originalité, les (possibles) influences entre les langues⁴⁸, le reflet de la société sur la langue. Les pistes de recherche de cet axe que je me propose d'exploiter pourraient se dessiner de la manière suivante:

► identifier les structures figées du roumain appartenant à plusieurs champs lexicaux (élargir le domaine de la gastronomie, flore, faune, métiers, chiffres, divisions temporelles, etc.).

► analyser les mécanismes de leur configuration sémique au niveau des deux langues (la conservation ou non du caractère figé de la structure, conservation ou non du même champ lexical pour le mot-« noyau »; répondre à la question si les processus de métaphorisation, les extensions ou, au contraire, les restrictions du sens, les glissements vers les sens connotatifs des lexèmes, etc. sont (presque) identiques dans les deux langues.

Cet axe de recherche, qui met ensemble la perspective lexico-sémantique avec celle traductive, ouvre des pistes pour une approche comparative qui se trouvera parmi mes préoccupations scientifiques constantes. Le modèle d'analyse que j'adopterai sera, certes, éminemment linguistique, mais qui ne saurait, sans doute, ignorer d'autres types d'approches (textuelle, cognitive, etc.).

Comme il s'agit d'une composante de la lexicologie (la phraséologie), la recherche linguistique doit prendre en considération des facteurs socioculturels spécifiques à une communauté linguistique. Le domaine d'analyse roumain-français / français-roumain me permettra des réflexions contrastives des deux langues-cultures dont chacune « traduit » en effet une propre vision sur le monde à travers des découpages de la réalité afin qu'ils « prennent chair »

⁴⁸ Dans ce sens, j'ai écrit une étude concernant l'influence du français sur le lexique de la gastronomie roumaine: « Dialogue culturel entre le français et le roumain concernant le domaine gastronomique » (2012).

sous formes des structures figées spécifiques à chaque idiome. La compréhension et la traduction d'une langue à l'autre d'une structure figée obligent le locuteur à un exercice qui dépasse les simples équivalences « dictionnairiques » (utiles, mais non pas suffisants) et atteint des zones assez riches en éléments à forte charge socioculturelle propres à chaque langue-culture, qui pourrait soulever des problèmes de traduction / équivalence. Pourrait-on parler d'une **approche identitaire** en ce qui concerne l'étude des structures phraséologiques d'une langue ? Ou bien y-a-t-il des mécanismes / éléments « universaux » qui en caractériseraient la constitution ? Ce sont des questions auxquelles j'essaierai de répondre par ma recherche dans les années à venir, tout en précisant que je pars dans cette démarche de recherche de certain « pré-requis » de mes recherches antérieures (études et articles).

Le problème soulevé dans la pratique traductive est de trouver l'équivalence, si possible dans le même « moule » phraséologique, tout en gardant le sens de l'expression figée de la langue source vers la langue cible. Les divergences, voire les (possibles) similitudes pourraient mettre des obstacles à la transposition d'une langue à l'autre car, comme les appellent Michel Ballard (2005: 126) les *désignateurs culturels*, connus le plus souvent par le générique *culturèmes*, représentent « des signes renvoyant à des référents culturels, c'est-à-dire des éléments ou traits dont l'ensemble constitue une civilisation ou une culture ».

Ces **axes de recherche** que je propose pour ma carrière à venir représenteront des avancées soutenues, à mon avis, qui s'inscrivent dans la recherche approfondie, d'une part, au plan individuel, et d'autre part, s'adressant aux étudiants en master et aux futurs doctorants afin de les impliquer dans la recherche scientifique, premièrement par l'élaboration des mémoires de licence et de dissertations ayant comme sujets des thèmes liés à ces aires d'investigation.

4.2. PERSPECTIVES PROFESSIONNELLES

Sur le plan professionnel, mes préoccupations principales seront orientées vers l'élaboration de supports didactiques pour les étudiants en licence et master, surtout pour les cours de lexicologie et de syntaxe (niveau licence), et les cours de français économique et technique (niveau master). Cette activité sera doublée de l'encouragement et le soutien des étudiants pour participer avec des communications à des manifestations scientifiques locales et nationales, voire internationales.

D'autre part, j'affermirai la collaboration avec les professeurs de FLE du pré-universitaire du département de Maramureș et des départements voisins dans le cadre de plusieurs rencontres:

organisation de réunions à caractère didactique – cours de formations pour les professeurs de FLE qui doivent passer les examens nationaux de « définitivat » et du grade didactique II.

En même temps, je poursuivrai la collaboration avec les professeurs du pré-universitaire dans la réalisation des *Mémoires* pour l'obtention du grade didactique I, en leur proposant des sujets de réflexion, qui viseraient la formation des compétences de compréhension et la production / expression orales et écrites chez les élèves, de même la communication interculturelle, telles que le *Cadre Commun des Référence pour les langues* les envisage.

Après avoir prospecté le marché du travail de la région et la demande des employeurs pour des étudiants ayant fini une formation de langue étrangère (le français), je m'intéresse et je m'intéresserai d'avantage aux facteurs exogènes qui conduisent à l'insertion de nos étudiants sur le marché du travail, outre les possibilités offertes, plus ou moins, par les débouchées dans l'enseignement secondaire, en tant que professeurs de FLE.

Sur le plan didactique, la publication des cours nouveaux représentera un défi pour mon activité. Dans ce sens, j'ai l'intention de publier la variante traduite, et bien sûr avec une bibliographie plus récente du domaine investigué, de ma thèse de doctorat, rédigée en roumain, et qui représente une partie de mon support du cours *Sémantique textuelle*, que j'enseigne pour la 3^{ème} année Licence depuis plus de dix ans, cours qui se constitue comme un prolongement naturel des cours enseignés dans les deux premières années d'études: la morphologie et la syntaxe. Outre les concepts-clés sur lesquels la linguistique textuelle se fonde, le cours, en sa variante traduite, offrira la possibilité d'une perspective contrastive concernant la construction et le fonctionnement des textes, au niveau de « surface », afin de conduire vers les couches souterraines, profondes dans le (seul) but de donner le / les sens.

En ce qui concerne le cours optionnel de *Sémiotique* (enseigné toujours en 3^{ème} année Licence), je me propose de publier un matériel à caractère didactique sous forme d'*Introduction à la sémiotique*. Le cours contiendra les principaux éléments définitoires pour la sémiotique générale (définition du signe, les différents modèles sémiotiques concernant le signe (le modèle binaire / le modèle triadique), les éléments constitutifs pour le schéma communicationnel et les fonctions du langage, etc., en insistant sur les principaux repères bibliographiques (Ferdinand de Saussure, Hjelmslev, Peirce, Ch. Morris, R. Jakobson, etc.). Le cours finira par un chapitre contenant différentes applications et modèles d'analyse pour les sémiotiques particulières: de la publicité, du discours électoral.

En ce qui concerne le programme de master de *Limba franceză în traduceri specializate*, que je coordonne depuis dix ans, je réfléchis à un renouvellement des programmes par la proposition d'un cours intitulé *Structures langagières et articulation(s) des discours spécialisés*,

qui se propose d'identifier la / les spécificité(s) des langages de spécialité, à partir du niveau lexical (terminologique) jusqu'aux caractéristiques fonctionnelles et/ ou stylistiques, ainsi que la dimension pragmatique de ces langues de spécialité investiguées jusqu'à présent par ma recherche (la terminologie juridique, économique et technique).

En même temps, vu les changements subis par les intérêts des étudiants en FLE les dernières années (leurs besoins et leur motivation sont surtout centrés sur les aspects pratiques de la langue et moins sur les aspects théoriques approfondis), notamment en ce qui concerne leur intégration sur le marché du travail), et, malheureusement, il faut le reconnaître, le niveau de langue de plus en plus bas chez les nouvelles générations), je dois repenser, d'une part, les contenus enseignés et leur structuration, et de l'autre, trouver des canaux de transmission plus adéquats pour eux (supports de cours et de séminaires numériques, par exemple).

C'est dans ce sens que je me propose d'élaborer un ouvrage, à l'usage et à l'intention des étudiants en français, des sections philologiques (LRF et LMA, niveau licence notamment) consacré à la description en perspective sémantique du **groupe nominal et du groupe verbal français**, tout en insistant sur le fonctionnement du nom (et ses déterminants) et du verbe français. Ma carrière universitaire de plus de vingt ans m'a permis d'observer, d'une génération à l'autre, les difficultés auxquelles se confrontent les étudiants, quant à l'emploi approprié de ces formes morphologiques. Pour ce faire, l'approche que je proposerai visera, dans une perspective intégratrice, les formes (morphèmes grammaticaux spécifiques au nom et au verbe) et les contenus (les signifiés, *i. e.* la valeur sémantique – lexicale), associés à chaque signifiant. Le volet descriptif des faits de langue présentés sera toujours accompagné d'exemples construits, mais notamment extraits de la vie réelle (articles de presse, la communication quotidienne, de différentes formes de manifestation de média, etc.) Ainsi, cette façon de présenter des aspects assez arides et rigides de la langue, facilitera-t-elle, à mon avis, la compréhension des notions et concepts théoriques mentionnés, de même leur fonctionnalité dans les contextes communicatifs divers.

4.3. PERSPECTIVES ACADÉMIQUES

On a pu constater ces derniers temps une baisse constante du nombre des étudiants, en général, et en FLE notamment, à cause de plusieurs facteurs, tels: la baisse démographique, l'« exode » de la population de la Roumanie vers des pays de l'Europe de Ouest, surtout, d'une part, et l'intérêt de plus en plus faible pour l'étude du français, de l'autre; les motivations et les besoins de nos étudiants s'accordent, généralement, aux demandes et aux exigences du marché du

travail par rapport auxquelles, il faut le reconnaître, la langue française a dû repositionner son statut de première langue d'étude, voire de langue seconde, en cédant la place aux autres langues étrangères : l'anglais, l'allemand, l'italien, l'espagnol, voire le chinois. Pour cela, il faut repenser les programmes d'études existants, en proposant de nouveaux programmes d'études surtout au niveau licence. Dans ce sens, je réfléchis déjà, pour la section LMA, à ajouter l'étude de l'italien en combinaison avec le français, pour plusieurs raisons:

- *de nature exogène:*

- l'italien a beaucoup pénétré dans le système pré-universitaire roumain : par exemple, prenant en considération seul le département de Maramureș, pour l'année scolaire 2018-2019, il y a eu **222** élèves qui étudiaient l'italien comme deuxième langue en 2 lycées du département (à Baia Mare et à Sighetu Marmăției) et **90** collégiens (statistique fournie par l'Académie du département de Maramureș).
- besoins d'employabilité sur le marché local du travail : la présence de plusieurs sociétés à capital italien;

- *de nature endogène:*

- l'apprentissage du français devient plus efficace, même pour les étudiants ayant un niveau moyen de langue, par l'intermédiaire de deux autres langues romanes: le roumain, en tant que langue maternelle pour la majorité de nos étudiants, et l'italien, devenu deuxième langue d'étude.

La fusion de l'(ancienne) Université de Nord avec l'Université Technique de Cluj-Napoca a été bénéfique, outre les raisons exclusives financières, pour la perspective francophone, en ce qui concerne la collaboration du département de Philologie du CUNBM (surtout des collègues qui enseignent le français) avec le département de Langues et Communication de Cluj, en vue de l'organisation de plusieurs rencontres: participation à des projets communs, telles des tables rondes, la collaboration avec CRU (Centre de Réussite Universitaire). Dans ce sens, nous avons reçu dans la Faculté des Lettres, les dernières trois années, des stagiaires français ou belge, attachés au CRU, qui sont venus rencontrer les étudiants en FLE pour des débats concernant différents thèmes de langue, littérature, culture et civilisation françaises. Je veux continuer ce projet qui s'avère être profitable des deux côtés.

En même temps, je veux reprendre le projet institutionnel *Ecole d'été*, qui s'est déroulé, pendant 17 ans, grâce à un partenariat entre l'Université de Baia Mare et l'(ancien) Institut de

Formation des Maitres (IUFM) de Reims, au profit des élèves et des étudiants francophones des établissements scolaires et universitaires de Baia Mare. Malheureusement, les problèmes financiers qu'implique un tel projet, ont fait l'arrêter. Dans ce sens, j'essaierai de faire appel au soutien de plusieurs institutions / Institut français de Cluj-Napoca, Agence Universitaire de la Francophonie (AUF), en vue de redémarrer, sous le nom, cette fois-ci, d'*Université d'été*, qui se déroulera, annuellement pour 10 jours, le mois de juillet, même si la collaboration n'est plus possible avec les anciens collaborateurs de l'IUFM (devenu d'ailleurs Institut National Supérieur du Professorat et de l'Éducation – INSPE). J'envisage élargir le public-cible, en entraînant dans cette démarche, les membres du département psychopédagogique de la faculté, d'une part, et les professeurs de FLE, de l'enseignement secondaire, de l'autre.

Un autre projet à venir est l'organisation d'un cercle de traduction littéraire et des langues de spécialité, qui s'adresse aux étudiants en licence et surtout à ceux en master, qui essaiera de mettre en valeur et de récompenser les meilleures variantes de traduction par leur publication dans la revue *Nord Literar*. Avec mes collègues de français, nous avons comme intention la réalisation d'une revue francophone *Pages de (ré)écriture* dans les pages desquelles nos étudiants (de même les futurs doctorants) puissent publier de leurs recherches et / ou traductions.

4.4. CONCLUSION

1. OBJECTIFS A LONG, MOYEN ET COURT TERME

Pour résumer, les objectifs à court, moyen et long terme pour les domaines envisagés *supra* sont synthétisés dans le tableau suivant :

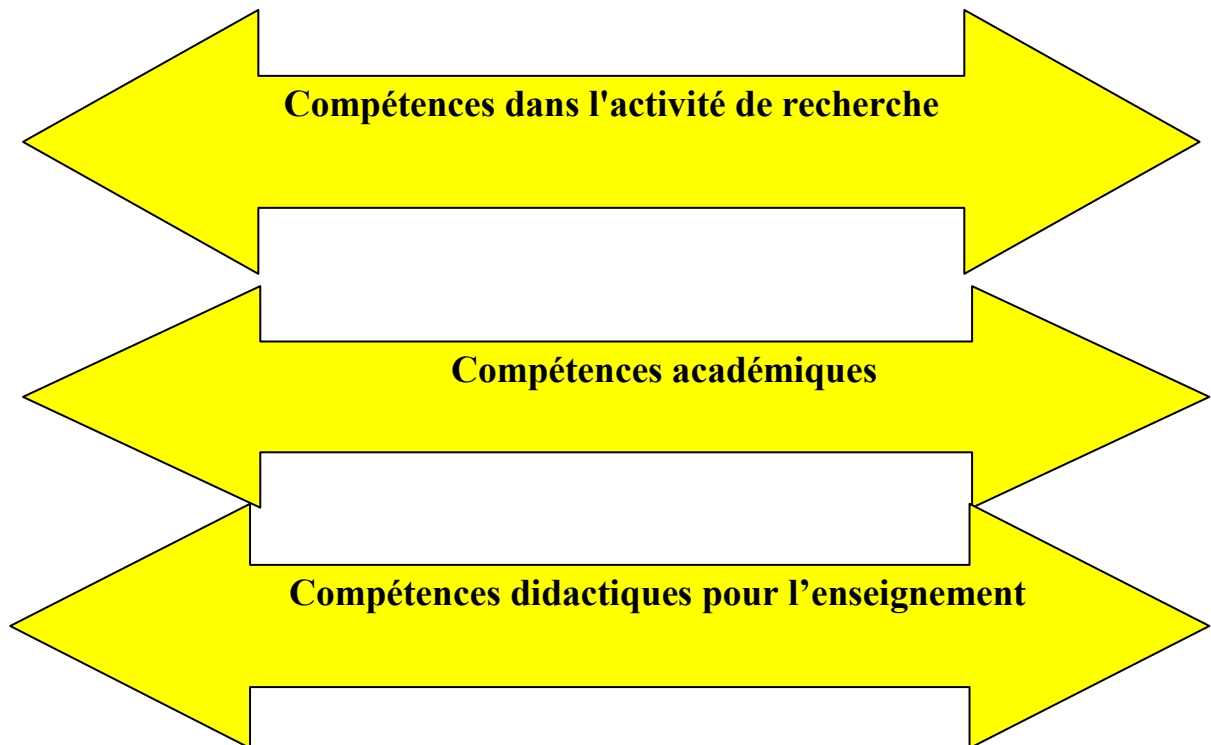
Domaine / Axe	Objectifs à court terme (2020)	Objectifs à terme moyen (2021-2023)	Objectifs à long terme (après 2023)
Scientifique	<ul style="list-style-type: none"> ▶ Obtenir l'habilitation à diriger des recherches (HDR); ▶ Démarrer le projet pour la rédaction du cours de sémiotique. 	<ul style="list-style-type: none"> ▶ Continuer la recherche par la publication des ouvrages, des articles et par la participation à des manifestations scientifiques nationales et internationales; ▶ Dresser des projets communs de recherche avec l'implication des (futurs) doctorants. 	<ul style="list-style-type: none"> ▶ Constituer des corpus pour la recherche doctorale, en fonction de quatre axes mentionnés <i>supra</i>; ▶ Diriger des thèses de doctorat.
Professionnel	<ul style="list-style-type: none"> ▶ Elaborer des supports / auxiliaires didactiques (niveaux licence et master); ▶ Encourager les étudiants à participer seuls ou surtout en équipes dans l'activité de recherche; 	<ul style="list-style-type: none"> ▶ Trouver des ressources financières pour les doctorants à pouvoir suivre des stages dans des universités partenaires (nationales et internationales) ou ailleurs à l'étranger; ▶ Consolider le partenariat avec le système d'enseignement pré-universitaire, dans la collaboration de différentes activités (tutorat, examens, cours de formation, etc.). 	<ul style="list-style-type: none"> ▶ Promouvoir <i>la dimension internationale</i> de l'école doctorale de Philologie du Centre universitaire Nord de Baia Mare par la possibilité de diriger des thèses en cotutelle.
Académique	<ul style="list-style-type: none"> ▶ Repenser des programmes d'études existants et en proposer des nouveaux afin de répondre aux besoins du marché professionnel; ▶ Assurer une meilleure visibilité et promotion des filières francophones du département de Philologie et d'Etudes Culturelles de la Faculté des Lettres. 	<ul style="list-style-type: none"> ▶ Continuer l'activité dans les Comités scientifiques de conférences organisées à Baia Mare (ICONN) et de leurs Actes ; de même, pour les jurys pour les thèses de doctorat de mes collègues de l'école doctorale en vue de leur soutenance publique; ▶ Repenser, là où cela s'impose, les programmes d'études du français existants 	<ul style="list-style-type: none"> ▶ Poursuivre la collaboration avec les professeurs du FLE du système d'enseignement secondaire par des stages de formation; ▶ Redémarrer l'(ancienne) <i>Ecole d'été</i>, qui devienne <i>Université d'été</i> afin de raffermir la

		<p>► Initier le <i>Cercle de traductions spécialisées</i>, adressé notamment aux étudiants en master afin de faciliter leur intégration sur le marché du travail, en particulier pour les sociétés à capital français, qui déploient leurs activités dans l'area local et zonal.</p>	<p>collaboration intra- et interinstitutionnelle</p> <p>► Proposer auprès du Ministère de l'Education Nationale un programme d'études LMA français-italien, vu, d'une part, les intérêts des jeunes pour l'italien et les nouveaux besoins du marché de travail local et zonal, de l'autre.</p>
--	--	--	---

2. ANALYSE SWOT DES RÉALISATIONS PROFESSIONNELLES ET ACADÉMIQUES

- **Points forts**

Je considère que *les points forts* de mon profil académique, didactique et de recherche sont représentés par mes compétences en ce qui concerne, d'une part, l'activité de recherche, et l'activité didactique de l'enseignement et de coordination (de différents programmes d'études au niveau licence et master), de l'autre:




- **Points faibles**

Je considère que mes *points faibles* tournent autour de:

- La nécessité d'approfondissement des méthodes de traitement informatique de la langue – des cours en format numérique
- Le perfectionnement dans le domaine de la constitution de corpus pour l'investigation linguistique
- L'existence des projets communs au niveau intrainstitutionnel et / ou interinstitutionnel

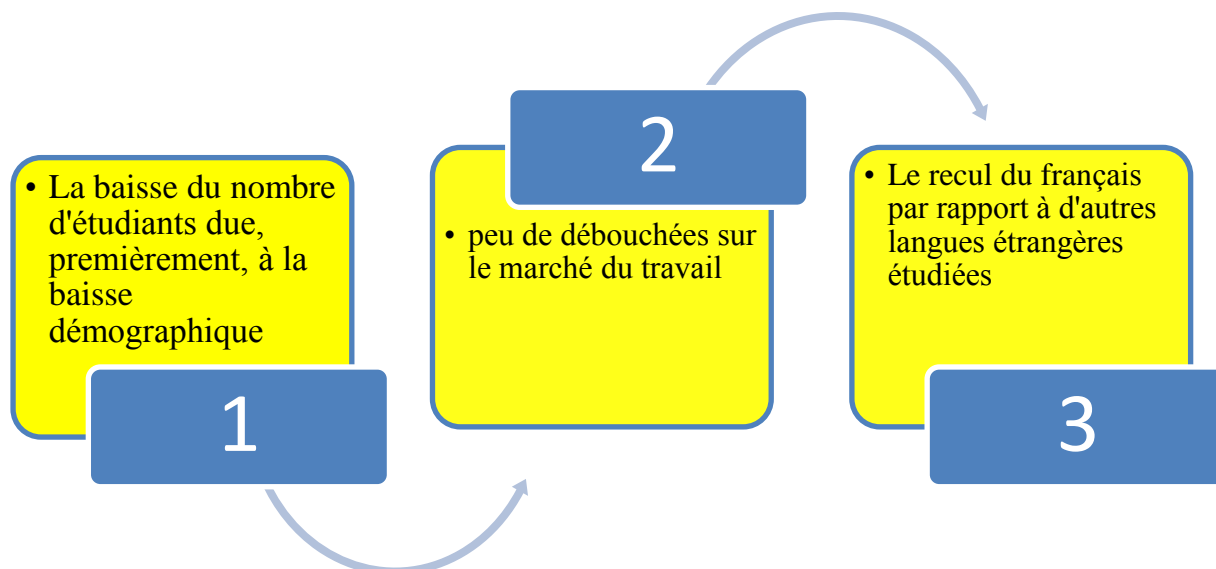
Opportunités:

Les opportunités dont je bénéficie dans mon activité professionnelle et académique pourront être définies par:

	<ul style="list-style-type: none"> -existence d'une équipe de recherche de très haut professionnalisme et de tenue académique (surtout le centre d'onomastique); -existence d'une bibliothèque avec les derniers ouvrages de référence dans le domaine de la recherche linguistique, en général, et onomastique, en particulier.
	<ul style="list-style-type: none"> - l'intérêt des jeunes pour les études de master et leur continuation au troisième cycle de formation doctorale.

- **Menaces**

Il y a une série de menaces, à mon avis, qui pourraient générer des embarras dans mon activité universitaire:



* *
*

Consciente de l'importance de la recherche scientifique dans le respect de la déontologie professionnelle et de la disponibilité humaine, je suis convaincue que dans le « pacte » qui s'instaure lors de l'activité didactique entre moi et mes enseignants, futurs spécialistes dans la didactique du FLE ou dans le domaine des traductions, l'autoperfectionnement représentera toujours un « éternel » retour aux sources linguistiques primaires, dont je tirerai en permanence la source de mes recherches ultérieures et auxquelles de nouvelles pistes et directions encore inconnues s'ajouteront, comme le dit le philosophe Martin Heidegger: « Celui-là seul sait, qui comprend qu'il doit toujours recommencer à apprendre, et qui, sur la base de cette compréhension, s'est avant tout mis en état de toujours pouvoir apprendre ».

TROISIEME PARTIE

V. Références bibliographiques

- Adam, Jean-Michel, 1990, *Éléments de linguistique textuelle*. Théorie et pratique de l'analyse textuelle, Mardaga.
- Adam, Jean-Michel, 2001, *Les textes types et prototypes. Récit descriptif, argumentation, explication et dialogue*. 4^e édition, Paris: Nathan.
- Adam, Jean-Michel, Bonhomme, Marc, 2003, *L'argumentation publicitaire, rhétorique de l'éloge et de la persuasion*, Paris: Editions Nathan.
- Apothéloz, Denis, 1995, *Rôle et fonctionnement de l'anaphore dans la dynamique textuelle*, Librairie Droz, Genève.
- Austin, J. L., *Quand dire, c'est faire*, 1970 [1962], Paris: Ed. du Seuil.
- Ballard, M., 2005, « Les stratégies de traduction des désignateurs de référents culturels », in *La traduction, contact de langues et de cultures*, vol I, Etudes réunies par Michel Ballard, Artois Presses Universitaires.
- Beaugrande, R. de, Dressler, W., 1981, *Introduction to Text Linguistics*, Longman Linguistics Library, London and New York.
- Benveniste, Emile, 2000 (1966), *Probleme de lingvistică generală [PLG]*, vol. I - II, București, Teora.
- Bordron, J.-Fr., 2002, « Perception et énonciation dans l'expérience gustative. L'exemple de la dégustation d'un vin » in *Questions de sémiotique* (sous la direction de Anne Henault), pp. 639-665, Paris: PUF.
- Bordron, J.-F, Moutat, A., 2008, « La dégustation œnologique : vers une sémiotisation du goût », in *Sémio 2007*, Actes du Congrès de l'Association Française de Sémiotique; *Rencontres sémiotiques: les interfaces disciplinaires, des théories aux pratiques professionnelles*, article consulté en ligne <http://semio2007.free.fr/>.
- Boutaud, J.-J., 1997, « Sémiotique de la représentation visuelle du goût », in *Champs Visuels*, no. 5 *Images du goût*, mai 1997, pp. 52-63, Paris: L'Harmattan.
- Charolles, Michel, 2002, *La référence et les expressions référentielles en français*, Paris : Editions Ophrys.
- Chatelain-Courtois, M., 1984, *Les mots du vin et de l'ivresse*, Paris: Belin.
- Codoban, Aurel, 2001, *Semn și interpretare*. O introducere postmodernă in semiologie și hermeneutică, Ed. Dacia, Cluj Napoca
- Colțun, Gh., 2000, *Frazeologia limbii române*, Chișinău: Editura Arc.

- Coquet, Jean-Claude, 1991, „Réalité et principe d'immanance”, in *Langages*, nr. 103, p. 23–35.
- Cornu, G., 1990, *Sémiologie de l'image dans la publicité*, Les Editions d'Organisation, Paris.
- Coșeriu, Eugen, 1994. *Prelegeri și conferințe (1992-1993)*, editori E. Munteanu, I. Oprea, C. Pamfil, A. Turculeț, S. Dumistrăcel, supliment al Anuarului de lingvistică și istorie literară, XXXIII, 1992-1993, seria A, Lingvistică, Iași.
- Coșeriu, Eugen, 1997. *Sincronie, diacronie și istorie. Problema schimbării lingvistice*, București: Editura Enciclopedică.
- Coșeriu, Eugen, 2000. *Lecții de lingvistică generală*, Chișinău: Arc.
- Coșeriu, Eugen, 2009. **Omul și limbajul său. Studii de filosofie a limbajului, teorie a limbii și lingvisticii generale**, *anthologie* Iași: Editura Universității „Alexandru Ioan Cuza”.
- Daisa-Neșu, Nicoleta, 2005, *Textul politic. Limite și deschideri semiotice*, Cluj-Napoca, Casa Cărții de Știință.
- Dimitrescu, Florica, 1958, *Locuțiunile verbale în limba română*, București: Editura Academiei.
- Dincă, Daniela, 2002, *Gramatica numelui propriu. Aspecte ale determinării numelui propriu de persoană în română și franceză*, Ed. Universitaria, Craiova.
- Dâncu, Vasile Sebastian, 1999, *Comunicarea simbolică. Arhitectura discursului publicitar*, Ed. Dacia, Cluj-Napoca.
- Ducrot, O., Schaeffer, J.-M., 1996, *Noul dicționar enciclopedic al științelor limbajului*, Ed. Babel, București.
- Dumistrăcel, Stelian, 1980, *Lexic românesc. Cuvinte, metafore, expresii*, București: Editura Științifică și Enciclopedică.
- Eco, Umberto, 1982, *Tratat de semiotică generală* (traducere A. Giurescu și C. Radu), București: Ed. Științifică și enciclopedică.
- Fauconnier, Gilles, 1984, *Espaces mentaux. Aspects de la construction du sens dans les langues naturelles*, Paris: Minuit.
- Gary-Prieur, Marie-Noëlle, 1994, *Grammaire du nom propre*, Paris: PUF.
- Greimas, A. J., Fontanille, J., 1997, *Semiotica pasiunilor* (traducere de M. Lascu și R. Paliga), București: Ed. Scripta.
- Gruică, G., 1998, *Gramatică normativă*, Ediție revăzută și completată, Cluj-Napoca: Ed. Dacia.
- Grunig, Blanche-Noelle, *Les mots de la publicité*, Paris, Presses du CNRS, 1990.
- Hristea, Theodor (coord.), 1984, *Sinteze de limba română* (ediția a III-a), București: Editura Albatros.
- Jonasson, Kerstin, 1994, *Nom propre. Constructions et interprétations*, Louvain-la-Neuve, Duculot.
- Kleiber, Georges, 1994, *Nominales. Essais de sémantique*, Paris: Armand Colin.
- Lakoff, G., Johnson, Mark, 1985[1980], *Les métaphores dans la vie quotidienne*, Paris: Minuit.

- Lerat, Pierre, 1995, *Les langues spécialisées*, Paris: Presses Universitaires de France.
- Lindekens, René, 1985, "Semiotica discursului publicitar" in *Semnificație și acțiune în lumea contemporană* (coord. Solomon Marcus), București: Ed Politică.
- Maignueneau, Dominique, 1996, *Les termes clés de l'analyse du discours*, Paris: Seuil.
- Moeschler, Jacques, Reboul, Anne, 1999 [1994], *Dicționar enciclopedic de pragmatică [DEP]*, Ed. Echinox, Cluj-Napoca
- Moutat, A. (2009). *Perception et communication des sensations. Analyse sémantique des commentaires de dégustation dans la presse œnologique*; thèse de doctorat, sous la direction de J. F. Bordron, soutenue le 16 novembre 2009, à l'Université de Limoges, consultée à l'Université Borgogne de Dijon, le mois d'avril 2012.
- Munteanu, Cristinel, 2013, *Frazeologie românească. Formare și funcționare*, Iași: Editura Institutul European.
- Munteanu, Mihaela, 2006, *Semantica textului și problema referinței nominale*, Cluj-Napoca: Accent
- Munteanu Siserman, Mihaela, 2013a, „Nume de preparate culinare autohtone în perspectiva globalizării (interpretări onomastice și socioculturale)”, în *The Proceedings of the European Integration-Between Tradition and Modernity Congress*, Editura Universității „Petru Maior”, Volume Number 5, 2013, p. 431-443.
- Munteanu Siserman, Mihaela, 2013b, « Le même qui est un autre ou comment transformer le poulet en rôti et le lin en chemise. Quelques aspects de la référence évolutive ». În *Studii de Lingvistică*, Oradea, nr. 3, 2013, p. 127-141.
- Munteanu Siserman, Mihaela, 2015, *Nume și simțuri: reprezentări semantice în configurații denominative*, Cluj-Napoca: Mega, Argonaut.
- Munteanu Siserman, M. și S. Siserman. 2016. „Extensii ale « brandului » coșerian în analize economice. În *Magistri et alumni, amore scribendi. Studia, In honorem Professoris Nicolae Felecan*, Oliviu Felecan, Daiana Felecan (ed.), 292-299, Cluj-Napoca: Mega, Argonaut.
- Normand, S. (2002). *Les mots de la dégustation du champagne. Analyse sémantique d'un discours professionnel*, Paris: CNRS Editions.
- Petöfi, J.S. (ed.), 1979, *Text vs Sentence*, Basic questions in text linguistics, Part 1 and 2, Buske, Hamburg
- Pop, Ion, 2017, *Șerban Codrin – Neomodernism*, în *Vatra*, nr. 1-2, 2017, p. 47-50 (consultat online <https://revistavatra.org/2017/03/10/ion-pop-serban-codrin-neomodernism/>).
- Rădulescu, Anda, 2005, *Théorie et pratique de la traduction*, Craiova: Editura Universitaria.
- Rastier, François, 1989, *Sens et textualité*, Paris: Hachette
- Rastier, François, (2009), *Sémantique interprétative*, Paris: Presses Universitaires de France.

- Reichler-Béguelin, M.-J., 1989, «Anaphores, connecteurs et processus inférentiels », in C. Rubattel ed., *Modèles du discours. Recherches actuelles en Suisse romande*, Berne, Lang, p. 303–335.
- Roventă-Frumușani, Daniela, 1999, *Semiotică, societate și cultură*, Iași, Institutul European.
- Schnedecker, C., 1997, „Nom propre et chaîne de référence”, in *Recherches linguistiques de Metz*, nr. 21
- Sebeok, Th.A., 2002, *Semnele: o introducere în semiotică* (trad. din limba engleză de S. Mărculescu), Ed. București: Humanitas.
- Sperber, D. Wilson, 1989, *La pertinence. Communication et cognition*, Paris: Minuit.
- Tomescu, Domnița 1998: *Gramatica numelor proprii în limba română*, București: Ed. ALL.
- Vlad, Carmen, 1994, *Sensul, dimensiune esențială a textului*, Cluj-Napoca: Ed. Dacia.
- Vlad, Carmen, 2000, *Textul iceberg*, Cluj-Napoca: Ed. Casa Cărții de Știință.
- Vlad, Carmen, 2003, *Textul iceberg. Teorie și analiză lingvistico-semiotică*, ediția a II-a revăzută și adăugită, Cluj-Napoca: Ed. Casa Cărții de Știință.
- Zamfirescu, Oana, 2014. *Diatopic, Diastratic and Diaphasic Variation in The Romanian Folk Names of Lower Plants, Literature, Discourse and Multicultural Dialogue* (LDMD 2), nr. 2, Târgu-Mureș: Arhipelag XXI Press, p. 475-485 (disponibil on line <http://Www.Upm.Ro/Ldmd/Ldmd-02/Lds/Lds%2002%2064.Pdf>)

Dicționare

- DEX – Academia Română / Institutul de Lingvistică „Iorgu Iordan”, 1996, *Dicționarul explicativ al limbii române*, București: Univers Enciclopedic.
- DLRC – Academia Română, 1955-1957, *Dicționarul limbii române literare contemporane*. București: Editura Academiei Române.
- DLRM – Academia Română / Institutul de Lingvistică din București, 1958, *Dicționarul limbii române moderne*. București: Editura Academiei Române.
- DN –Marcu, F. & Maneca, C. ,1986, *Dicționar de neologisme*. București: Editura Academiei.
- MDN – Marcu, F., 2000, *Marele dicționar de neologisme*. București: Editura Saeculum.